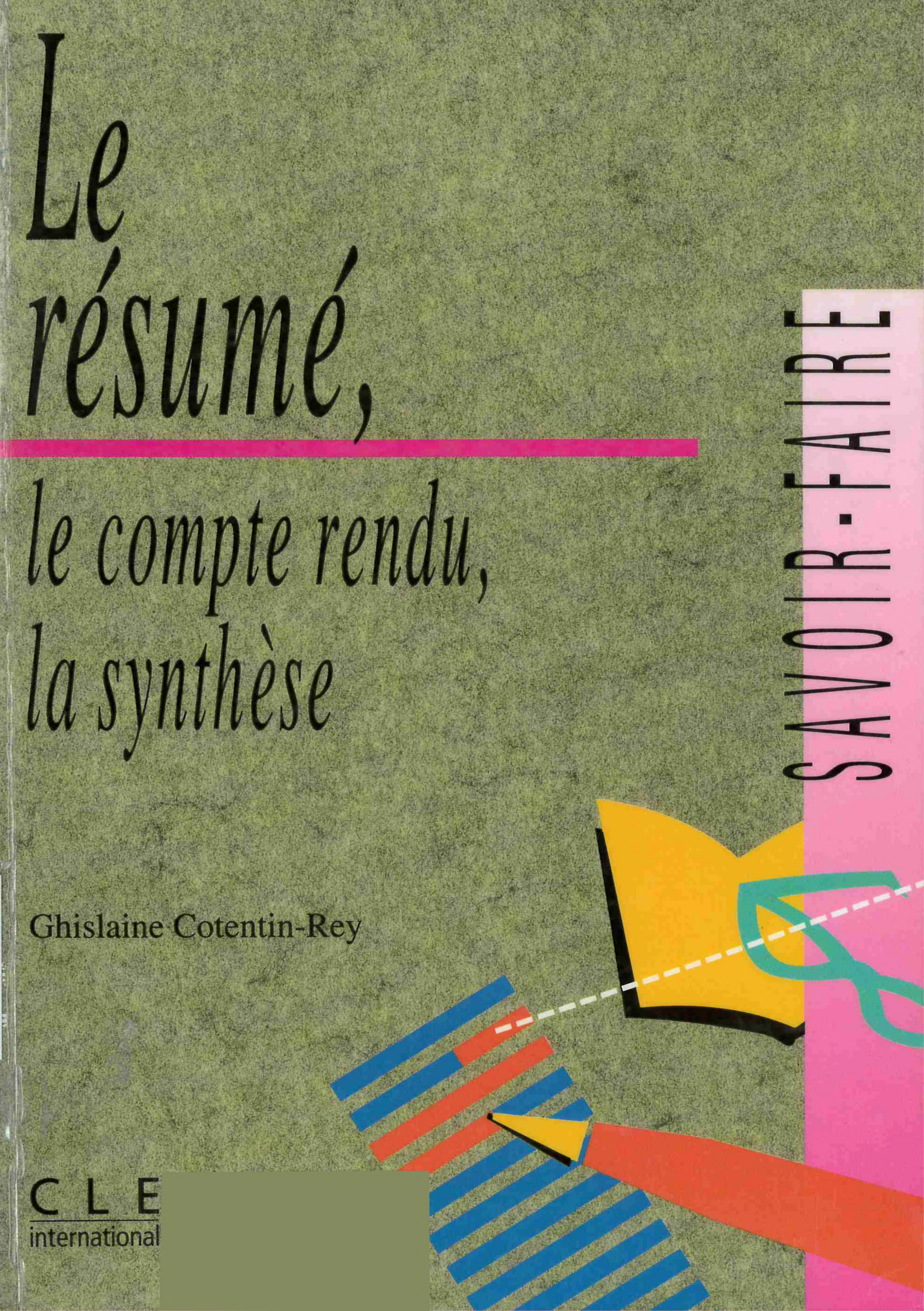


Le résumé, le compte rendu, la synthèse

SAVOIR-FAIRE

Ghislaine Cotentin-Rey

CLE international

Le résumé, le compte rendu, la synthèse

Ghislaine Cotentin-Rey
Professeur agrégé de Lettres
Institut français d'Athènes



27, rue de la Glacière – 75013 PARIS
Vente aux enseignants :
16, rue Monsieur-le-Prince – 75006 PARIS

AVANT-PROPOS

Ce livre propose aux étudiants une méthode progressive ; son objectif est de permettre de maîtriser les techniques liées à la contraction de texte, c'est-à-dire trois types d'exercices, le Résumé, le Compte rendu, la Synthèse.
Le résumé sert de point de départ indispensable à l'apprentissage. Ainsi la première partie de ce livre, qui lui est consacrée, comporte trois étapes :

- apprendre à lire de façon active un paragraphe, puis un texte, afin de l'analyser, d'en dégager l'essentiel ;
- apprendre à rédiger le résumé, c'est-à-dire à reformuler plus brièvement le texte en respectant sa démarche et son contenu ;
- apprendre à mieux utiliser toutes les ressources, grammaticales, lexicales, stylistiques, qu'offre la langue.

Chacune de ces étapes va du plus simple au plus complexe, les derniers chapitres de la première et de la troisième partie, pour le résumé, de même que l'étude de la synthèse écrite, étant destinés à des étudiants d'un niveau déjà avancé.
Chaque chapitre guide l'étudiant dans l'observation d'un ou de plusieurs textes, documents authentiques ou extraits d'œuvres littéraires, philosophiques, sociologiques... Cette observation, appuyée sur des exemples précis, vise à fournir des méthodes de travail plus sûres et plus efficaces en décomposant à la fois :

- les procédés mis en œuvre par l'auteur d'un texte,
- les exigences propres à chacun des exercices.

Les acquis pourront être contrôlés, à la fin de chaque chapitre, au moyen d'exercices, eux aussi progressifs ; à la fin de la partie qui porte sur le Résumé, d'autres exercices (leur degré de difficulté est signalé par *, **, ***) reprennent les étapes principales de la méthode. Des corrigés de tous ces exercices devraient permettre à ceux qui travaillent sans l'aide d'un professeur de tirer le meilleur profit possible des analyses, des suggestions et de l'ensemble de la démarche proposée.

SOMMAIRE

Qu'est-ce qu'un résumé ?

Le résumé de texte, appelé aussi contraction de texte, est souvent l'épreuve essentielle de nombreux examens et concours, en France comme à l'étranger.
Par rapport à d'autres types d'exercices, il présente l'avantage :

1. de permettre une évaluation complète des qualités de l'étudiant : sa compréhension des textes, ses aptitudes à la réflexion et à l'analyse, sa logique, sa maîtrise de la langue...
2. d'être parfaitement adapté aux nécessité de la vie professionnelle actuelle, puisqu'il
    - développe la capacité de discerner rapidement l'essentiel d'un texte, d'une argumentation ;
    - oblige à prêter plus d'attention aux structures logiques d'un exposé ;
    - habitue l'esprit à l'objectivité.

Toutes ces qualités seront utilisées pour rédiger un rapport dans une entreprise, pour réaliser la synthèse d'enquêtes dans les domaines les plus divers, pour gagner du temps dans la lecture de journaux ou de magazines, pour présenter de façon claire un projet...

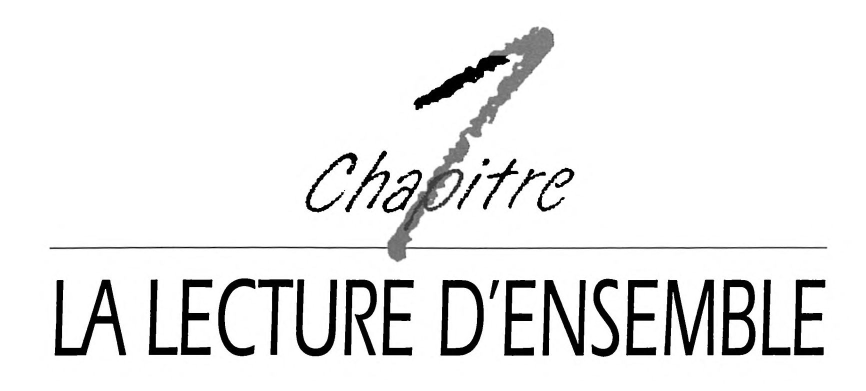
Parfois, cet exercice de **réduction** d'un texte de base au tiers, au quart, au cinquième de sa longueur, s'accompagne d'une exigence supplémentaire : le nombre de mots à employer est quantitativement limité, avec une tolérance de +/- 10%. Loin d'être une contrainte insupportable, cette limite offre un cadre souvent plus sûr que l'évaluation personnelle du tiers ou du quart. Elle rend aussi obligatoire un travail plus approfondi sur la langue (choix du vocabulaire, maniement de la syntaxe, usage de la ponctuation...), particulièrement utile aux étudiants étrangers, quel que soit leur niveau.

Lisez attentivement ce texte officiel qui définit les règles de base du résumé de texte.

Texte officiel	***C'est-à-dire...***
1. «Le résumé ***suit le fil du développement.****»*	Vous présenterez les idées selon **l'ordre logique** choisi par l'auteur du texte.
2. «Il donne du texte, dans le même ordre, une version condensée mais fidèle.»	**Plus court** que le texte, votre résumé ne doit **ni déformer les idées, ni porter** sur elles **un jugement personnel**.
3. «Il ne change pas le système de l'énonciation : il ***reformule le discours du texte initial*** *sans prendre de distance (c'est-à-dire en s'abstenant d'indications telles que : "l'auteur déclare que..., montre que...").»*	Vous **prendrez la place de l'auteur**, mais rédigerez le résumé à l'aide de vos propres termes, **dans votre propre style**.
4. «Il ***s'interdit un montage de citations****. Le candidat exprime dans son propre langage les assertions du texte. Il peut* ***cependant, lorsqu'il s'agit de mots clés,*** *qu'il serait absurde de remplacer par de mauvais équivalents,* ***reprendre les mots du texte*** *et, par exception, citer entre guillemets une formule particulièrement significative.»*	**Le résumé n'est pas «un puzzle»**, une juxtaposition **d'extraits du texte**. Vous ne reprendrez les mots et les expressions clés que s'ils sont indispensables à la clarté et à la compréhension du résumé.
5. «La règle sera de réduire le texte ***au quart environ de (sa) longueur.****»*	Telle est la longueur adoptée sauf si le sujet apporte d'autres précisions.
6. «L'évaluation sera attentive à l'effort accompli pour ***rédiger avec correction et concision****. Elle tiendra compte du* ***respect des limites*** *indiquées.»*	Votre style doit **respecter les règles grammaticales,** rester clair, éviter toute longueur excessive.
7. «Elle appréciera surtout dans le travail du candidat ***la compréhension du texte****. Un bon résumé ne saurait être le résultat d'une opération mécanique de réduction. Il implique* ***une lecture et une analyse intelligentes****. Il transmet* ***sans le fausser*** *le contenu du texte initial. Il met en lumière* ***les articulations de la pensée****. Sous une forme réduite, il restitue dans sa force le sens du texte.»*	La compréhension du texte exige une lecture et une analyse attentives. Vous aurez soin de **noter les mots de liaison et les liens logiques** entre les idées du texte, et de respecter cet enchaînement dans le résumé.

Savoir lire





LA LECTURE D'ENSEMBLE

Est-il nécessaire de faire une première lecture du texte ?

Vous déciderez de la faire si :

- le texte n'est pas trop long (1 page maximum) ;
- vous disposez d'un temps suffisant compte tenu de votre vitesse de lecture ;
- vous ne rencontrez pas trop de difficultés de vocabulaire.

Lecture active

Cette première lecture ne doit en aucun cas être passive ; elle vous permet de répondre aux questions suivantes :

1. Est-ce que je sais quelque chose sur l'auteur, sur son époque, sur l'œuvre dont il s'agit ?

2. De quel genre de texte s'agit-il ?

- une biographie, une autobiographie
- la préface d'une œuvre
- un article de vulgarisation scientifique, économique...
- un article de presse présentant un fait politique, culturel, sociologique, psychologique...
- une critique artistique, littéraire, philosophique...

3. Quel est le thème principal du texte ? Correspond-il au titre ?

4. Quel(s) est/sont le(s) but(s) de l'auteur ? Cherche-t-il à

- exposer des faits ?
- analyser des faits ?
- séduire ou persuader ?
- juger ou critiquer ?...

5. Quel est le ton du texte ?

- scientifique

- humoristique
- ironique
- neutre
- polémique...



Avant d'entreprendre cette première lecture d'ensemble, pensez à ces **5 questions** :

QUI ? QUAND ? QUOI ? POURQUOI ? COMMENT ?

Formulez ensuite rapidement, mentalement ou par écrit, la réponse à chacune d'elles.

Exercices

TEXTE 1

Le Monde, 1/02/1974

Etats-Unis

La Mort d'Haroldson Hunt

L'un des hommes les plus riches du monde, Haroldson Hunt, est mort le vendredi 29 novembre, à Dallas (Texas), à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il était entré à l'hôpital en septembre dernier pour une affection, dont la nature n'a pas été précisée par ses médecins.

Les affaires, toujours les affaires

Il gagnait un petit million de dollars par semaine (environ 5 millions de francs actuels), mais arrivait au bureau avec son déjeuner dans un sac en papier. Il prenait soin de laisser sa voiture – de taille moyenne – dans un parking assez loin du centre de la ville, ce qui lui permettait d'éviter de payer 50 cents (environ 2,50 francs) pour le stationnement. M. Haroldson Lafayette Hunt n'était pas un amateur.

Avant de réussir à accumuler la fortune qu'il laisse à sa mort et que l'on estime à 5 milliards de dollars (environ 25 milliards de francs), car lui-même est toujours resté très secret sur ce sujet, il avait commencé au bas de l'échelle. À quinze ans, il quitte la maison de ses parents dans l'Illinois et part vers l'ouest. On le retrouve dans le Saskatchewan, successivement ouvrier agricole, manœuvre, bûcheron, cow-boy et tanneur. Il redescend ensuite vers l'Arkansas, où il commence à travailler dans le pétrole, à El-Dorado. Mais c'est plus au sud encore, au Texas, qu'il va se tailler un empire. Quand arrive la Seconde Guerre mondiale, il peut dire sans se vanter qu'il a plus de réserves pétrolières que toutes les puissances de l'Axe.

Il continue de faire des affaires, c'est le cœur de sa vie. «L'argent n'est rien, disait-il, seulement un moyen commode de tenir des livres de comptes.» Au faîte de sa puissance, il confiait à ses amis : «J'aimerais me réveiller un jour complètement ruiné. Ce serait une grande

aventure de voir à quel point je suis capable de créer à nouveau beaucoup de richesse.» Il aimait se rendre aux foires du Texas ou de Louisiane pour surveiller la présentation de ses produits et redevenir à l'occasion un simple vendeur. Pour diversifier son empire, il avait créé des usines de conserves et, aussi, de fabrication d'asphalte.

Peu sociable, il menait un train de vie modeste et ne portait que des sous-vêtements de confection. Resté alerte jusqu'en septembre dernier, il était devenu, il y a quelques années, un adepte du yoga et de la nourriture végétarienne qu'il servait à ses rares invités.

Conservateur intraitable, il rédigeait une chronique politique pour plusieurs journaux du sud et du sud-ouest des États-Unis et finançait un programme de commentaires politiques à la radio. Il avait été un ennemi acharné du président Kennedy.

A.-M. C.

1. Répondez aux 5 questions proposées dans la rubrique "À NOTER"

....

2. Quel autre titre pouvez-vous proposer ?

....

3. Faites en quelques lignes le portrait du personnage évoqué.

....

TEXTE 2

Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts*, Ed. Le Centurion

"L'éducation de l'enfant"

J'ai souvent réfléchi à ce que pourrait être l'éducation de l'enfant. Je pense qu'il faudrait des études de base, très simples, où l'enfant apprendrait qu'il existe au sein de l'univers, sur une planète dont il devra plus tard ménager les ressources, qu'il dépend de l'air, de l'eau, de tous les êtres vivants et que la moindre erreur ou la moindre violence risque de tout détruire.

Il apprendrait que les hommes se sont entre-tués dans des guerres qui n'ont jamais fait que produire d'autres guerres, et que chaque pays arrange son histoire, mensongèrement, de façon à flatter son orgueil. On lui apprendrait assez du passé pour qu'il se sente relié aux hommes qui l'ont précédé, pour

qu'il les admire là où ils méritent de l'être, **sans s'en faire des idoles**, non plus que du présent ou d'un hypothétique avenir.

On essaierait de le familiariser à la fois avec les livres et les choses ; il saurait le nom des plantes, il connaîtrait les animaux sans se livrer aux honteuses vivisections imposées aux enfants et aux très jeunes adolescents sous prétexte de biologie ; il apprendrait à donner les premiers soins aux blessés ; son éducation sexuelle comprendrait la présence à un accouchement, son éducation mentale la vue des grands malades et des morts.

On lui donnerait aussi les simples notions de morale sans laquelle la vie en société est impossible, instruction que les écoles élémentaires et moyennes n'osent plus donner dans ce pays. En matière de religion, on ne lui imposerait aucune pratique ou aucun dogme, mais on lui dirait quelque chose de toutes les grandes religions du monde, et surtout de celles du pays où il se trouve pour éveiller en lui le respect et détruire d'avance certains **odieux préjugés**.

On lui apprendrait à aimer le travail quand le travail est utile, et à ne pas se laisser prendre à **l'imposture publicitaire**, en commençant par celle qui lui vante des friandises plus ou moins frelatées, en lui préparant des caries et des diabètes futurs. Il y a certainement un moyen de parler aux enfants de choses véritablement importantes plus tôt qu'on ne le fait.

1. Répondez aux 5 questions proposées dans la rubrique "À NOTER" (p. 11)

2. Quel est le mode verbal le plus important du texte ? Pourquoi ?

3. Expliquez les 3 expressions en gras.

....



LIRE ET ANALYSER

TEXTE 1

Ça m'intéresse, N° 126, août 1991

Pouvons-nous encore **nous fier aux horaires inscrits sur nos billets d'avion ?** À en croire Karl-Heinz Neumaster, secrétaire général de l'Association of European Airlines comptant vingt-deux compagnies, "le nombre de vols en **retard** de plus de quinze minutes a doublé entre 1986 et 1989". En 1990, 25% des avions d'Air France n'ont pas décollé à l'heure. Sur les 1,6 millions de passagers transportés par Air Inter en septembre de la même année, 200 000 sont arrivés à destination avec plus qu'un quart d'heure de **retard. Conséquences : pour les usagers**, des attentes interminables, des rendez-vous manqués, des correspondances ratées ; **pour les compagnies** européennes, des pertes impressionnantes, notamment en carburant, chiffrées à 27 milliards de francs par an.

TEXTE 2

Histoire des mères (1977), Ed. Montalba.

Au temps où huit femmes sur dix étaient **des paysannes, la maternité était le centre**, la source, **de toute la culture féminine**.

[Féconde et nourricière, la mère mettait au monde de nombreux enfants, les nourrissait de son lait, les élevait comme elle le voulait ou comme elle le pouvait jusqu'à ce qu'ils aient six ou sept ans. Tout son travail entretenait leur existence : au potager, à la basse-cour, à l'étable, elle produisait des aliments ; à la cuisine, elle allumait et conservait le feu, elle cuisait la soupe et le pain ; elle filait, tissait, cousait, tricotait les vêtements ; au cours de grandes lessives et des

grands nettoyages, elle accomplissait une œuvre rituelle de purification et de régénération ; elle soignait les malades, pansait les plaies, disait les paroles magiques, cueillait les plantes salvatrices ; elle connaissait les saints à invoquer, les prières appropriées ; elle allait en pèlerinage, offrait des ex-voto ; elle inventait des chansons, des jeux, des contes ; à ses filles elle communiquait son savoir et son savoir-faire ; avec les autres femmes elle formait des communautés d'entraide.]

Assurément, la mère était un des piliers de la société rurale, mais au prix de quelles fatigues, de quelles privations, de quelles angoisses !

Lire un paragraphe

TEXTE 1

Observez les mots en gras.

Ce sont les **mots clés** du paragraphe : il est important de les repérer pour pouvoir dégager la structure du paragraphe, donc comprendre le raisonnement de l'auteur.

Plan

- Une question générale : la fiabilité ("se fier à" : faire confiance à) des horaires d'avions.
- Une série d'exemples sous forme de statistiques sur les retards d'avions.
- Une phrase finale qui dégage les conséquences de la situation observée :
  - pour les "usagers" (les passagers),
  - pour les compagnies aériennes.

TEXTE 2

1. Observez le passage mis entre crochets.

Il présente **les exemples** qui appuient l'idée essentielle du paragraphe (repérée au moyen des mots en gras dans la première phrase).

Une lecture attentive des exemples permet de constater qu'ils portent sur deux points :
- le travail de la mère de famille,
- le savoir féminin.

2. Observez les mots soulignés dans la dernière phrase.

Ce sont des **mots de liaison** : il est nécessaire de les relever et de réfléchir à leur rôle dans le paragraphe, dans l'argumentation de l'auteur.

Plan

- Une première phrase qui souligne la place centrale de la mère dans le monde paysan d'autrefois.
- Une série d'exemples qui montrent :
  - le travail de la mère par rapport surtout aux enfants,

- le rôle des mères dans la vie culturelle et sociale.

– Une phrase finale qui conclut en soulignant :
- l'importance du rôle de la mère (affirmée par "assurément"),
- par opposition (emploi de "mais") les difficultés de sa vie.

La structure du paragraphe

Le plus souvent :

1. **L'idée essentielle** est exprimée **au début du paragraphe**.
2. **Le centre du paragraphe** contient **l'argumentation** (sous forme d'exemples, de statistiques, de citations...).
3. **La phrase finale** constitue un **bilan**, une **conclusion**.

Bien sûr, les auteurs ont toute liberté dans l'exposé de leurs idées. Ainsi ils peuvent choisir :

– de ne pas utiliser de mots de liaison : le lecteur doit, dans ce cas, retrouver lui-même les liens logiques,
– de proposer d'abord des exemples, et d'en dégager ensuite l'idée essentielle : c'est elle que vous devez toujours rechercher,
– de former un paragraphe uniquement à l'aide de questions, d'exemples, d'idées qui toutes semblent importantes : seule la suite du texte vous permet de comprendre le rôle d'un tel paragraphe, donc de choisir ce qu'il convient d'en restituer.

Remarque

Des idées secondaires peuvent être introduites autour de l'idée principale :
– soit en liaison avec la première phrase,
– soit par l'intermédiaire des exemples,
– soit dans la phrase finale.

Il est souhaitable de les relever ; la suite du texte vous permettra très souvent de mieux déterminer leur importance et de décider :
– de les garder à cet endroit précis du texte, donc de votre résumé,
– de les supprimer à cet endroit parce qu'elles sont reprises et développées dans un autre paragraphe,
– de les supprimer totalement du résumé parce qu'elles sont, en réalité, accessoires par rapport à l'ensemble du texte.

À NOTER

Le résumé **ne reproduira jamais les exemples** proposés dans le texte.
Mais il est toujours nécessaire de **lire attentivement les exemples** : ils peuvent introduire une idée qui complète, précise, nuance, l'idée essentielle d'un paragraphe.

RÉSUMER = SAVOIR TRIER

Exercices



André Bonnard
La Civilisation grecque (1954), Guilde du Livre

"L'Esclave"

Un philosophe ancien définit exactement sa condition, en disant que l'esclave est un "outil animé" – une espèce de machine qui offrirait l'avantage de comprendre et d'exécuter les ordres qu'on lui donnerait. L'esclave est un instrument qui appartient à un autre homme : il est sa chose. Mais la loi ne lui reconnaît aucune existence juridique. En fait il n'a même pas de nom : il porte le nom de l'endroit d'où il vient ou une sorte de sobriquet passe-partout. Son mariage n'est pas légal. Deux esclaves peuvent cohabiter, cette union peut être tolérée par le maître, elle n'est pas un mariage. Le maître peut donc vendre l'homme et la femme séparément. Leur progéniture appartient non à eux mais au maître : il la fait disparaître s'il le juge bon. L'esclave, étant objet de propriété, ne peut exercer lui-même le droit de propriété. S'il lui arrive de se constituer un pécule, en pourboires ou d'autre facon, il ne le garde que par tolérance. Rien n'empêche le maître de le lui prendre.

1. Soulignez les mots clés de ce paragraphe.
– Quelle en est l'idée essentielle ?

2. Quelle deuxième idée se rattache à cette idée essentielle ? Encadrez le mot de liaison qui relie ces deux idées.

3. La dernière phrase du texte sert-elle de conclusion ?

**4. Mettez entre crochets le passage qui renferme les exemples.
Que démontrent-ils ?**

TEXTE 2

Robert Gély
Ça m'intéresse, n° 126, août 1991

"L'Homme et son corps"

Pour le sociologue Michel Maffesoli, professeur à l'université de Paris-Sorbonne et créateur du CEAQ (Centre d'étude de l'actuel et du quotidien), les Français sont en train de découvrir **les délices de l'hédonisme.** "En Occident, dit-il, le corps humain a été domestiqué, soumis, aseptisé. Notamment au XIXe siècle. Pour la bourgeoisie, le corps devait être uniquement productif, et la sexualité reproductrice. En fait, il s'agissait de mettre le corps au travail, dans les fabriques et les usines. Aujourd'hui, le corps prend sa revanche. Au cours de mes vingt années d'enseignement, j'ai pu voir l'attitude des jeunes changer. Les années 1970 furent sérieuses, vouées à la politique. Puis un tournant s'est produit dans les années 1980, avec une sorte de **saturation des idéologies**. Les jeunes se sont mis à vouloir vivre ici et maintenant, sans attendre les lendemains qui chantent. *Carpe diem*, disaient les Romains, "Jouis du jour qui passe". Cet hédonisme mêle le culte du corps et celui du présent. C'est lui qui donne le ton général de notre époque.

1. Expliquez les deux passages en gras.

2. Encadrez les mots et expressions à valeur chronologique.
Quelles sont les trois étapes chronologiques que reconnaît l'auteur du texte ?
À quelle mentalité correspondent-elles ?

3. Soulignez les mots clés dans la conclusion du paragraphe.

TEXTE 3

Alain, *Les Arts et les Dieux*, "Définitions"
Ed. Gallimard, La Pléiade

"Le jeu"

On appelle jeu une activité sans suite, c'est-à-dire telle que la suite est séparée du commencement et suppose qu'on l'efface. Si des enfants construisent une maison de branches, la meublent, la réparent, ce n'est plus jeu. Si un enfant fait commerce tous les jours et amasse des sous, ce n'est plus jeu. Jouer à la maison ou à l'épicerie c'est imiter une action, mais sans en conserver les effets. Ce qui se voit en clair dans les parties de barre ou de ballon, où il est convenu que la nouvelle partie ne dépend pas de la précédente. Et ce caractère est encore mieux marqué dans les jeux de combinaison (échecs, cartes) où l'on recommence à neuf. Dans les jeux de hasard, la règle est que le coup suivant ne dépend point du précédent.

1. Soulignez les mots clés dans la première phrase.

2. Mettez entre crochets le passage qui renferme les exemples. Ce passage propose deux catégories d'exemples : lesquelles ?

3. Exprimez en une phrase, avec vos propres mots, la définition du jeu selon Alain.

TEXTE 4

E. Aillaud, *Désordre apparent, ordre caché*, Éd. Fayard

"L'urbanisme"

1 – Je pense à ces places faites de rien comme la place Furstenberg, qui sont des lieux merveilleux d'ennui. On peut s'y asseoir, les mains sur les genoux et attendre le soir.
2 – L'urbanisme collectif, monotone et répétitif des grands ensembles a le pouvoir insidieux de détruire l'individu. Il y a, au contraire, des lieux qui sont aptes à la patience, à l'attente, à la mélancolie.
3 – Ce qui devrait être le fond de l'existence d'un quotidien difficile. Attendre. Vivre, en somme.

Remettez dans l'ordre logique les trois parties de ce paragraphe. Justifiez votre choix.



DU PARAGRAPHE AU TEXTE

Le Nouvel Observateur, 4/3/1983

Du blé, rien que du blé

Les **plaines désertes, couvertes de céréales**, de loin en loin une étable laitière de plus de cent vaches ou une porcherie industrielle, **tel pourrait être, hélas, le paysage de la campagne française en l'an 2000. Cette campagne a** déjà **bien changé** : la société paysanne, complexe et hiérarchisée du grand propriétaire à l'ouvrier agricole, a laissé la place à une **agriculture familiale moderne, à haute productivité**. Ainsi la France est devenue le deuxième exportateur mondial, derrière les Etats-Unis.

Mais **cette agriculture connaît une double crise**. **La première** est celle de **la reprise des exploitations modernes**. Pendant trente ans, toute une génération de paysans a capitalisé pour moderniser leurs exploitations en percevant d'ailleurs des aides considérables de l'État. Une exploitation moderne de trente hectares vaut désormais "clés en main" près de deux millions de francs. Le revenu que l'on en retire, si l'on est compétent, tourne autour de 6 000 francs par mois, ce qui assure un bon niveau de vie, le logement étant gratuit et le coût de l'alimentation faible. Mais tout change si le jeune agriculteur doit rembourser l'achat de cette exploitation. La tâche devient carrément impossible. Il va ainsi arriver bientôt qu'**aucun candidat ne pourra reprendre certaines exploitations modernes**. **Celles-ci disparaîtront** : les terres seront vendues ou louées par parcelles aux plus riches voisins. La maison deviendra la résidence d'un "urbain".

Or se greffent là-dessus les effets de **la seconde crise** que connaît l'industrie française, à savoir **le départ prochain à la retraite de près d'un tiers des chefs d'exploitation agricole**.

Sur les exploitants qui vont partir d'ici à 1995, 30% seulement ont un héritier assuré de leur succéder (et qui devra dédommager ses cohéritiers) ; 27% n'ont pas de successeurs certains et 53% n'en ont pas du tout ! Certes, ces derniers dirigent souvent de petites exploitations. Il reste qu'**ils libèreront de trois à cinq millions d'hectares**. **À qui iront-ils ?** Grossiront-ils les plus grandes exploitations de chaque petite région ? Dès lors, l'agriculture française connaîtra bien une **troisième transformation radicale** : **la grande exploitation aura chassé l'exploitation familiale**. De huit cent mille agriculteurs aujourd'hui, on passerait à deux cent mille "grands" agriculteurs, plus quelques centaines de milliers de paysans "marginaux" installés dans les régions difficiles.

Quel inconvénient, dira-t-on, si ces deux

cent mille, peut-être trois cent mille grandes exploitations permettent **de produire plus et mieux** ? Dans le système de prix actuel, tout indique que **les exploitants disposant de plus de soixante hectares en plaine abandonnent les productions animales !** Celles-ci exigent plus de travail et rapportent moins que les productions végétales, en particulier les céréales. Ces dix dernières années en Lorraine, dans les plaines de Bourgogne et de Franche-Comté, régions de forte concentration foncière, la production céréalière a doublé tandis que déclinaient celles du lait et de la viande. Mais, après tout, **objectera-t-on**, les céréales s'exportent bien et **chacun sait qu'il y a trop de lait en Europe**. On oublie que le lait s'accompagne d'une production de veaux, que les veaux deviennent bœufs. **Moins de petits paysans, c'est aussi moins de porcs, de poulets et d'œufs.**

LES LIENS LOGIQUES

Les Instructions officielles (cf. p. 7) soulignent la nécessité de "mettre en lumière les articulations de la pensée".

Cela va vous guider dans votre lecture analytique de l'ensemble du texte :

– chaque paragraphe du texte constitue une étape l**ogiquement développée** de la pensée de l'auteur,

– puis chacune de ces étapes est **reliée logiquement,**

- à ce qui la précède,
- à ce qui la suit.

Vous avez déjà repéré les liens logiques à l'intérieur du paragraphe. Vous allez à présent les repérer entre les paragraphes. Ils peuvent être :

– **explicites**, c'est-à-dire apparents, sous la forme d'une conjonction de coordination, de subordination, d'un pronom relatif, d'un adverbe de temps, de manière... (cf. infra, tableaux des principaux liens logiques, pages 55-56)

Exemples dans le texte :

2e § : MAIS

3e § : OR

– **implicites**, c'est-à-dire non exprimés, ou exprimés par un signe de ponctuation : ce sera alors à vous de déterminer s'il s'agit d'un lien d'opposition, de cause, de conséquence, d'un ajout...

Exemple dans le texte : entre le 3e et le 4e § seule la ponctuation interrogative permet de comprendre le lien logique ; il s'agit d'une objection, d'une critique, faite par le lecteur à l'auteur qui la détruira par la suite.

Vous progresserez ainsi dans votre lecture, paragraphe par paragraphe (ou groupe de paragraphes, s'ils sont très courts).

Remarque :

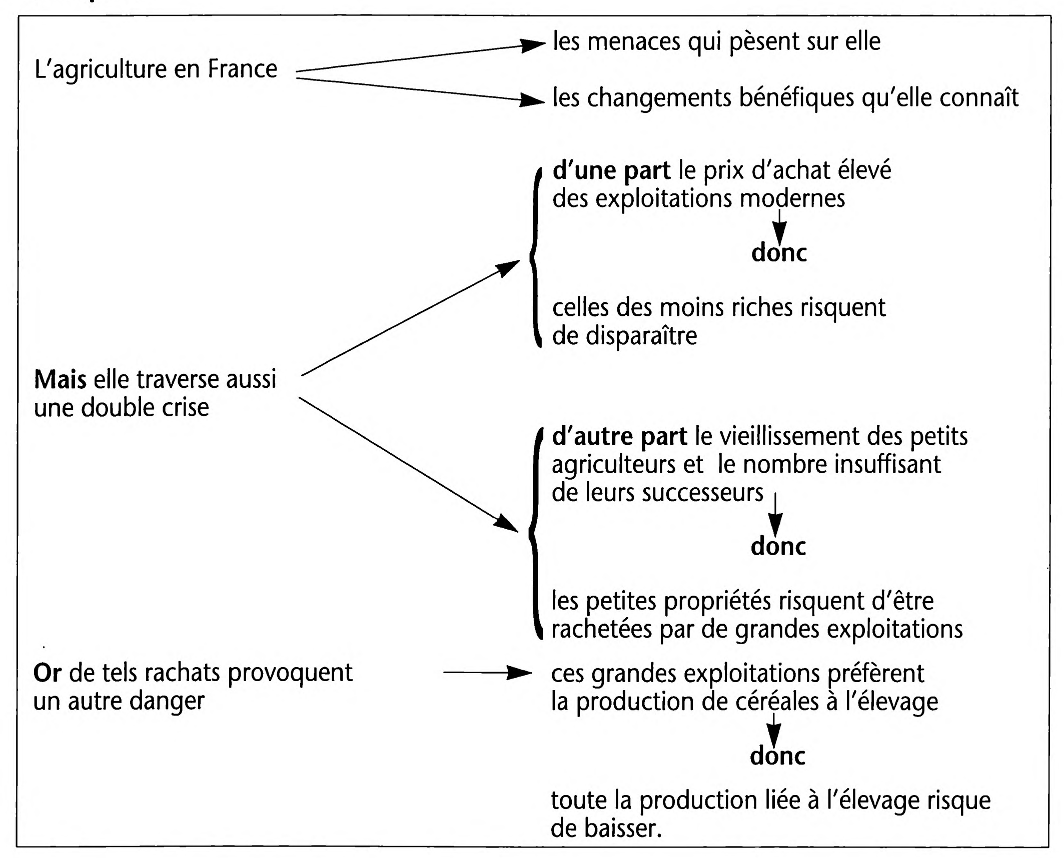
Si le texte est long (plus d'une page), il est utile de noter brièvement dans la marge l'idée essentielle des paragraphes et la valeur des liens qui les relient.

LE PLAN D'ENSEMBLE

Quand la lecture analytique est terminée, vous pouvez, sur une feuille de brouillon, élaborer le plan d'ensemble de votre texte.

- Allez à la ligne pour chaque idée nouvelle.
- Notez de façon claire les liens logiques.

Exemple :



À NOTER

Rédigez rapidement et clairement au brouillon votre plan d'ensemble ; faites apparaître nettement les liens logiques. Vous ne perdrez pas de temps, au contraire : ce schéma servira de base à votre rédaction ; il vous permettra aussi de déterminer la place à accorder à chaque idée pour ne pas dépasser la longueur imposée.

TEXTE 1

G. Mermet, *Francoscopie*, Éd. Larousse, 1989

"Les Français à table"

Le repas de midi est le plus souvent rapide et parfois frugal. Celui du soir obéit aux mêmes contraintes de temps, même s'il est plus consistant. Les femmes ont de moins en moins envie de se consacrer à la cuisine et à la vaisselle. Les produits et équipements susceptibles de leur faire gagner du temps sont donc les bienvenus.

L'attitude vis-à-vis des repas de fête est tout à fait différente. Les Français y voient l'occasion de passer un moment agréable en famille ou avec des amis, en profitant de l'ambiance créée par un bon repas. Ils consacrent donc le temps et l'argent nécessaires pour que la fête soit réussie. C'est l'occasion pour certains hommes de faire la démonstration de leurs talents culinaires, tandis que les femmes s'efforcent de mettre une note d'originalité, voire d'exotisme, dans les menus et la décoration de la table.

Face au "fast-food" et au steak-salade de la semaine, les menus du week-end ou des repas d'anniversaire prennent une saveur particulière. Ils constituent une pause appréciée dans un emploi du temps souvent chargé. C'est ainsi que les ventes de champagne en France ont atteint en 1987 un nouveau record : 137 millions de bouteilles.

Finis aussi les horaires stricts qui ponctuaient la journée. L'horaire variable du travail s'étend peu à peu à l'alimentation. Chacun adapte son emploi du temps alimentaire à ses propres contraintes, regardant moins la pendule, écoutant plus son estomac. Le mouvement est en train de gagner la famille où les heures de repas comme les menus sont de plus en plus personnalisés. Comme dans d'autres domaines, c'est le souci d'une plus grande liberté individuelle qui explique l'évolution des mœurs alimentaires.

1. Faites une lecture d'ensemble active (cf. chapitre I, p. 10).

2. Dans chaque paragraphe, l'un après l'autre,
- soulignez les mots clés,
- encadrez les mots de liaison,
- mettez les exemples entre crochets,
- formulez brièvement dans la marge l'idée essentielle.

3. Reprenez l'ensemble du texte, et recherchez les liens logiques qui relient les paragraphes,
- soit en encadrant en rouge le mot de liaison explicite,
- soit en exprimant la valeur logique implicite.

4. Élaborez le plan du texte.

TEXTE 2

J.L. Servan-Schreiber, *Le Pouvoir d'informer*, Éd. Robert Laffont, 1972

"Quantité et qualité de l'information d'aujourd'hui"

Alors que pendant des siècles l'homme informé a fait figure de privilégié, l'information n'est plus, pour le citoyen des pays développés, qu'un produit de consommation qu'il n'hésite pas à gaspiller. S'il lui paraît encore un peu gênant de jeter de la nourriture ou de

ne pas ouvrir un livre après l'avoir acheté, il ne sourcille même pas lorsque le poissonnier enroule ses harengs dans un journal dont personne n'a lu plus de deux colonnes. Les revues s'empilent sur les tables des abonnés qui n'ont pas le loisir de les parcourir. Les radios et les télévisions demeurent fermées, la plupart du temps, pendant que le torrent de nouvelles qu'elles débitent n'est capté que par des minorités successives d'auditeurs. Plus qu'un produit, l'information est aujourd'hui considérée, au même titre que l'eau et l'électricité, comme une ressource en permanence disponible et à laquelle on n'a accès qu'en fonction des besoins du moment ou de ses habitudes.

Le prix de l'information est, en même temps, devenu dérisoire. Pour la valeur d'une semaine de viande, on reçoit chaque jour, pendant un an, des dizaines de grandes pages bourrées d'articles. Quant aux nouvelles diffusées par la radio et la télévision, elles sont gratuites, une fois que l'on a acheté et payé la redevance d'un appareil conçu avant tout comme un instrument de loisir.

Devenue financièrement un sous-produit de la publicité, l'information, ainsi à la portée de presque toutes les bourses, est la denrée moderne la plus démocratique puisque c'est la même que s'offre un ministre ou un employé de banque. Ce qui diffère entre eux, c'est que l'employé dispose, s'il le veut, de plus de temps que le ministre pour l'absorber et y réfléchir, mais que celui-ci est généralement mieux préparé pour en tirer des conclusions et s'en servir (c'est du moins ce que croit encore l'employé).

Mais de tous les progrès, le plus essentiel et le plus inachevé réside dans la qualité. L'habitude d'écrire et d'enregistrer, la recherche du fait, sa description, sa vérification, la naissance de véritables métiers de l'information ont accru en même temps sa fiabilité et les exigences du public. Il suffit néanmoins de prêter attention aux nouvelles captées en une seule journée pour mesurer la portée limitée de ces efforts. Exagérations, généralisations, simplifications excessives, omissions, mauvaises interprétations, sans insister sur une foule d'erreurs de fait, continuent à déformer les messages diffusés à profusion. Ces inexactitudes et ces contre-vérités sont d'autant plus dangereuses que l'intimidante stature des médias laisse les consommateurs de nouvelles supposer que le contenu est à la hauteur du contenant. Ainsi les erreurs font-elles plus facilement leur chemin dans des esprits qui n'ont pas, comme ceux de leurs grands-parents, été formés à mettre en doute ce qu'on leur disait. Certes, la grande majorité des informations est exacte dans l'ensemble, alors qu'un siècle auparavant, la grande majorité était à l'inverse erronée. Mais cela ne rend que plus dangereuse la minorité des nouvelles qui demeure fausse et que les lecteurs même rompus à ce métier n'ont pas le moyen de discriminer des autres...

1. Analysez le paragraphe 1

- en soulignant les mots clés,
- en repérant mots de liaison et liens logiques,
- en mettant entre crochets les exemples.

- Quel rôle joue la dernière phrase de ce paragraphe ?

2. Procédez à la même analyse pour les paragraphes 2 et 3.

– Quel rôle joue le paragraphe 2 par rapport au premier ?

– Quel lien logique relie les paragraphes 2 et 3 ?

3. Faites une lecture d'ensemble active du paragraphe 4.

– Quel est le but de l'auteur dans ce paragraphe ?

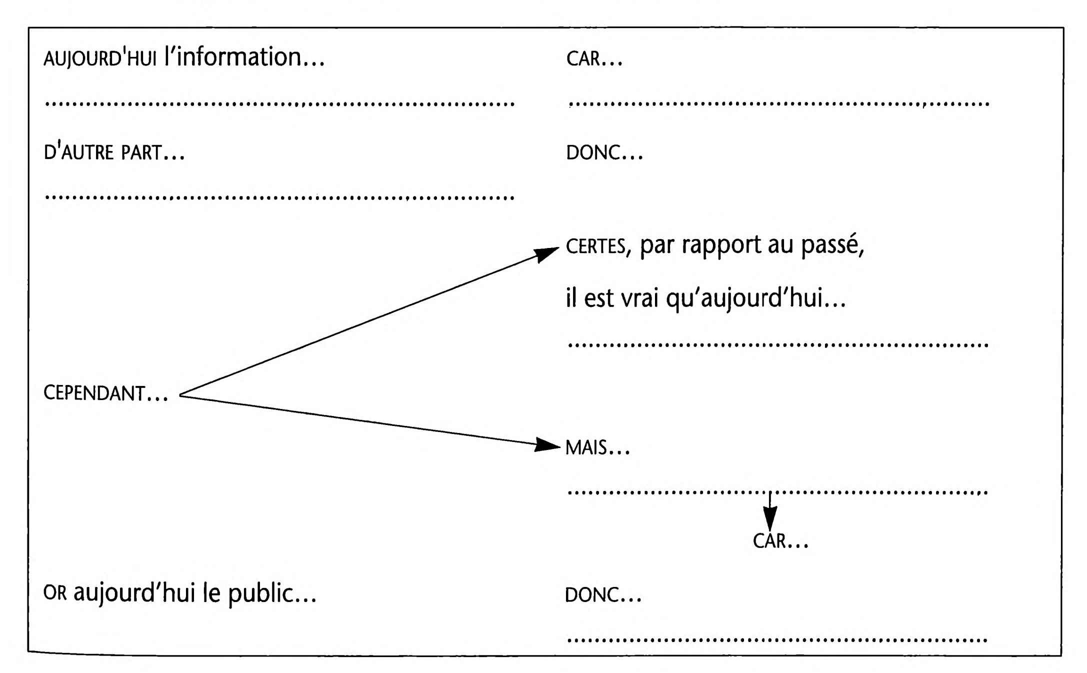
– Quel est le ton qu'il adopte dans ce paragraphe ?

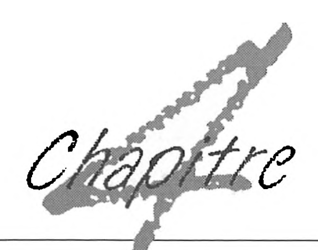
4. Faites une lecture analytique du paragraphe 4.

– en soulignant les mots clés,
– en encadrant les mots de liaison,
– en mettant les exemples entre crochets.

Dans la marge, formulez brièvement l'idée essentielle de ce paragraphe.

5. Elaborez le plan du texte à l'aide du tableau suivant :





QUELQUES CAS PARTICULIERS DIFFICILES

Jean-François MONGIBEAUX
Ça m'intéresse, N°126, août 1991

Le triomphe du faux

Une jeune femme regarde la télévision. Émission choc sur le célèbre faussaire Fernand Legros. Les experts sont confondus. La téléspectatrice ravie. À son poignet, une imitation de montre Cartier rapportée de Bangkok. Elle déguste, en appréciant la bonne facture d'un faux Mondrian, un toast au surimi. Au mur, la copie d'un Monet achetée – fort cher – dans une galerie de l'avenue Matignon. Sur l'écran, un expert avoue qu'il est dans l'expectative devant une lithographie de Picasso : «Est-ce un vrai-faux ou un faux-vrai ?» se demande-t-il. Désopilant. Notre téléspectatrice s'essuie les yeux dans le faux carré Hermès qu'elle sort de son faux Vuitton. Un vrombissement se fait entendre : c'est son mari qui rentre avec sa fausse Ferrari !

Histoire de fous ? Non, tous ces faux existent bien. Dans l'art et le luxe, bien sûr, mais aussi dans l'aéronautique, l'automobile, l'électroménager, l'édition, la pharmacie, les produits de grande consommation, etc. Jamais dans l'histoire de l'humanité, autant de copies, imitations, contrefaçons, contremarques n'ont séduit, et parfois abusé, autant de monde. Bien des observateurs estiment que nous sommes entrés dans «l'ère du faux». «Il y a trois catégories d'acheteurs de faux», explique Jean-Michel Ribettes, psychanalyste et commissaire de *Vraiment faux*, une série d'expositions organisées par la Fondation Cartier. «D'abord, il y a les "trompés", qui acquièrent de bonne foi des copies en croyant que ce sont des originaux. Ils représentent environ 40% des consommateurs de faux. Viennent

ensuite les "complices", plus de 50%, qui achètent sciemment des contrefaçons de luxe (montres, parfums, œuvres d'art, etc.). Enfin, une dernière catégorie, poursuit Jean-Michel Ribettes, ceux que je nomme les "roués", moins de 10%, qui croient faire une affaire sur le dos du vendeur. Devant un article de marque ou un tableau qu'ils pensent authentique, mais qui ne coûte pas trop cher, ils se disent : "Le vendeur n'y connaît rien, profitons de l'aubaine". Ce sont en réalité des voleurs volés. La catégorie en plein essor, la plus intéressante psychologiquement, ce sont évidemment les "complices". Le faux ne leur fait plus peur, au contraire !»
«Pour certains consommateurs», explique Anne Beaufumé, expert à la COFREMCA, organisme spécialisé dans l'évolution des sensibilités et des modes de vie des Français, «les motivations de considération sont dominantes et ordonnent une partie de leur conduite, même en matière d'achat de faux. Cette recherche du standing, ce besoin de considération, de prestige étaient les moteurs principaux de la société de consommation des années 1950. L'affichage de la réussite sociale à travers les marques devint, à ce moment-là, primordial. Mais depuis le début des années 1980, le standing a pris des formes plus ambiguës et plus complexes. Il s'agit moins d'obtenir l'estime de ses semblables que de s'identifier à une "tribu". On voit se développer, surtout chez les jeunes, une nouvelle frime qui consiste à jouer avec les signes traditionnels. S'habiller comme il faut, rouler dans une grosse voiture, deviennent des sortes de déguisement, des clowneries.»
Quelles sont, selon la catégorie à laquelle ils appartiennent, les motivations des consommateurs de faux ? «Chez les plus traditionnels, la griffe, la marque, restent très importantes, répond Anne Beaufumé. Ils achètent chez Yves Saint-Laurent parce que c'est Yves Saint-Laurent. L'adhésion à la marque est aussi une soumission à l'ordre, à l'autorité. En achetant de la contrefaçon, car ils en consomment aussi, les «traditionnels» cherchent d'abord à se payer du luxe pas cher !
Pour la deuxième catégorie, les «modernes», de tels achats sont plus ludiques. C'est une façon de faire un pied de nez à des produits trop chers. Il est amusant pour eux d'acheter trente fausses Lacoste pour le prix d'une vraie. Et sans aucune mauvaise conscience.»

Les exemples nombreux

Face aux exemples qui peuvent se multiplier dans un texte, une question se pose : faut-il les supprimer tous ?
En fait, vous devrez faire une différence entre :

– Les exemples qui **appuient une idée exprimée de façon nette en un autre endroit du texte.**

Exemple : le premier paragraphe du texte est formé d'une suite d'exemples. Ils sont repris dans le deuxième paragraphe par l'expression : «... nous sommes entrés dans "l'ère du faux"».
Il est préférable de **ne pas conserver** des exemples de ce type.
– Les exemples qui **renferment eux-mêmes une idée qui ne reparaît plus dans le texte.**
Il est nécessaire d'extraire cette idée et de la synthétiser.

Exemple : l'énumération au début du deuxième paragraphe peut se traduire par la formule : "dans tous les domaines de l'économie, même les plus quotidiens".

Les statistiques

Elles posent la même question que les exemples.
Le plus souvent, elles présentent une **information trop analytique, trop fragmentée pour pouvoir être reprise** dans le résumé qui, lui, synthétise.
Mais il est parfois intéressant de **conserver l'ordre de grandeur** que proposent des statistiques, à l'aide d'adjectifs, d'adverbes...

Exemple : les statistiques qui figurent dans le deuxième paragraphe du texte peuvent être reprises ainsi : "**De nombreux** acheteurs de faux ont été volés. Mais plus nombreux encore sont ceux qui les ont volés, en achetant des faux pour les revendre. Enfin **quelques rares** acheteurs se croient habiles en n'achetant pas cher un faux qu'ils pensent vrai."

Les citations, ou les mentions d'autres auteurs

Il faut ici aussi distinguer :

- celles qui ne servent que d'images, d'illustration à l'idée que développe l'auteur de votre texte, parce qu'elles proposent une formule plus esthétique, plus concise, plus frappante.
  Il n'est pas utile de les reprendre ;
- celles qui développent elles-mêmes une idée essentielle.

Vous devez les considérer comme le reste de votre texte, et les résumer.

Exemples :

- La citation de J.M. Ribettes. Elle présente les trois catégories d'acheteurs de faux.
- Les deux citations d'A. Beaufumé. À partir de la définition de deux catégories d'acheteurs, elle analyse les raisons qui poussent le consommateur à acheter du faux.



Le **but du résumé** est de donner à une information, à un exposé, plus de **clarté**, d'**unité**, de **force**. Donc vous ne pouvez pas tenir compte des détails, des petits faits concrets, des listes de noms, de chiffres, de titres d'œuvres...
Réfléchissez bien **avant de choisir** :

- ce que vous allez éliminer,
- ce que vous allez conserver.

Ne tenez pas compte de vos goûts personnels, de votre propre opinion : pesez seulement l'importance de l'idée exprimée pour l'auteur de votre texte.

TEXTE 1

Alain KIMMEL, *Échos*, n° 58, 1990

Une présidente de la République ?

À l'évidence, sexisme et misogynie existent encore (sans doute à des degrés divers) dans la vie politique française. Mais force est de reconnaître que les appareils des partis ne sont pas les seuls coupables. Selon un récent sondage Louis Harris, "Profession politique", les femmes hésiteraient à s'engager dans la vie politique. À la question : "Quels obstacles vous empêchent de faire de la politique ?", 48 % des femmes répondent qu'elles n'ont pas "suffisamment de connaissances politiques", 46 % qu'elles n'ont pas "assez de temps", 7 % "craignent l'hostilité de leur conjoint" et 5 % jugent que "la politique est un domaine réservé aux hommes".

En dépit de ces indéniables difficultés, les mentalités évoluent. Interrogés sur l'éventualité d'une femme président de la République, 86 % des Français (88 % des femmes et 84 % des hommes) seraient d'accord ("feraient confiance à une femme" pour diriger le pays) contre 13 % qui y seraient opposés et 1 % "sans opinion".

Les plus fervents partisans d'une candidature féminine à la "magistrature suprême" sont les cadres (94 %) et les électeurs du Parti socialiste et de l'Union démocratique des Français (90 %). Les plus hostiles sont les agriculteurs (77 %). Simone Weil, ancien ministre de la Santé et qui fut présidente du Parlement européen, arrive en tête (38 %) des personnalités féminines susceptibles de recueillir les suffrages des Français ; elle devance Michèle Barzach, ministre de la Santé et de la Famille de 1986 à 1988 (21 %), et Edith Cresson, actuel ministre des Affaires européennes (12 %).

Qu'en pensent d'éventuelles intéressées ? Pour Simone Weil : "Une femme à la présidence de la République : on ne voit pas pourquoi la France, qui se pique d'être un pays avancé, résisterait à cette évolution de l'Histoire (...) (Mais) accéder à la candidature, cela veut dire des années de combat dans une arène où seuls les grands fauves survivent. Combien d'années faudra-t-il attendre la venue d'une femme, tigresse ou crocodile, pour avoir une femme présidente de la République ? Combien d'années pour que les femmes sacrifient tout le reste pour l'espoir du pouvoir ?" Quant à Yvette Roudy, ancien ministre des Droits de la femme durant le premier septennat de François Mitterrand et féministe convaincue, elle estime que c'est tout à fait envisageable, mais (qu') "il n'y a pas trente-six manières d'y parvenir. (...) La seule solution, c'est qu'un grand parti comme le Parti socialiste en choisisse une comme leader". Si une femme devait un jour entrer à L'Elysée, elle apporterait enfin un démenti à l'Arnolphe de Molière qui proclamait :

"Votre sexe n'est fait que pour la dépendance,
Du côté de la barbe est la toute-puissance."

1. Faites une lecture active de l'ensemble du texte.

2. Ce texte fait apparaître quatre catégories de statistiques.
Remplissez le tableau de la page suivante :

Questions posées	Réponses et pourcentages			
Première question				
Deuxième question				
Troisième question				

3. Parmi ces statistiques,

– Laquelle/lesquelles jugez-vous utile de supprimer totalement ? Pourquoi ?

– Laquelle/lesquelles souhaitez-vous conserver ? Proposez-en la synthèse :

....

4. Faites une lecture analytique des citations du texte.

Est-il nécessaire de les conserver ? Pourquoi ?

– La première...

– La deuxième...

– La troisième...

Le cas échéant, proposez-en la synthèse.

Exercices

TEXTE 2

Fernand ROBERT, *L'Humanisme*, Éd.des Belles-Lettres, Paris, 1974

On a bien souvent cherché à discerner ce qu'il fallait entendre par culture ; et l'on a proposé quelques bien jolies définitions : "Ce qui reste lorsqu'on a tout oublié." C'est l'une des meilleures. Elle a le mérite de bien faire sentir qu'il ne faut pas ranger dans la culture elle-même les connaissances par le moyen desquelles cette culture a pu être acquise.

La culture n'est certainement pas une somme plus ou moins importante de connaissances. Cette proposition peut apparaître comme un lieu commun en France, où nous répugnons traditionnellement à la formule de "la tête bien pleine". Tout système nouveau d'enseignement que l'on nous suggère prend pour maxime initiale la fameuse citation de Montaigne. Mais dans la pratique, c'est bien toujours une somme de connaissances que tendent à contrôler nos examens. C'est qu'aussitôt après avoir dit qu'on veut "la tête bien faite", on s'efforce de déterminer un dosage de connaissances, que l'on croit capable de produire ce résultat. Tant que l'on considérera la culture comme un produit de connaissances, le contresens subsistera, et l'on continuera à faire des têtes qui ne seront ni pleines, ni bien faites.

1. Recherchez la formulation exacte de la citation de Montaigne

2. Observez la citation du paragraphe 1

– Quelle opposition fait-elle apparaître ?

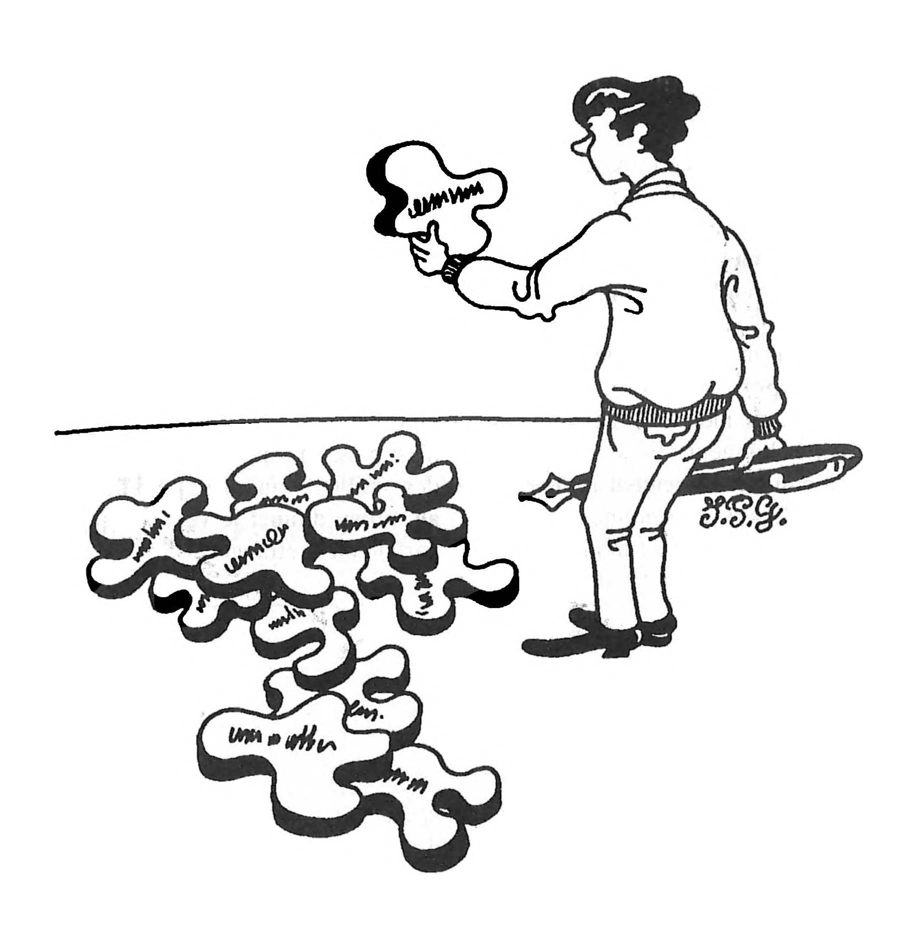
– Est-il nécessaire de la conserver ? Pourquoi ?

3. Faites une lecture analytique du paragraphe 2

– Quel rôle joue la citation de Montaigne dans ce paragraphe ?

– Jugez-vous utile de la conserver ? Pourquoi ?

Savoir rédiger





LES RÈGLES DE BASE DE LA RÉDACTION

TEXTE 1

François-René de Chateaubriand, *Mémoires de ma vie*, Préface, 1809

D'abord, je n'entreprends ces mémoires qu'avec le dessein formel de **ne disposer d'aucun nom que du mien propre** dans tout ce qui **concernera ma vie privée** ; j'écris principalement pour **rendre compte de moi à moi-même**. Je n'ai jamais été heureux ; je n'ai jamais atteint le bonheur que j'ai poursuivi avec une persévérance qui tient à l'ardeur naturelle de mon âme. Personne ne sait quel était le bonheur que je cherchais ; **personne n'a connu entièrement le fond de mon cœur**. La plupart des sentiments y sont restés ensevelis, ou ne se sont montrés dans mes ouvrages que comme appliqués à des êtres imaginaires. **Aujourd'hui** que je regrette encore mes chimères sans les poursuivre, que parvenu au sommet de la vie je descends vers la tombe, **je veux avant de mourir** remonter vers mes belles années, **expliquer mon inexplicable cœur**, voir enfin ce que je pourrai dire lorsque ma plume, sans contrainte, s'abandonnera à tous mes souvenirs. En rentrant au sein de ma famille qui n'est plus, en rappelant des illusions passées, des amitiés évanouies, **j'oublierai le monde au milieu duquel je vis** et auquel je suis si parfaitement étranger.

TEXTE 2

Bruno Bettelheim, *Survivre*

Lorsque je réfléchis aux problèmes que posent les **intrusions dans la vie privée des gens que commettent** de plus en plus souvent, et d'une façon de plus en plus envahissante, **les organismes d'État ou privés et les mass media**, [sans parler des sondages de toutes sortes qui s'inquiètent dans le détail des activités, des opinions et des préférences de chacun,] je me sens profondément motivé par **mon goût de l'intimité**, qui correspond à **un vif besoin**, et par **mon ressentiment envers tout ce qui peut la violer**. **Je déteste** même au plus haut point ce qui pourrait apparaître comme **des incursions très innocentes dans**

mon royaume privé, à moins que **mon humeur ne me dispose à les supporter** momentanément. [Par exemple, il y a des moments où je suis exaspéré de devoir écouter une musique quelconque dans un ascenseur ou dans un avion, parce qu'elle vient se heurter à mon humeur du moment, qu'elle m'empêche de poursuivre mes réflexions intimes ou qu'elle perturbe une conversation.] **Des incidents de ce genre**, quoique sans grande importance, évoquent une question de portée beaucoup plus vaste : **un empiètement intolérable sur mon droit de décider personnellement** si j'ai envie d'écouter de la musique, et quelle musique. Le fait que c'est **un organisme anonyme qui a pris pour moi cette décision** ne fait qu'**empirer les choses** ; **je suis pris à partie, en tant qu'individu, sans pouvoir recourir à un individu pour me plaindre** de sa musique et demander justice.

Vous avez fait :

- une **lecture active du texte** (cf. chap. I),
- une **lecture analytique** (cf. chap. II et III).

Vous allez à présent **rédiger** votre résumé, en observant **quatre règles de base** :

1. Suivre l'ordre du texte.
2. Ne pas faire de "puzzle".
3. Reformuler le texte.
4. Vous mettre à la place de l'auteur.

Suivre l'ordre du texte

Vous ne devez pas inverser des idées, même si cela vous paraît plus logique, ou plus facile à rédiger.

TEXTE 1

Observez les expressions en gras et les mots soulignés.

Vous remarquez que, dans cette préface, Chateaubriand suit cet ordre :

1. Mes mémoires ont pour but de "rendre compte de moi à moi-même".
2. "Je n'ai jamais été heureux".
3. "personne n'a connu entièrement le fond de mon cœur".
4. Mon but est d'"expliquer mon inexplicable cœur".
5. "j'oublierai le monde au milieu duquel je vis".

Il peut vous paraître plus commode de regrouper les idées n° 1 et n° 4 : toutes deux soulignent le désir de l'auteur de mieux se comprendre.
De même, les idées n° 2 et n° 5 sont voisines : Chateaubriand, écrivain romantique du début du XIXe siècle, a ressenti, comme beaucoup de jeunes gens de sa génération, le "mal du siècle", c'est-à-dire qu'il a souffert de devoir vivre à une époque, dans une société qui ne lui permettaient pas de réaliser son idéal.
POURTANT, vous devrez **laisser chaque idée à sa place**, en respectant absolument la progression choisie par Chateaubriand.

Ne pas faire de "puzzle"

Votre lecture analytique vous a conduit à élaborer le plan du texte au brouillon. La difficulté essentielle de votre rédaction va être :

- **de relier des idées** que l'auteur a parfois **juxtaposées**, c'est-à-dire placées les unes à côté des autres sans utiliser de mot de liaison explicite,
- **d'enchaîner les phrases de votre propre texte**.

Vous restituerez donc la structure logique du texte :

- soit au moyen de **mots de liaison** (cf. infra pp. 55-56),
- soit en regroupant, **à l'aide de subordonnées**, plusieurs idées dans une même phrase.

TEXTE 1

Vous constatez que Chateaubriand écrit :

- qu'il n'a jamais "atteint le bonheur" qu'il recherchait,
- que "personne ne sait quel était le bonheur" qu'il recherchait,
- que "personne n'a connu entièrement le fond de (s)on cœur".

Aucun mot de liaison ne relie les 2 premières idées. Seul le terme "bonheur", repris dans chaque phrase, les unit.
La 3e idée est juxtaposée à la précédente. Aucun mot de liaison n'apparaît ; le point-virgule les sépare. Seul le terme "personne", repris dans chaque phrase, les relie.

Votre rédaction, elle, devra enchaîner logiquement les 3 étapes de l'exposé.
Il sera possible ici d'utiliser un lien d'opposition : "J'ai souffert de l'absence de bonheur, MAIS ce sentiment est resté au fond de moi, ignoré de tous."

TEXTE 2

Observez les passages en gras, les passages entre crochets, les mots soulignés.

Vous constatez que :

- la 1re partie du texte comporte des liens logiques explicites : "même" (= une **gradation**, c'est-à-dire une critique plus violente ici), "à moins que" (= sauf si, c'est-à-dire une **restriction** apportée à l'idée),
- la 2e partie du texte, après l'exemple (la musique imposée dans un lieu public), ne comporte plus de mots de liaison explicites.

Une réflexion sur cette 2e partie vous permettra de faire apparaître le fait que B. Bettelheim poursuit la gradation de ses refus :

- son exemple évoque des "incidents" "sans grande importance" (c'est-à-dire de petites perturbations) mais ils sont **en réalité** graves **parce qu**'ils touchent à son "droit de décider personnellement",

– un "organisme anonyme" a décidé à sa place : cela "ne fait qu'empirer les choses", c'est-à-dire augmenter **encore davantage** la gravité des "incidents".

Ainsi la rédaction du résumé mettra en relief, dans l'enchaînement de vos phrases, cette structure en gradation du texte, dans lequel chaque phrase ajoute une critique plus sérieuse, accentue les refus de l'auteur.

Reformuler le texte

Reformuler, c'est **garder le contenu** du texte, mais **utiliser d'autres termes**, exprimer les idées dans **votre propre style**.

Pour cela, vous disposez de plusieurs techniques.

1. Remplacer les mots du texte par des synonymes, quand cela peut se faire de façon claire.

Exemples dans le texte 1 :

- "ces mémoires" : on pourra employer le mot "autobiographie",
- "le monde au milieu duquel je vis" : il s'agit de "la société actuelle/contemporaine".

Exemples dans le texte 2 :

- les "intrusions dans la vie privée des gens" = "les violations de l'intimité",
- "mon droit de décider personnellement" = "mon libre-arbitre".

2. Remplacer les négations par des affirmations et inversement, sans compliquer inutilement le texte.

Exemples dans le texte 1 :

- "Je n'ai jamais été heureux ; je n'ai jamais atteint le bonheur" = "Le bonheur m'a toujours échappé",
- "Personne ne sait quel était le bonheur que je cherchais ; personne n'a connu entièrement le fond de mon cœur" = "mes sentiments sont restés ignorés de tous".

Exemples dans le texte 2 :

- "Je déteste même... royaume privé" = "Je ne supporte pas qu'on trouble mon intimité",
- "Un empiètement... personnellement" = "Je ne dispose plus de mon libre-arbitre".

3. Rendre plus claires des expressions complexes, obscures, imagées, pour que l'idée soit immédiatement compréhensible.

Exemples dans le texte 1 :

- "ne disposer d'aucun nom que du mien propre" : beaucoup

d'autobiographies révèlent des secrets de famille, évoquent des événements de la vie privée d'autres personnes.
= "Mon autobiographie parlera uniquement de moi-même",
• "expliquer mon inexplicable cœur" : on gardera l'idée de cette jolie formule.
= " me connaître mieux en plongeant au fond de de moi".

Exemples dans le texte 2 :
• "mon ressentiment envers tout ce qui peut la violer" : le "ressentiment" est une colère mêlée de haine, ici contre ce qui trouble désagréablement ma vie intérieure,
• "des incursions très innocentes dans mon royaume privé" : des éléments extérieurs, même s'ils apparaissent anodins (= sans grande gravité), s'introduisent dans ma vie intime.

Remarque :
Ne tombez pas dans l'excès en cherchant à tout prix un synonyme à chaque mot... Vous arriveriez à un résultat absurde !
Voici une phrase à résumer : "J'ai besoin d'un silence absolu et la musique m'empêche de me concentrer". (13 mots)

Comparez ces 2 résultats :
• "L'absence totale de bruit m'est nécessaire et les sons musicaux nuisent à mon repli sur moi". (18 mots)
• "La musique brise le silence, donc perturbe ma concentration". (9 mots)
Dans le 1er cas, vous obtenez une sorte de **paraphrase** (c'est-à-dire une répétition du texte), qui, au lieu d'éclairer le texte, le complique inutilement, une "traduction" qui ne lui donne pas plus de force et ne le raccourcit pas. Dans le 2e cas, vous avez gardé 2 mots de la phrase proposée, mais la syntaxe choisie restitue plus nettement l'idée, tout en limitant le nombre de mots employés.

Vous mettre à la place de l'auteur

Imaginez que vous êtes vous-même l'auteur du texte... Il serait donc absurde d'écrire :
- "l'auteur dit que..., montre que..., déclare que..."
- "B. Bettelheim explique que..."
- "Chateaubriand n'a jamais été heureux..."

Deux cas peuvent se présenter :

1. Le texte est écrit de façon objective
L'auteur utilise :
- La 3e personne du singulier ou du pluriel.
- "On" ou "Nous".

- Des formes impersonnelles : il faut, il est évident, il convient de noter...
- Des verbes à la voix passive.

Vous conserverez sans difficulté cette énonciation neutre.

2. Le texte est écrit de façon subjective

L'auteur utilise le "Je". Vous vous poserez la question suivante : quelles sont la place et la signification de ce "Je" dans le texte ?

– **L'intérêt du texte** est-il **centré essentiellement sur le "Je"** ?

C'est le cas de la préface de Chateaubriand puisque :

- l'auteur évoque sa propre autobiographie, et non pas les caractéristiques du genre autobiographique,
- tout le texte repose sur le désir de comprendre **son** cœur, **ses** sentiments.

Il est nécessaire que votre résumé **garde ce "Je"**.

– **S'agit-il d'un simple "Je" d'opinion ?**

Dans certains passages d'un texte, l'auteur peut souligner une idée, un argument, une critique, à l'aide de "je crois", "je pense", "il me semble"...

Vous éliminerez ce "Je", dont l'emploi n'ajoute rien au texte.

– **L'usage du "Je" est-il un moyen :**

- de donner à l'idée exposée **un ton plus personnel**, donc plus humain, plus concret ?
- de **partir d'un cas particulier pour arriver à des idées générales**, plus abstraites ?

Dans le texte de B. Bettelheim, vous constatez que :

- le début du texte exprime une idée abstraite énoncée de façon générale : "les intrusions dans la vie privée **des gens**",
- la fin du texte transforme le "Je" subjectif en un "Je" philosophique : l'auteur se définit "en tant qu'**individu**".

Dans un tel cas, il n'est **pas indispensable de conserver le "Je"** : vous pourrez choisir de le reprendre ou rédiger le résumé de façon objective, impersonnelle, ce qui est souvent plus habile.

Remarque :

Faut-il aller jusqu'à adopter le style du texte ?

Bien sûr, un résumé **n'est pas un pastiche** : vous n'avez pas à reproduire les techniques propres à un auteur, par exemple son goût pour la métaphore, son usage de l'ironie, le rythme de ses phrases, son emploi de procédés oratoires...

CEPENDANT, vous essaierez de **garder** dans le résumé **le ton d'ensemble** du texte, essai scientifique, ton polémique, style journalistique, discours politique...

- dans le texte de Chateaubriand, vous observez que le le **champ lexical** (= l'ensemble du vocabulaire choisi) est celui du sentiment, propre au romantisme,

– dans le texte de B. Bettelheim, en revanche, vous êtes en présence d'une analyse sociologique et philosophique, mais faite sur un ton critique.

Votre résumé tentera de respecter ces caractéristiques différentes.

À NOTER

Le résumé mettra en valeur vos qualités :
– **d'analyse** : si vous êtes capable de discerner l'essentiel de l'accessoire, de marquer nettement les étapes logiques d'un exposé, de choisir les mots de liaison les plus adaptés, bravo !
– **de synthèse** : le résumé exige de l'habileté pour reformuler une expression, en condenser ou en préciser une autre. C'est à la fois une technique... et un "art" !

Surtout NE VOUS DÉCOURAGEZ PAS si vos premiers essais restent maladroits. Comme pour tout, "C'EST EN FORGEANT QUE L'ON DEVIENT FORGERON" (le forgeron travaille le fer) : chaque tentative vous rapprochera du but !

Corrigés proposés

TEXTE 1

Mon autobiographie parlera uniquement de moi car mon but est surtout de me comprendre : le bonheur m'a toujours échappé, mais mes sentiments sont restés ignorés de tous. En fait, cet ouvrage de ma vieillesse sera l'occasion de plonger en moi pour m'analyser et revivre ma jeunesse. Je pourrai ainsi fuir la société contemporaine dont je me sens si éloigné.

Observez ce corrigé :

– Soulignez ce qui correspond à l'adverbe "principalement" du texte.
– Encadrez
  * les liens, explicites ou implicites, qui articulent logiquement la 1re phrase,
  * les mots de liaison qui enchaînent les 3 phrases.
– Quels passages du texte sont reformulés par les expressions : "de ma vieillesse", "revivre ma jeunesse" ?

TEXTE 2

1. Résumé conservant le "Je" de l'auteur :

Face aux violations de l'intimité qui se multiplient dans le monde contemporain, je ressens encore plus le désir de protéger ma vie intérieure. La colère même me prend quand des éléments extérieurs, même anodins, viennent la perturber, en me privant de mon libre-arbitre. Cela est d'autant plus grave que, puisque ce sont des actes anonymes, je ne peux m'adresser à personne pour protester.

2. Résumé impersonnel :

Les violations de l'intimité se multiplient dans le monde contemporain et perturbent notre vie intérieure. Il est en effet insupportable parfois que des éléments extérieurs, même anodins, s'introduisent dans la vie intime des individus, qui ne disposent plus alors de leur libre-arbitre. Cela est d'autant plus grave que, puisque ce sont des actes anonymes, il est impossible de s'adresser à quelqu'un pour protester.

Observez ces corrigés :

– Dans le 1er, soulignez les mots ou expressions qui traduisent la gradation dans les critiques de l'auteur.
– Lequel de ces 2 corrigés préférez-vous ? Pourquoi ?

EXERCICES

1. Reformulez l'essentiel de ces 2 textes à l'aide du tableau ci- dessous :

– On entend souvent dire qu'il est difficile de s'adresser aux jeunes... J'en suis persuadé quand on prétend les sermonner. Je suis persuadé du contraire quand on a le seul souci de les informer.

P. Boegner, *Le Figaro Magazine*, 21/10/1978

– Il n'est pas bon, ni que le chômage soit un cauchemar sans issue, ni que le travail soit récompensé par un flot de faux luxe à bon marché qui excite les désirs sans satisfaire les besoins.

S. Weil, *La Condition ouvrière*, Éd. Gallimard

mots à ne pas reformuler	structures logiques à repérer	synomymes à rechercher	expressions à reformuler
les jeunes	du contraire	s'adresser à sermonner	quand on a le seul souci de les informer
le chômage le travail	ni... ni	récompensé	un cauchemar sans issue un flot de faux luxe à bon marché qui excite les désirs sans satisfaire les besoins

2. Faites le même travail (tableau puis reformulation) sur les 2 textes suivants :

– La fête est ce moment essentiel de la vie sociale, moment de vie intense, où la communauté prend conscience de sa cohérence et en fait une source de joie.

J. Onimus, *L'Asphyxie ou le cri*, Éd. Desclée de Brouwer

– Il y eut un temps où le voyage confrontait le voyageur à des civilisations radicalement différentes de la sienne et qui s'imposaient d'abord par leur étrangeté. Voilà quelques siècles que ces occasions deviennent de plus en plus rares. Que ce soit dans l'Inde ou en Amérique, le voyageur moderne est moins surpris qu'il ne reconnaît.

C. Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Éd. Plon

Reconstituez l'ordre logique de ces 2 textes :

A. 1. Mais cette définition suppose pour le moins qu'on a commencé par apprendre quelque chose.
2. Et c'est pourquoi les travailleurs, instinctivement, considèrent l'école comme le premier outil de leur promotion, c'est-à-dire de leur libération.
3. En premier lieu, tout le monde convient que la culture est d'abord synonyme de connaissance.
4. Il est bien évident que l'ignorance ne saurait en aucun cas fonder une culture.
5. En effet, on a dit que la culture était "ce qui reste dans l'esprit quand on a tout oublié".

Étude du Conseil économique et social, avril 1966

B. 1. Ils cherchent aussi à faire des courses une seule fois par semaine, en stockant chez eux ce dont ils ont besoin.
2. Les conditions étaient donc favorables dans les années 1960 à une deuxième révolution commerciale, inspirée de l'expérience américaine, et les supermarchés, hypermarchés et centres commerciaux se sont multipliés à proximité des villes.
3. Les supermarchés ont cependant des inconvénients.
4. De plus en plus les gens habitent la banlieue, loin du centre des villes où la circulation est difficile.
5. On y trouve d'amples "parkings", des "caddies" pour transporter la marchandise, des "directories" pour ne pas s'y perdre, et même un "drugstore" qui ressemble peu au modèle américain.
6. Il n'y a plus de caissières avec qui l'on peut discuter, comme c'est le cas dans les petites boutiques d'autrefois.
7. Si l'on possède un congélateur à la maison, on peut acheter de la viande pour plusieurs semaines, en profitant des prix les plus avantageux.

Préparez le résumé de ces 2 textes en répondant aux questions :

TEXTE 1

M. Caloni, cité dans *Bac 81*, Éd. Hachette

"Sommes-nous devenus vieux ?"

Au cours de stages de préparation à la retraite que j'anime, je constate que le besoin de sécurité est une demande constante et de plus en plus forte des participants. À cela rien de bien étonnant, car cette demande de sécurité, tant matérielle que morale, est un trait dominant de l'avance en âge. Ce qui me paraît beaucoup plus inquiétant pour l'avenir de notre pays, c'est que cette sécurité est maintenant une demande de plus en plus fréquente de la part des jeunes générations. Celle-ci ne condamne-t-elle pas à court terme notre société ?

La vie, vivre, est un risque permanent. Le premier et le plus important n'est-il pas de perdre la vie ? Celle-ci n'est, qu'on le veuille ou non, qu'un moment d'existence temporaire entre deux états d'inexistence. Seules nous survivent nos créations, qu'elles soient biologiques (enfants) ou matérielles (œuvres littéraires, artistiques, scientifiques ou sociales). L'apanage de la vraie jeunesse est d'ignorer le risque, ou pour le moins de le négliger ou de le minimiser, tant elle est avide de vivre, de connaître, d'apprendre, de réussir l'impossible, et, portée par la passion de sa "folle juvénilité", de déplacer les montagnes de l'*establishment* faites d'indifférence aux idées nouvelles, de routine et de conformisme.

1. Faites une lecture active : garderez-vous le "Je" ? Pourquoi ?

2. Faites une lecture analytique : soulignez les mots clés, repérez les liens logiques, explicites ou implicites. Élaborez le plan d'ensemble.

3. Dans le 1er paragraphe :

- Quel terme ne sera pas reformulé ?

- Quelles sont les 2 catégories de gens évoquées ?

- Reformulez ce paragraphe en 2 phrases, puis en une.

TEXTE 2

Le Nouvel Observateur, 7-13/04/1980, pp. 53 et 55)

Médecine dure et médecine douce

Ne pourrait-il y avoir une médecine qui, au lieu de nous adapter à une vie qui nous détraque, nous aide à reprendre possession de nous-mêmes, à nous détacher du mode de vie dominant pour retrouver le centre de notre corps, le sens de notre vie primaire, les racines que nous plongeons dans la préhistoire de l'espèce et dont nous conservons une mémoire brouillée sous forme de besoins réprimés, d'instincts enfouis, de nostalgies indicibles ?

Les voilà bien, les questions qui sont à l'origine du désir d'une autre médecine, d'une autre relation à la nature, à la vie, à autrui. Désir utopique, régressif ? Non : cette autre médecine existe. Elle est même plus ancienne que celle, réparatrice, qui s'est développée depuis un siècle dans les sociétés techniciennes. C'est elle qui, sous de nouvelles formes pas toujours assurées de leurs bases scientifiques, refait surface en Occident. On l'appelle médecine douce parce que, à la différence des traitements d'urgence que privilégie la médecine officielle, elle veut aller dans le sens de ce que le corps réclame, renforcer ses défenses naturelles en intervenant le moins possible, rétablir des équilibres perturbés par notre mode de vie (...)

La lenteur des médecines douces, toutefois, les rend aussi médicalement ou socialement inapplicables dans de nombreux cas :

- quand il y a urgence, c'est-à-dire quand le potentiel d'autodéfense de l'organisme est si profondément entamé qu'il faut enrayer très vite, par une contre-attaque brutale, le mal qui l'agresse ;
- quand il est matériellement impossible au malade de changer les conditions et le mode de vie qui l'ont rendu vulnérable à la maladie et ont permis à celle-ci de s'installer.

Voilà les deux premières raisons (...) pour lesquelles la médecine dure, allopathique, a évincé en Occident les médecines douces, globales. Celles-ci, en effet, ne sont accessibles qu'aux privilégiés. Pour se soigner en douceur, il faut avoir la possibilité de prendre du repos, de jeûner, de rentrer en soi. Pour restaurer par un traitement de terrain, accompagné d'une hygiène de vie et d'un régime alimentaire appropriés, la résistance de l'organisme aux maladies, il faut ne pas manger à une cantine, ne pas travailler en équipe, ne pas habiter un immeuble bruyant, ne pas être harassé par un télescopage de tâches aussi impératives les unes que les autres.

1. Faites une lecture active, puis une lecture analytique : donnez un titre à chaque paragraphe.

2. Quel rôle jouent :

- le 1er paragraphe par rapport au 2e ?
- les 3e et 4e paragraphes par rapport aux 2 premiers ?

Quel mot de liaison choisirez-vous entre le 2e et le 3e paragraphe ?

3. Quelles difficultés présente ce texte en ce qui concerne l'ordre des idées ?

4. Reformulez :

- la définition de la "médecine douce" (2e paragraphe),
- les 2 cas d'impossibilité d'appliquer cette médecine.



LA LONGUEUR DU RÉSUMÉ

TEXTE 1

Nouveaux Regards sur la France, Éd. Larousse F.L.E

"Les quotidiens régionaux"

Il a fallu un peu plus d'un siècle pour que les quotidiens régionaux deviennent ce qu'ils sont aujourd'hui, une presse qui favorise les informations touchant les lecteurs au plus près de leur vie quotidienne : la vie politique locale, comme le goûter des anciens, les matches de football de division d'honneur, les coupures d'eau, l'économie régionale et les avis d'obsèques. Les éditions départementales et locales se multiplient. Ainsi, *Ouest-France* publie trente-huit éditions différentes (mars 1986).

C'est une presse qui tente de toucher l'ensemble de la population d'une région, aussi doit-elle ne déplaire à personne : hommes et femmes, ruraux et urbains, jeunes et vieux. On a vu ainsi apparaître les pages cuisine ou vie pratique, la rubrique rock, les jeux. Cette volonté d'être le quotidien de tous a fait abandonner à la plupart des régionaux leur engagement politique. Un débat de fond permettra parfois de découvrir que tel titre est proche de la droite alors que tel autre est plutôt de gauche.

Pour être le journal du plus grand nombre, le quotidien régional doit être accessible. Il l'est par le prix : entre 2,80 F et 3,50 F (soit 1 F de moins en moyenne que les quotidiens parisiens). Il l'est aussi par la distribution. On le trouve aisément dans des points de vente variés. Dans les kiosques, certes, mais aussi chez le boulanger qui le vend avec la baguette du matin, sur les marchés le dimanche. Et puis, bien sûr, il y a le facteur qui dessert les isolés et le portage à domicile qui tend à se développer. Les quotidiens alsaciens utilisent cette méthode avec succès et atteignent près de 80% des foyers dans les zones rurales.

Accessible, il doit l'être encore par le contenu. On sait que le lecteur consacre en moyenne environ trente-cinq minutes par jour à son quotidien régional. Autant s'efforcer de capter son attention par un article clair et bref qui touche à son environnement géographique, social ou professionnel. Un réseau très dense de correspondants locaux permet au journal de rendre compte des événements petits et grands de chaque commune. *Le Provencal* utilise près de 1500 correspondants (instituteurs retraités ou secrétaires de mairie) qui collectent articles ou photos...

Le risque, bien entendu, si un quotidien veut toucher toute une région et si sa stratégie est efficace, c'est qu'il n'y ait plus de place pour deux ou trois journaux. Bon an mal an, des titres disparaissent, d'autres se

regroupent Les monopoles régionaux s'étendent. Ils permettent à leurs propriétaires de réaliser des bénéfices et de les investir dans la modernisation de leur entreprise : passage à la couleur, photocomposition, impression offset, informatisation, télématique..., les quotidiens régionaux ont en ces domaines une certaine avance qui leur permet d'envisager l'avenir avec plus d'atouts que les quotidiens parisiens. (475 mots)

Les proportions demandées

Trois cas peuvent se présenter.

1. **Le sujet impose un nombre de mots,** le plus souvent en tolérant une marge de 10% en plus ou en moins.
Vous inscrirez à la fin de votre résumé le nombre de mots utilisés. Vous respecterez la **définition typographique** du mot : on appelle "mot" **un ensemble de signes séparés**
– **par deux "blancs"** :
Exemple : "( ) tout ( ) à ( ) fait ( )" = 3 mots
– **par une apostrophe** :
Exemple : "L'Espagne d'aujourd'hui" = 5 mots
– **par un tiret** :
Exemple: "c'est-à-dire" = 4 mots

Les nombres, écrits en chiffres arabes ou romains, de même que les sigles, comptent comme mot unique :
Exemples :
89,5% = 1 mot,
XIXe siècle = 2 mots,
C.E.E. (Communauté économique européenne) = 1 mot
E.D.F.-G.D.F. (Electricité-Gaz de France) = 2 mots.

On ne compte pas les signes de ponctuation.
Exemples : Heureux, il a déclaré : "Quelle belle vie !" = 7 mots.
Ainsi,
la 1re phrase du texte comporte 66 mots,
les 2 premières phrases du 3e paragraphe comportent 37 mots.

Remarque :
Vous comprenez donc qu'il vous faudra **économiser les mots.**

Comparez :
– Il n'y a pas d'enfants tout à fait obéissants et c'est ce que regrettent les parents. (= 19 mots)
– Les parents regrettent que les enfants désobéissent parfois. (= 8 mots)

Vous éviterez en particulier les "petits mots",tels *c', s', n', l', qu'...*

2. **Le sujet impose un nombre de lignes**, le plus souvent à l'aide de termes comme "une quinzaine", "une vingtaine", "une cinquantaine"...
Par ligne on considère qu'on emploie en **moyenne 10 mots.**
Ainsi :

- "une quinzaine" = 10 x 15 = 150 mots (+/- 10%)
- "une cinquantaine" = 10 x 50 = 500 mots (+/- 10%)

3. **Le sujet n'impose rien, ou impose une fraction.**
Si rien n'est précisé, vous considérerez que votre résumé doit représenter **le quart** du texte. On peut aussi vous demander un résumé au tiers ou au cinquième.

– **Si le nombre de mots du texte est indiqué**, effectuez **une division.**
Exemple : 475 : 4 = 118 mots (+/- 10%)

– **Si le nombre de mots du texte n'est pas indiqué**, faites un **calcul approximatif** (vous n'avez pas le temps de compter tous les mots du texte !).
comptez les mots des 3 premières lignes : exemple : 31 mots,
calculez la moyenne de mots par ligne : exemple : 31 : 3 = 10 mots environ par ligne,
comptez le nombre de lignes du texte pour obtenir le nombre total de mots : exemple : 10 mots x 50 lignes = 500 mots
Ainsi, le résumé au quart fera 125 mots. (+/- 10%)

Vous verrez qu'avec l'habitude vous saurez rapidement juger par vous-même si la longueur de votre résumé est excessive ou insuffisante. Vous n'aurez plus besoin alors de ces calculs...

Le respect des limites

Il serait absurde de raisonner ainsi : "On me demande 125 mots ; le texte comprend 5 paragraphes ; je vais employer 25 mots pour résumer chaque paragraphe. " En effet :

- un paragraphe peut être long, mais contenir de nombreux exemples que vous ne garderez pas ;
- inversement, un paragraphe court peut renfermer l'essentiel du texte, exposer des idées complexes, difficiles à restituer brièvement.

DONC la 1re étape de votre travail, après la lecture analytique, sera d'**évaluer**, à l'aide de votre plan d'ensemble, **l'importance de chaque paragraphe.** Vous pourrez alors **fixer un nombre de mots approximatif pour chacun.**

Observez ce tableau présentant le plan d'ensemble du texte :

1er §*	Définition des quotidiens régionaux :"une presse... quotidienne"	"les éditions départementales et locales se multiplient"
2e §	Un objectif pour cette presse : toucher le plus vaste public possible	DONC "ne déplaire à personne" ↓ DONC "abandonner l'engagement politique"
3e §	Pour plaire à tous, le quotidien régional est "accessible"	↗ D'UNE PART, "par le prix" ↘ D'AUTRE PART, "par la distribution : "on le trouve aisément"
4e §	Il doit AUSSI être "accessible par le contenu"	DONC "capter... son environnement" ↓ Cela exige "un réseau très dense de correspondants"
5e §	MAIS il existe "un risque" : "qu'il n'y ait plus de place pour deux ou trois journaux"	AINSI – "les monopoles s'étendent" – les propriétaires font "des bénéfices" et les réinvestissent dans la modernisation" ↓ DONC "une certaine avance des quotidiens régionaux" sur ceux de Paris + "plus d'atouts pour l'avenir"

* paragraphe

Vous constatez que :

– Le 5e § est le plus dense, le plus complexe.
– Les § 1, 2, 3 comportent beaucoup d'exemples et sont simples à comprendre.

DONC, au lieu de 25 mots par paragraphe, **prévoyez** :

– 40 mots pour le 5e §,
– 20 mots pour les §1, 2, 3,
– il vous reste 25 mots pour le 4e §.

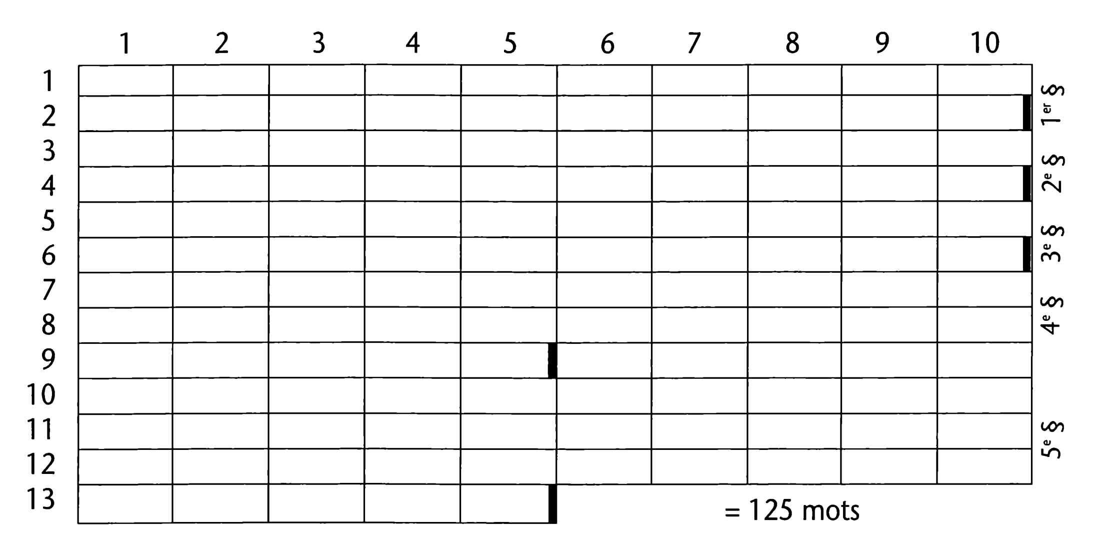
Ce travail d'**évaluation préalable** permet en fait de gagner un temps précieux.

Il est plus facile de respecter au fur et à mesure une limite que :

- de compter et recompter les mots à la fin du résumé ;
- d'éliminer trop rapidement des mots, ou d'allonger le travail en en ajoutant artificiellement ;
- de vous apercevoir que vous avez déjà atteint la limite imposée et qu'il vous reste encore un paragraphe à résumer.

L'usage d'une "grille"

Il est pratique, au moins quand on débute, d'utiliser **une "grille"** : elle vous évitera de compter sans cesse les mots.
Sur une feuille de brouillon, tracez **à l'encre** une grille comportant **10 cases par ligne** et le nombre de lignes nécessaire pour atteindre la limite fixée. Sur cette grille, vous marquerez nettement – par exemple avec un stylo de couleur – les limites que vous avez évaluées pour chaque paragraphe.



Voici un modèle réduit de la grille qui conviendrait au résumé de votre texte :

Vous remplirez cette grille **au crayon** (pour pouvoir gommer), en **plaçant un mot dans chaque case** ; si vous constatez que, dès le 1er paragraphe, votre résumé dépasse largement la limite prévue, condensez encore davantage votre style...

Exemple :

- 1re rédaction du résumé du §2 : "Comme ces journaux veulent toucher un vaste public, ils s'efforcent de plaire à chaque lecteur, donc leurs orientations politiques restent peu apparentes."
- 2e rédaction: "**Pour toucher** un vaste public, **ces journaux essaient** de

plaire à chaque lecteur donc leurs orientations politiques restent peu apparentes."

À NOTER

Les minutes employées à calculer, à prévoir le nombre de mots vous paraissent inutilement gaspillées... Ce travail vous semble fastidieux, monotone et sans intérêt... Parfois, il faut savoir **perdre du temps... pour en gagner !**

Vous finirez votre résumé calmement :
- en étant sûr de respecter les proportions demandées,
- en accordant à chaque idée l'importance qu'elle mérite.

Mais rassurez-vous !
Tout débutant commence par faire des résumés trop longs. Vous apprendrez peu à peu à être concis !
Et si votre résumé est trop court, que faire ?
- Surtout, ne "délayez" pas, c'est-à-dire n'ajoutez pas de mots n'importe où, n'importe comment !
- Essayez plutôt d'introduire une idée qui vous paraissait secondaire, de préciser un passage difficile.

Exercice

TEXTE 1

Le Point, n° 846, 5/12/1988

"Embouteillages"

En vingt-cinq ans, le flot qui prend chaque jour d'assaut les portes de la capitale a doublé, avec 2 800 000 voitures, dans les deux sens. Du coup, les bouchons ont quadruplé en dix ans. Pour mesurer l'encombrement de la ville, les services techniques utilisent deux voitures qui doivent effectuer à soixante-douze reprises deux traversées est-ouest et nord-sud de la capitale. Vitesse affichée l'an dernier : 14 kilomètres à l'heure. Et sans doute moins en 1988, avec déjà un bond de 4% du trafic depuis septembre. Il ne faut pas se tromper, ce pourcentage est catastrophique, car avec déjà quelque 110 000 voitures enregistrées aux heures de pointe, **Paris roule sur la corde raide** ! Quelques centaines de voitures supplémentaires : alors, **la marée automobile devient banquise**. Souvent, il suffit même de bien moins que ça : la visite d'un chef d'État, la Seine qui déborde, un camion accidenté sur la voie express, une banale averse même.
"Chaque année, un milliard d'heures sont perdues dans les bouchons", constate Jean-Pierre Pierre-Bloch, adjoint (UDF) au maire de Paris, chargé de la circulation. "Vingt milliards de francs s'envolent ainsi en fumée." Sans parler des investisseurs étrangers renonçant à s'installer dans une ville qui deviendrait par trop invivable. Victimes des encombrements, les automobilistes sont, de par leur comportement individualiste, les premiers à ajouter de la confusion. Combien de voitures garées en double file par flemme[1] de chercher une place libre ? En bloquant ainsi

douze minutes une file de circulation dans une rue qui en compte trois, une voiture retarde, aux heures de pointe, 2 800 autres véhicules. Et les couloirs pour bus, qui les respecte encore ? En moyenne, une voiture y est garée tous les 100 mètres. Quant aux feux rouges grillés(2), n'en parlons pas, c'est devenu la loi du genre, **au grand dam des piétons**.

Que font les policiers ? Où ont-ils disparu ? En dix ans, les effectifs des compagnies de circulation ont fondu de moitié. Chaque matin, par exemple, elles n'alignent que 175 policiers pour surveiller les 1 402 kilomètres de rues et les 8 000 carrefours.

Notes :
(1) La paresse (familier) ; (2) Non respectés (familier).

Vous résumerez ce texte au quart de sa longueur, en respectant les étapes suivantes :

1. **Evaluez la longueur du texte** (vous ne tiendrez pas compte des lignes non complètes), **celle du résumé**.
2. **Faites une lecture active** : expliquez le titre, les 3 expressions soulignées.
3. **Faites une lecture analytique** : élaborez au brouillon le plan, en faisant apparaître les liens logiques.
4. **Tracez une grille**, en prévoyant le nombre de mots que vous utiliserez pour chaque paragraphe.
5. **Rédigez votre résumé**, dans la grille ; veillez à respecter les règles de base précédemment étudiées.



L'ENCHAÎNEMENT DES IDÉES

TEXTE 1

Guy de Maupassant, Préface de *Pierre et Jean,* 1888

"L'art et la vie"

Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même.

Raconter tout serait impossible car il faudrait alors un volume au moins par journée pour énumérer les multitudes d'incidents insignifiants qui emplissent notre existence.

Un choix s'impose donc, ce qui est une première atteinte à la théorie de toute la vérité.

La vie, en outre, est composée des choses les plus différentes, les plus imprévues, les plus contraires, les plus disparates ; elle est brutale, sans suite, sans chaîne, pleine de catastrophes inexplicables, illogiques et contradictoires, qui doivent être classées au chapitre "faits divers". Voilà pourquoi l'artiste, ayant choisi son thème, ne prendra dans cette vie encombrée de hasards et de futilités que les détails caractéristiques utiles à son sujet, et il rejettera tout le reste, tout l'à-côté.

Un exemple entre mille : le nombre des gens qui meurent chaque jour par accident est considérable sur la terre. Mais pouvons-nous faire tomber une tuile sur la tête d'un personnage principal, ou le jeter sous les roues d'une voiture au milieu d'un récit, sous prétexte qu'il faut faire la part de l'accident ?

La vie encore laisse tout au même plan, précipite les faits ou les traîne indéfiniment. L'art, au contraire, consiste à user de précautions et de préparations, à ménager des transitions savantes et dissimulées, à mettre en pleine lumière, par la seule adresse de la composition, les événements essentiels et à donner à tous les autres le degré de relief qui leur convient, suivant leur importance, pour produire la sensation profonde de la vérité spéciale qu'on veut montrer.

Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession.

J'en conclus que les réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des illusionnistes.

Quel enfantillage, d'ailleurs, de croire à la réalité puisque nous portons chacun la nôtre dans notre pensée et dans nos organes ! Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût différents créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre. Et nos esprits qui reçoivent les instructions de ces organes, diversement impressionnés, comprennent, analysent et jugent comme si chacun de nous appartenait à une autre race.

Chacun de nous se fait donc simplement une illusion du monde, illusion poétique, sentimentale, joyeuse, mélancolique, sale ou lugubre suivant sa nature. Et l'écrivain n'a d'autre mission que de reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art qu'il a appris et dont il peut disposer.

Observez les 3 premiers paragraphes du texte :

– Dans le premier, **la phrase peut se décomposer ainsi** :

Le réaliste cherchera (s'il est un artiste)

non pas à nous montrer la photographie banale de la vie

mais à nous en donner la vision

* plus complète
* plus saisissante
* plus probante

que la réalité même

– **Quel rôle joue le 2e paragraphe par rapport au 1er ?**
Le début ("raconter tout serait impossible") reprend l'idée niée dans le 1er paragraphe : "non pas..." La conjonction "car" introduit l'explication de cette impossibilité.

– **Le 3e paragraphe formule une conclusion** ("donc").
En même temps, l'expression "première atteinte à la théorie de toute la vérité" **vous renseigne sur** :

• **les intentions de l'auteur** : il cherche à prouver que l'écrivain réaliste ne reproduit pas exactement la réalité,
• **la démarche du texte** : ce "premier" argument sera suivi d'autres preuves.

Cette observation vous conduit à constater **l'importance du repérage :**

– **des mots de liaison explicites** dans le texte (entre 2 paragraphes ou à l'intérieur d'un paragraphe),
– **des liens logiques** qui unissent les idées quand les mots de liaison n'apparaissent pas (on appelle **asyndète** cette absence de mot de liaison).

En rédigeant votre résumé, vous devez **restituer cette démarche logique de l'auteur :** il convient donc que **vous enchaîniez vos phrases.** Pour y parvenir, vous disposez de plusieurs ressources :

– Vous pouvez utiliser vous-même des **mots de liaison** :
• conjonctions de coordination,
• prépositions,
• adverbes et locutions adverbiales.

– Vous disposez aussi des **signes de ponctuation** : expressifs, ils offrent l'avantage d'économiser des mots.
– Vous emploierez des **conjonctions de subordination**, en particulier pour regrouper plusieurs idées en une seule phrase (cf. pp. 77-78-79).
– De nombreuses **formules** rendent possible l'expression d'un lien de cause, de conséquence, d'opposition...

Les mots de liaison

Généralement, un texte traduit **la progression d'une pensée** : votre premier travail consiste à **mettre en lumière les étapes de cette progression.**

Le tableau, ci-dessous vous aidera :

Le point de départ		D'abord D'**une** part..., d'**un** côté... Premièrement, primo, en **premier** lieu, au **premier** abord (et toute expression comportant l'adjectif "premier"). Pour commencer, au début (et toute expression comportant les verbes "commencer","débuter", ou des mots de la même famille).
L'argumentation	**Par ajout** d'un 2e élément d'importance * égale * supérieure * inférieure selon le contexte	Et, puis, ensuite D'**autre** part, d'un **autre** côté Deuxièmement, en second lieu, en outre, de plus, de surcroît, encore, aussi (jamais en tête de phrase). Or D'ailleurs Du reste, Au reste } ces mots expriment d'autres rapports logiques
	Par comparaison	De **même**, de la **même** façon (manière), en **même** temps (et toute expression comportant les adjectifs "même", "semblable", "pareil") Aussi (jamais en tête de phrase), autant. Également, simultanément, parallèlement.
La conclusion		Donc, ainsi, alors, aussi (+ inversion sujet/verbe) Par conséquent, en conséquence Pour conclure, en conclusion Enfin, en fin de compte, Finalement, pour finir En somme, en résumé, en bref

Exemple :
Recherchez les **3 autres arguments** proposés par l'auteur, en repérant les mots de liaison qui les introduisent.
Cela vous donne **la démarche d'ensemble** du texte :

- §4 : "en outre",
- §6 : "encore",
- §9 : "d'ailleurs".

L'argumentation se fait donc ici **par ajout** ; le dernier élément apparaît d'importance supérieure aux autres, puisqu'il détruit la notion même de réalité objective.

D'autre part, **au cours d'une argumentation**, l'auteur peut introduire :

- des exemples,
- des explications,
- des oppositions, des contradictions, des restrictions,
- des conséquences ponctuelles.

Ce tableau vous aidera à les découvrir.

Exemples	Par exemple Ainsi, comme, tel Notamment, en particulier
Explications	Car, en effet, c'est que... À cause de, en raison de, sous l'effet de, à force de, grâce à Eu égard à, vu, attendu, étant donné À défaut de, faute de C'est-à-dire, autrement dit, cela veut dire (et autres formules comportant le verbe "dire" et synonymes)
Oppositions et restrictions parfois préparées par : certes, assurément, il se peut (que), (s')il est vrai(que),	Mais, pourtant, cependant, toutefois, néanmoins, en revanche Malgré, nonobstant, en dépit de Au contraire, contrairement (à), à l'inverse, inversement (à), à l'opposé, par opposition Or
Conséquences ponctuelles	Pour cette raison, pour ce motif, d'où Par suite, subséquemment Voilà (c'est) pourquoi De ce fait, en fait (+ tous les termes pouvant servir de conclusion : cf. tableau supra)

Exemple :

Observez le 2e argument du texte (§ 4 et 5). Vous constatez que :

– L'auteur **expose l'argument** : "la vie est composée des choses les plus différentes", "les plus disparates" (= sans unité ni harmonie).

– Il en tire **une conséquence**, introduite par "Voilà pourquoi": l'artiste, lui, ne peut reproduire "que les détails caractéristiques utiles à son sujet".

– Il propose **un exemple** qui est **construit sur une opposition** entre :

le nombre réel d'accidents mortels dus au hasard,

l'impossibilité pour l'écrivain de faire mourir son héros dans un tel accident, sans lien avec l'intrigue.

Observez le 3e argument du texte (§ 6, 7 et 8). Vous noterez que :

– Le § 6 commence par **une opposition** ("au contraire") entre :

- la vie qui a son rythme propre,
- l'art qui, lui, modifie le rythme et "le relief" des "événements" "suivant leur importance".

– Une **1re conclusion** apparaît ("donc"), **construite sur une opposition** ("et non pas") entre :

- "donner l'illusion complète du vrai",
- "transcrire fidèlement".

– Une **2e conclusion** s'enchaîne à la précédente : "J'en **conclus** que..."

Observez le dernier argument du texte (§ 9 et 10). Vous remarquez que :

– Maupassant présente **une dernière objection** ("d'ailleurs") : il n'existe pas de réalité objective, "nous portons chacun la nôtre".

– Il la **développe** ensuite **en 2 temps** ("Et") :

- en ce qui concerne "nos organes",
- en ce qui concerne "nos esprits".

– Il en tire **une conclusion** ("donc"), elle-même **en 2 temps** ("Et") :

- "chacun de nous" "se fait une illusion du monde",
- la "mission" de l'écrivain : "reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art".

Après cette observation, complétez ce résumé à l'aide des mots de liaison suivants : EN EFFET, CAR, À CAUSE DE, MAIS, EN FAIT, D'AUTRE PART, AINSI, OR, DU RESTE, DE PLUS, DE CE FAIT, D'UNE PART.

Le véritable écrivain réaliste ne vise pas l'imitation absolue du réel, ... la mise en valeur de sa substance essentielle. ...., ... il ne peut reprendre chaque fait quotidien. .... de nombreux hasards ponctuent une existence. .... l'écrivain gardera seulement les faits principaux selon son intrigue. .... l'écrivain s'oppose à la vie .... il reconstruit son récit. .... les événements se moulent sur son dessein global. .... être réaliste signifie surtout créer l'illusion du réel. .... le réel absolu

8 n'existe pas .... de nos perceptions et de nos jugements subjectifs.
9 .... l'écrivain doit utiliser son art pour imiter cette vision subjective.

Les signes de ponctuation

Votre résumé est certes une synthèse ; mais vos phrases, parfois complexes, doivent rester claires et précises. Pour cela, **la ponctuation joue un rôle essentiel.** Les signes de ponctuation expressifs permettent aussi :

- d'exprimer des rapports logiques : cause, conséquence, opposition...,
- de restituer avec plus de force le ton du texte : ironie, indignation, étonnement...

Il est donc important :

- lors de la lecture analytique : de repérer les signes de ponctuation expressifs,
- lors de la rédaction : de veiller à utiliser avec précision la ponctuation.

Le tableau suivant présente les principaux emplois des signes de ponctuation.

Ponctuation principale	Le point .	Il **sépare 2 phrases** (+ majuscule)	Évitez d'accumuler de courtes phrases.
	Le point d'interrogation ?	Il ponctue **une question** (+ majuscule)	Il est très utile pour résumer, de façon expressive, un problème, une opinion critique, pour accentuer une affirmation (forme interro-négative).
	Le point d'exclamation !	Il souligne avec force **un sentiment** (+ majuscule sauf après une interjection)	Il permet : * de répondre à une question, notamment dans une phrase nominale, * de restituer le ton d'un texte.
	Les points de suspension ...	Ils peuvent : * ponctuer une **énumération** en la **laissant inachevée,** * exprimer **le doute, l'incompréhension...** (+ majuscule en fin de phrase)	Ils rendent possibles : * l'économie de mots dans les textes riches en énumérations, * la présentation expressive d'un problème, d'une suggestion, d'une éventualité.

Ponctuation secondaire	Les deux points :	Ils introduisent : * un **développement explicatif**, * une **conséquence**, * une **opposition**. (sans majuscule après)	Ils évitent : * l'emploi répétitif de mots de liaison tels "car", "donc"... * la lourdeur des conjonctions de subordination.
	Le point virgule ;	Il sert à : * **compléter** une idée, * **ajouter** un développement (sans majuscule après).	Ce signe de ponctuation insiste sur le lien de dépendance entre deux idées (la 2e étant souvent subsidiaire).
	Les guillemets " "	Ils introduisent : * un discours au **style direct** (+ majuscule) * une **citation** (+ majuscule seulement au début d'une phrase)	Vous les utiliserez peu dans le résumé qui, de façon générale, refuse le style direct et ne reprend pas d'expression du texte.
	La parenthèse ( )	Elle enserre : * une **idée accessoire**, * une **explication** (sans majuscule après sauf si elle est précédée d'une ponctuation elle-même suivie d'une majuscule)	N'abusez pas de son emploi puisque le résumé restitue avant tout l'essentiel d'un texte. Elle peut servir à exprimer une digression trop longue pour être totalement supprimée.
	Le(s) tiret(s) — —	Seul, le tiret : * est utilisé dans un **dialogue**, (+ majuscule) * ajoute une **idée distincte** en fin de phrase, (sans majuscule après) Doubles, ils sont **équivalents à la parenthèse** (sans majuscule après)	Évitez de les employer. Rares sont les résumés de textes dialogués... Si nécessaire, préférez-leur la parenthèse, plus nette.
	La virgule ,	Ponctuation légère, elle : * **sépare des groupes de mots** formant une **unité de sens**, * **met en relief** un mot ou une expression. (sans majuscule après)	Ne négligez pas les virgules ! Malgré leur faiblesse, elles sont indispensables à la clarté de vos phrases. Bien utilisées, elles sont essentielles à l'expressivité de votre résumé.

1. Les signes de ponctuation principaux

Le point

Comparez :

- le 1er paragraphe du texte,
- la même idée, exprimée en 2 phrases distinctes : "Le réaliste ne cherchera pas à nous donner la photographie banale de la vie. Il voudra nous en donner une vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même."

Observez aussi comment, à partir des 3e et 4e phrases du résumé précédemment rédigé, on peut former une seule phrase : "D'autre part l'écrivain racontera, non pas les nombreux hasards qui ponctuent une existence, mais les seuls faits essentiels à son intrigue."

Dans les deux cas, l'utilisation de la formule "non pas... mais", qui permet de **former une seule phrase**, souligne avec plus de force l'opposition entre :

- le point de départ du romancier : la réalité,
- le résultat de son travail, de son art : une peinture plus expressive de cette réalité.

Les points d'interrogation et d'exclamation

Recherchez ceux qui figurent dans le texte de Maupassant. Vous pouvez en analyser la valeur expressive :

- Le ? du § 5 traduit un refus énergique : l'auteur refuse de faire intervenir le hasard dans une intrigue sous prétexte qu'il intervient dans la vie. Selon lui, l'intrigue doit suivre sa logique propre.
- Le ! du § 9 rejette avec force l'existence d'un réel objectif, le même pour chacun. Il traduit l'ironie de l'auteur envers ceux qui croient à cela.

En rédigeant votre résumé, vous auriez pu :

- introduire **une question expressive** :
  "Comment l'écrivain pourrait-il reprendre chaque fait quotidien?" (cf. 2e phrase du résumé) ;
- **affirmer grâce à la forme interro-négative** :
  "En fait, le réaliste ne crée-t-il pas surtout l'illusion ?" (cf. 7e phrase du résumé) ;
- **renforcer la conclusion en la rendant exclamative** :
  "Cette vision subjective, l'écrivain la reproduira grâce à son art!" (cf. 9e phrase du résumé).

Les points de suspension

Dans quels passages du texte pourraient-ils être introduits ?

- dans le § 4 (1re phrase) : il s'agit d'une longue **énumération** de toutes les "choses les plus différentes" qui composent la vie.
  Vous pouviez alors écrire dans le résumé :
  "Il existe tant de richesse, de diversité... dans une vie"
- dans le § 6 (2e phrase) : il s'agit d'une **énumération** des caractéristiques de

l'art, qui reconstruit le rythme et le relief des événements. Vous pouviez alors écrire dans le résumé :

"L'écrivain reconstruit le récit selon son dessein global, en ralentit le rythme, accentue tel ou tel événement..."

Dans les 2 cas, vous permettez à votre lecteur d'**imaginer tout ce que vous ne dites pas** mais qui se rattache à l'idée que vous exprimez.

2. Les signes de ponctuation secondaires

On les appellera "secondaires" parce qu'ils marquent une pause plus légère dans la voix, un arrêt plus discret dans un texte; mais **n'en concluez pas que leur emploi soit "secondaire"** ! Il est indispensable, au contraire, de les utiliser habilement.

Les deux points

À quels endroits du texte pourriez-vous introduire ce signe de ponctuation ?

– Quand vous vous trouvez devant **un rapport de cause :**

Exemples :

- "Raconter tout serait impossible : il faudrait au moins un volume par journée...".
- "Quel enfantillage, d'ailleurs, de croire à la réalité : nous portons chacun la nôtre..."

– Quand vous vous trouvez devant **un rapport de conséquence** :

Exemples :

- "Raconter tout serait impossible : un choix s'impose."
- "La vie, en outre, est composée des choses les plus différentes, les plus imprévues : l'artiste, ayant choisi son thème, ne prendra dans une vie que les détails caractéristiques."

– Quand vous vous trouvez devant **un rapport d'opposition** :

Exemple :

- "La vie encore laisse tout au même plan, précipite les faits ou les traîne indéfiniment : l'art consiste à user de précautions et de préparations..."

De même, dans le résumé rédigé, vous pourriez remplacer par deux points :

- " en effet" (ligne 2),
- "car" (ligne 5),
- "ainsi" (ligne 9).

N'abusez cependant pas de ce signe de ponctuation ! Votre lecteur devra toujours pouvoir **comprendre clairement le rapport logique qu'il exprime.**

Le point-virgule

Observez son emploi dans le texte, dans le 4e paragraphe. Vous remarquez que la 2e proposition de cette phrase ne fait que reprendre, en les précisant, les termes de la 1re :

– "brutale" reprend "imprévues",
– l'expression "sans suite et sans chaîne" reprend "disparates",

- les adjectifs "inexplicables, illogiques et contradictoires" reprennent l'ensemble de ce qui précède,
- "faits divers" reprend "les choses les plus différentes".

C'est là un des rôles essentiels du point-virgule. Ainsi, il aurait été possible de relier par ce signe de ponctuation :

- les paragraphes 7 et 8 du texte :

"Faire vrai consiste donc à donner l'illusion du vrai (...) ; les réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des illusionnistes."

Le mot "illusion", repris par "illusionnistes" lie les 2 membres de phrase, le 2e étant **subséquent** (= il vient après, mais est d'importance moindre, car il ne fait que développer une idée déjà exprimée) au 1er.

- les 2e et 3e phrases du paragraphe 9 :

"Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût différents créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre ; nos esprits qui recoivent les impressions de ces organes, diversement impressionnés (...)".

Le 2e membre de phrase est nettement rattaché au 1er ("ces organes" = "nos yeux, nos oreilles...") et lui est subséquent, puisque, pour Maupassant, l'esprit de chacun réagit en fonction des perceptions, différentes pour chacun.

La virgule

Observez la 1re phrase du paragraphe 4 du texte : les virgules, nombreuses dans cette phrase énumérative, **séparent des éléments qui présentent une unité sémantique** (= un sens global).

- ", pleine de catastrophes inexplicables," : il serait impossible de placer une virgule après "pleine de" car ce groupe de mots, se trouvant ainsi seul, n'aurait pas de sens.
- ", qui doivent être classées au chapitre "faits divers"." : pour la même raison que dans l'exemple précédent, il serait impossible de placer une virgule après "être".

Veillez donc à ne pas placer les virgules au hasard, mais à permettre au groupe de mots qu'elles séparent de conserver un sens propre. Mais ne pensez pas non plus que ne pas employer de virgules soit le meilleur moyen d'éviter toute erreur ! Les virgules sont indispensables à la clarté d'un texte ; elles sont aussi très utiles pour mettre en valeur un mot ou une expression.

Observez la dernière phrase du texte : il serait possible.

- de mettre une virgule après "illusion": le dernier groupe de mots conserverait son unité sémantique. Cette virgule donnerait un peu plus d'importance au rôle des "procédés d'art" dans le métier de l'écrivain.
- d'encadrer de deux virgules l'adverbe "fidèlement": la phrase insisterait alors davantage sur la notion de "fidélité" que, comme le fait Maupassant, sur celle d'"illusion".

À NOTER Les tableaux que contient ce chapitre ne sont pas **exhaustifs** : ils ne présentent que les emplois essentiels des mots de liaison, des signes de ponctuation. **L'analyse attentive** du texte, et **la mise en œuvre de votre propre sens logique** sont donc irremplaçables !

Mais **n'oubliez pas** que :
- un résumé dont **les phrases sont juxtaposées sans lien logique entre elles** est comme **un vêtement mal cousu** ;
- un résumé dont **les phrases sont négligemment ponctuées** est comme **un plat sans sel ni poivre.**

Accordez donc une grande importance à toutes ces techniques. Prévoyez un temps suffisant pour relire votre travail rédigé : c'est lors de cette relecture que vous pouvez **remédier à des oublis, à des maladresses.**

Exercices

1. Dans chaque extrait, reliez les phrases par un mot de liaison de votre choix (plusieurs solutions sont souvent possibles).

- Les structures familiales, l'activité professionnelle, les rythmes de vie ont bien changé depuis 1966. Le partage du temps entre loisirs et travail est devenu plus complexe.
- Les jeunes filles ont dans l'ensemble un niveau de formation plus élevé que les garçons. Elles sont moins nombreuses dans le troisième cycle des universités et dans les classes préparatoires aux grandes écoles.
- "Nous redécouvrons que nous avons besoin [de la poésie] pour rire et pour pleurer, pour maudire et pour aimer. Elle est notre amie et notre messagère. Un livre de poèmes n'est rien d'autre qu'un cœur ouvert." (J. Bourin)
- "La vieillesse dénonce l'échec de toute notre civilisation. C'est l'homme tout entier qu'il faut refaire, toutes les relations entre les hommes qu'il faut recréer si l'on veut que la condition du vieillard soit acceptable. Un homme ne devrait pas aborder la fin de sa vie les mains vides et solitaire." (S. de Beauvoir)
- "Raconter sa vie est une satisfaction qu'on se refuse difficilement. C'est la preuve qu'on a bien existé et qu'un interlocuteur est là, prêt à s'intéresser à nous. Les grands hommes – et aussi les moins grands – ont toujours brûlé de s'adresser au reste des mortels en écrivant leurs mémoires. Les autres, les gens ordinaires, se satisfaisaient du public plus restreint de la veillée familiale ou du comptoir de bistrot." (F. Gaussen)

2. Dans chacun de ces extraits, justifiez le choix des signes de ponctuation.

– "Que peut représenter, pour un écrivain, l'enseignement de la littérature ? Nous avons tendance à penser qu'il existe deux activités rigoureusement complémentaires – certains théoriciens, aujourd'hui, prétendent que c'est la même – dont l'unité constitue la littérature : écrire et lire." (B. Pingaud)

– "[...] Un immense contingent féminin a reflué sur toutes les professions. Mais quelle étrange conquête ! Les femmes sont chassées par le malheur des temps de ce qui était la raison d'être de la plupart, tout leur espoir, tout leur désir : un foyer, un mari, des enfants. Et on appelle cela victoire !" (F. Mauriac)

– "Non, il ne faut pas se résigner !... L'information se tourne presque nécessairement en propagande. Oui, certes, mais c'est sur le "presque" que se joue la partie ; c'est là que l'esprit et la volonté doivent se refuser à toute trahison [...]" (R. Clausse)

3. Dans ces deux extraits :

– **placez des virgules** aux endroits où elles vous paraissent.

• nécessaires à une meilleure compréhension du texte,

• souhaitables pour mettre en valeur un mot ou une expression ;

– **remplacez ces virgules par des points-virgules** quand cela vous semble possible.

– "Toute la vie notre milieu est notre éducateur et un éducateur à la fois sévère et dangereux. Sévère car les fautes ici se paient plus sérieusement que dans les collèges et dangereux car nous n'avons guère conscience de cette action éducatrice bonne ou mauvaise du milieu et de nos semblables. Nous apprenons quelque chose à chaque instant mais ces leçons immédiates sont en général insensibles. Nous sommes faits pour une grande part de tous les événements qui ont eu prise sur nous mais nous n'en distinguons pas les effets qui s'accumulent et se combinent en nous." (P. Valéry, *Variété, essais quasi politiques*)

– "Or même au moment où l'art et la société après des épanouissements comparables semblent traverser des crises parallèles il reste évident que les problèmes qu'ils posent l'un et l'autre ne sauraient être résolus de la même manière. Plus tard sans doute les sociologues découvriront dans les solutions de nouvelles similitudes. Mais pour nous en tout cas nous devons reconnaître honnêtement clairement que le combat n'est pas le même et que aujourd'hui comme toujours il y a un antagonisme direct entre les deux points de vue. Ou bien l'art n'est rien et dans ce cas peinture littérature sculpture musique pourront être enrôlées au service de la cause révolutionnaire ce ne seront plus que des instruments comparables aux armées motorisées aux machines outils, aux tracteurs agricoles seule comptera leur efficacité directe et immédiate.

Ou bien l'art continuera d'exister en tant qu'art et dans ce cas pour l'artiste au moins il restera la chose la plus importante au monde." (A. Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, Les Editions de Minuit)

4. "Les idoles de la chanson"

TEXTE

Jean Cazeneuve, *La Société de l'ubiquité*, Éd. Denoël

Quelle est la fonction sociale des vedettes de la chanson ? Ce qui est sûr, c'est qu'elles éveillent, tout comme celles du sport, un intérêt qui dépasse largement le domaine de leur compétence et de leur talent. On ne s'intéresse pas seulement à elles en tant qu'elles interprètent avec plus ou moins de talent les airs à la mode, mais aussi on veut les voir, les toucher, les imiter ; on admire tout ce qu'elles font, et c'est leur personnalité tout entière qui leur confère ce rang. Toutefois, les sociologues ont noté que le "voyeurisme", dans cette adulation, est moins manifeste chez les vrais adolescents que chez les adultes touchés par la grâce de l'idôlatrie. Les journaux qui s'adressent de préférence à ces derniers insistent davantage sur les aventures amoureuses des chanteurs, pour en tirer au besoin des détails érotiques, voire pornographiques. Les magazines de jeunes, qui connaissent bien leur clientèle, présentent plutôt ces héros comme des personnages généreux, ils en font des chevaliers. C'est ce qu'a, par exemple, montré le Révérend Père Cloître dans une étude consacrée à Johnny Hallyday, et c'est ce que confirment des enquêtes faites auprès des jeunes gens et des jeunes filles d'âge scolaire. Cette catégorie d'admirateurs porte à ses chanteurs préférés une vénération naïve et voit en eux des personnages doués de toutes les perfections. Il y a un style de vie qui est lié à la chanson moderne et qui vise particulièrement au défoulement, ou bien à la perte de conscience. En soi, cette tendance n'est pas nécessairement blâmable ; elle peut correspondre à un besoin biologique particulièrement intense chez les jeunes. Mais l'état qu'elle provoque favorise évidemment les entraînements incontrôlés, et surtout donne une prise plus facile à ceux qui, dans la coulisse, tirent les ficelles.(...)

On discute aussi pour savoir si les chanteurs sont vraiment encore, comme on dit généralement, des idoles ou bien plutôt des "modèles". Sans doute les nuances sont-elles difficiles à établir entre ces deux termes et se trouvent-elles représentées dans divers secteurs du public.

Principalement, l'idole est un modèle de réussite foudroyante. Brusquement transplanté de l'usine, de l'atelier, du magasin ou de l'école dans la vie fastueuse, le chanteur-vedette côtoie les autres grands de ce monde. Fêté, adulé, escorté de ses "fans" qui se prosternent devant lui et feraient toutes les bassesses pour un sourire de lui ou un autographe, il peut être méprisant, désinvolte, hautain, bon enfant, condescendant, violent ou aimable : tout sera porté à son crédit, car il incarne tous les espoirs de ses humbles sujets. Il est la preuve vivante que la jeunesse peut, sans attendre et sans travailler, tout obtenir d'un coup. Il est vrai, sans doute, que son existence comporte des contraintes, des fatigues, qu'elle reste une lutte. On ne veut pas les savoir. Ainsi, toute la société, même celle des adultes, des donneurs de conseils, est dominée, domestiquée par ces astres, ces étoiles filantes qui, probablement, disparaîtront du firmament avec ou sans la fortune amassée. Il aura suffi qu'ils triomphent un moment pour que soient ouvertes à tous la possibilité théorique de sortir de la médiocrité ou bien simplement l'illusion de s'échapper à soi-même en s'identifiant à un autre.

Vous résumerez ce texte en 150 mots (+/– 10%), en observant les étapes suivantes :

1. **Savoir lire**

– Faites une **lecture active** de l'ensemble du texte :
  • Qu'appelle-t-on une "idole", l'"idolâtrie" ? Trouvez des synonymes de ces mots dans le texte.
  • Quelle(s) question(s) pose ce texte ?
– Faites une **lecture analytique**, paragraphe par paragraphe :
  • Soulignez les mots et expressions-clés.
  • Encadrez les mots de liaison ; repérez les liens logiques implicites.
  • Mettez entre crochets les passages qui servent d'exemples.
– Élaborez le **plan d'ensemble**.

2. **Savoir rédiger**
– À partir de votre plan d'ensemble, tracez **une grille**, en prévoyant approximativement le nombre de mots par paragraphe.
– Dans **le premier paragraphe** :
  • Reformulez les expressions : "la fonction sociale des vedettes de la chanson", "dépasse largement le domaine de leur compétence et de leur talent".
  • Quel mot de liaison (ou signe de ponctuation) choisirez-vous pour introduire l'idée de la 3e phrase ?
  • Quel rôle joue la formule : "ne... pas seulement... mais aussi" ?
  • Quel rapport logique exprime "toutefois" ? Par quel autre mot de liaison pouvez-vous exprimer ce rapport ?
  • Étudiez l'opposition que développent les phrases 4, 5, 6, puis reformulez-la.
  • Dégagez, puis reformulez, les 3 étapes de la fin du paragraphe. Quel mot de transition pourrez-vous utiliser pour les relier à ce qui précède ?
– Reformulez **le deuxième paragraphe** sous une forme interrogative.
– Dans **le troisième paragraphe** :
  • Reformulez les expressions : "un modèle de réussite foudroyante", "tout sera porté à son crédit".
  • Quel mot de liaison choisirez-vous pour introduire la 4e phrase de ce paragraphe ?
  • Quel rapport logique unit les phrases 5 et 6 ?
  • Quel rôle joue la dernière phrase ? Reformulez les deux possibilités qu'elle suggère.
– **Rédigez** l'ensemble du travail ; **relisez** pour vérifier que l'ensemble de votre résumé respecte la démarche logique du texte.

Et le style ?





Chapitre 1
SAVOIR ÉLIMINER

TEXTE 1

S.A.N., la revue de Cergy-Pontoise, madame Durand, janv.-fév.-mars 1991.

Au lycée professionnel d'Eragny-sur-Oise, les lycéens ont la parole.

Le sujet qui avait focalisé tous leurs mécontentements en novembre était l'arrêt des constructions de leur lycée. L'établissement grandit en effet par tranches. Or, selon les lycéens, le démarrage de la dernière tranche tardait un peu trop. Les voici satisfaits aujourd'hui puisque les travaux commenceront avant la fin du printemps. "Enfin, on a quelque chose de concret". Parmi les nouveaux locaux, figure notamment un internat, bien utile quand on sait que les temps de transport quotidiens de certains jeunes dépassent deux heures.

En résumé, ils tirent un bilan positif des résultats obtenus après leur grève. De petites améliorations ont été apportées à leur vie quotidienne. Une commission de communication composée de professeurs et d'élèves doit permettre d'approfondir les réflexions engagées : "Ce qu'on a fait, c'est bien, mais il faut faire encore mieux."

Passant une grande partie de leur vie au lycée, les élèves sont très attachés à la qualité humaine des relations. Ainsi, ils apprécient l'initiative d'un de leurs professeurs qui a institué des séances de relaxation : "c'est bien, c'est cool". Par contre, ils sont un peu déçus de ne pas avoir obtenu qu'une assistante sociale ouvre des permanences "pour qu'on puisse aller la voir, lui parler de nos problèmes sans que tout le monde le sache".

À discuter avec les lycéens, on est frappé par leur sens des responsabilités. Et, somme toute, leur mobilisation dans le mouvement est à la mesure de leur investissement dans la vie du lycée.

Maintenant les voici à quatre mois des examens. C'est l'occasion d'évoquer leurs études et leur projet professionnel. "Les gens ne connaissent pas les bacs professionnels" note amèrement Youssef. C'est pourtant l'objectif qu'ils se fixent, après leur B.E.P.[1].

Ils sont finalement fiers de la filière qu'ils suivent et ne veulent surtout pas qu'on l'assimile à une filière d'échec. Au collège, raconte Sylvie, on entend souvent en début d'année scolaire : "Lui, il a pas l'air de réussir, c'est pas grave, on l'enverra en B.E.P." Quant à elle, son désir serait

de pousser très loin sa formation de cuisine, jusqu'au professorat. Et pourquoi pas critique culinaire ?
Mais Sylvie, autant que Khalid ou Lyes sont bien conscients qu'il s'agit là d'ambitions surtout. "Les garçons, quand ils sont petits, veulent tous devenir pilotes de chasse" note Lyes. "Il y a une différence entre nos ambitions et ce qu'on sera". Alors souhaitons-leur que le rêve et la réalité se rejoignent un jour…

1. Brevet d'Études professionnelles

Vos premiers essais de résumé vous amèneront souvent à dépasser les limites fixées ; d'une façon générale, on a toujours **tendance à "faire trop long"**.

Observez ce corrigé : avec 191 mots (le texte en compte 428), il est beaucoup trop long !

Au niveau de la colère des lycéens, il paraît évident qu'il s'agissait pour l'essentiel de l'agrandissement des bâtiments scolaires, puisque c'est petit à petit que le lycée se construit. Lente à venir, la question était la dernière étape. Mais ils ont obtenu que la construction s'accélère, en particulier la réalisation d'un internat ; de cette manière, ils gagneront du temps en évitant de longs trajets. On peut donc tout à fait affirmer que la vie au lycée s'est améliorée, et une assemblée de professeurs et d'élèves poursuivra dans cette voie. D'ailleurs, les lycéens jugent vraiment très primordial de pouvoir communiquer plus sincèrement avec le monde des adultes, comme par exemple les professeurs et les assistantes sociales. En fait, on est un peu sidéré devant la maturité de la jeunesse qui explique sa participation à la grève. Où en sont-ils aujourd'hui ? De par la proximité des examens, ils insistent sur l'importance de leurs études professionnelles, relativement très méprisées par bien des gens. Pourtant, poussés par leurs ambitions, voire même leurs rêves, le sens des réalités ne leur manque tout de même pas.

Votre **premier travail de relecture** consiste donc à **éliminer toutes les longueurs inutiles :**

- sans supprimer d'idée importante,
- sans rendre le texte incompréhensible.

Ne l'oubliez pas, votre résumé doit être clair pour un lecteur qui ne connaît pas le texte de base !

Pour cela, vous éviterez :

- les pléonasmes (= répétition d'une idée dans la même expression ou la même phrase) ;
- les constructions ambiguës ou incorrectes ;
- les formules "creuses", inutilement longues et souvent vides de sens ;
- les locutions ou tournures qui "gaspillent" des mots sans apporter plus de force au texte.

Le corrigé proposé renferme des exemples de toutes ces erreurs…

Les pléonasmes

Le **pléonasme** consiste à utiliser deux mots (ou deux expressions) pour exprimer une seule idée.
Exemples :

- Pour exprimer la cause : "car / en effet".
- Pour exprimer l'opposition : "Mais / au contraire".
- Emploi de deux synonymes : "un travail vain inutile".

Dans le résumé corrigé, vous relèverez les pléonasmes suivants :

– "les lycéens jugent **vraiment très primordial**" : "primordial" signifie "qui occupe la première place". Pourquoi renforcer cet adjectif, déjà fort, par 2 adverbes, eux-mêmes synonymes ?
– "comme / par exemple"
– "voire / même"

Les constructions ambiguës ou incorrectes

Observez ces phrases : soit la construction est grammaticalement incorrecte, soit le sens est **ambigu** (= manque de clarté parce que deux interprétations sont possibles).

– "**Lente** à venir, **la question** était **la dernière étape.**"
L'adjectif mis en apposition en tête de phrase est ambigu : grammaticalement, il se rattache à "question", mais, dans le texte, c'est la dernière "étape" de la construction qui a été "lente" (cf "le démarrage de la dernière tranche tardait un peu trop").

– "on est un peu sidéré devant **la maturité** de **la jeunesse qui explique** sa participation à la grève".
L'antécédent du pronom relatif "qui" est ambigu :

- Si l'on choisit comme antécédent "la jeunesse", la phrase signifie que la jeunesse est mûre parce qu'elle est capable d'expliquer pourquoi elle a participé à la grève (= **rapport de cause**).
- Si l'on choisit comme antécédent "la maturité", la phrase signifie que c'est parce qu'elle est mûre que la jeunesse a voulu participer à une grève (= **rapport de conséquence**).

Seule la lecture du texte de base (§4) permet de choisir la solution exacte, la seconde.

– "**Poussés** par leurs ambitions, voire ~~même~~ leurs rêves, le sens des réalités ne **leur** manque tout de même pas".
Le participe passé mis en apposition en tête de phrase se rapporte au pronom

personnel "leur", complément d'objet indirect du verbe (= "ne manque pas **aux lycéens qui sont poussés**...).
Or les règles grammaticales d'emploi du participe (présent ou passé) mis en apposition en tête de phrase exigent qu'il se rapporte au sujet de la phrase. Ainsi, on ne peut écrire : "En courant, son chapeau s'envola"... Un chapeau ne court pas !

Voici à présent les phrases corrigées sur ce point :
- "La question était **la dernière étape**, **lente** à venir."
- "On est un peu sidéré devant **la maturité** de ces jeunes, **qui explique** leur participation à la grève."
- "**Poussés** par leurs ambitions, voire leurs rêves, **ils** ne manquent tout de même pas de sens des réalités."

Les formules "creuses"

Très souvent, sous prétexte de donner plus de force à un texte, on le charge **d'éléments inutiles, vides de sens**. Parfois même, ils détruisent toute la signification de la phrase !

Vous observez, dans le corrigé, des formules de ce genre, bien maladroites :
- "il **paraît évident**" : les deux termes se contredisent ; si c'est "évident", ce ne peut être une "apparence"...
- "**On peut donc affirmer que...**" : cette formule est inutile ; il suffit d'utiliser un adverbe comme "certes" pour renforcer la subordonnée.
Exemple: "La vie au lycée s'est certes améliorée..."
- "On est **un peu sidéré**" : l'adjectif "sidéré" (= fort étonné) est en contradiction avec l'adverbe "un peu" qui l'atténue.
- "leurs études professionnelles, **relativement très** méprisées" : le superlatif absolu de l'adjectif "méprisées" est en contradiction avec l'adverbe "relativement" qui l'atténue.
- "**Pourtant** (...), le sens des réalités ne leur manque **tout de même** pas" : "pourtant" exprime déjà l'opposition à la phrase précédente = même s'ils insistent sur l'importance de leurs études, les lycéens restent réalistes et savent très bien qu'il y a une différence entre les rêves de la vie scolaire et les réalités de la vie adulte. Il est donc inutile d'ajouter, avec "tout de même", une seconde opposition, d'autant plus que, dans le texte, à aucun moment on n'accuse les lycéens de manquer de sens des réalités.

Cette observation vous montre à quel point il est important :
- de **garder tout votre sens critique** face à votre propre résumé,
- **d'oublier le texte de base**, que vous connaissez bien après l'avoir étudié de près, pour **vous interroger sur votre propre texte**, sur sa cohérence, sa rigueur logique, sa précision...

Le "gaspillage" de mots

Au fil des ans, le sens des mots a tendance à s'affaiblir ; cela explique qu'on éprouve le besoin de les renforcer, et la naissance d'**expressions "à la mode"**, telles :

- "de par" pour exprimer la cause.
- "au niveau de" : on utilise dans tous les domaines cette expression qui ne peut s'employer que pour exprimer une **hiérarchie** (= une classification par rang d'importance, ex: "les salaires ne sont pas au niveau des prix").

Si vous supprimez, dans le corrigé, ces formules maladroites, vous pouvez reformuler les phrases ainsi :

- "la colère des lycéens concernait pour l'essentiel l'agrandissement..." (10 mots au lieu de 20).
- "les examens étant proches, ils insistent sur..." (7 mots au lieu de 9).

Enfin, pensez au fait que :
Des locutions peuvent souvent être remplacées par un mot unique.

Exemples :

- pour l'essentiel = essentiellement
- petit à petit, au fur et à mesure = progressivement
- en particulier = particulièrement, notamment
- de cette manière = ainsi
- tout à fait = absolument, totalement, très, fort...
- bien des gens = beaucoup

Les questions, les mises en relief ne doivent être utilisées que si elles enrichissent votre résumé.

Exemples :

- "**c'est** petit à petit **que** le lycée se construit" : ici, l'emploi du gallicisme **emphatique** (= qui met en relief) n'enrichit pas le texte de votre résumé. Dites simplement :" le lycée se construit progressivement " (5 mots au lieu de 10).
- "Où en sont-ils aujourd'hui ?": cette question n'apporte rien à la démarche logique de votre résumé. Dites simplement: "Actuellement, les examens étant proches..." (1 mot au lieu de 6).

Ainsi, vous obtenez un résumé de 139 mots, clairement et simplement rédigé. Le chapitre suivant vous apprendra comment condenser encore davantage...

La colère des lycéens concernait essentiellement l'agrandissement des locaux : puisque le lycée se construit progressivement, la question était la dernière étape, lente à venir. Mais ils ont obtenu que la construction s'accélère, notamment celle d'un internat ; ainsi, ils gagneront du temps en évitant de longs trajets. Assurément, la vie au lycée s'est améliorée, et une assemblée de professeurs et d'élèves poursuivra dans cette voie. D'ailleurs, les lycéens jugent primordial de pouvoir communiquer avec le monde des adultes, par exemple les professeurs,

les assistantes sociales. En fait, la maturité des jeunes, qui explique leur participation à la grève, est étonnante. Actuellement, les examens étant proches, ils insistent sur l'importance de leurs études professionnelles, trop souvent méprisées. Pourtant, poussés par leurs ambitions, voire leurs rêves, ils ne manquent pas de sens des réalités.

À NOTER

Votre lecture analytique du texte, si elle est attentive et précise, vous permet déjà de limiter la longueur de votre résumé. D'autre part, l'usage de la grille évite les excès. Mais, lors de vos premiers essais, vous arriverez difficilement à condenser suffisamment, d'où l'importance de ce **travail d'élimination**.

Il nécessite **une bonne organisation de votre temps** : la répartition idéale est celle "des **trois tiers**" :

1/3 du temps pour analyser le texte,
1/3 du temps pour rédiger le résumé au brouillon,
1/3 du temps pour revoir la rédaction, éliminer les longueurs, les incorrections, les maladresses, et recopier le travail.

Exercices

1. Dans les phrases suivantes, relevez et corrigez les pléonasmes :

- Les voyages restent cher, mais il est cependant possible aujourd'hui de trouver des billets à prix réduit.
- Les professeurs sont souvent obligés de répéter deux fois la même question.
- Gagner de l'argent au loto relève du hasard le plus aléatoire.
- Les mères de famille sont placées devant une double alternative : ou elles arrêtent de travailler pour élever leurs enfants, ou elles poursuivent leur carrière et leurs enfants risquent d'en souffrir.
- Il s'est avéré vrai qu'il était capable de s'absenter une semaine, voire même deux, sans avertir son patron.
- Les ethnologues ont étudié attentivement les coutumes et les usages des peuples primitifs.
- Si tu veux que je t'envoie ces dossiers, il faudra me prévenir à l'avance.
- Les étrangers parlent relativement mieux les langues étrangères que les Français.
- Des expositions d'une modernité toute actuelle ont été réalisées cet été à Paris.
- Il faudra relire une fois votre résumé si vous voulez éviter les erreurs.

2. Corrigez les phrases suivantes, qui comportent des incorrections et des ambiguïtés :

- Demeurant fidèle à mes engagements, vous voudrez bien agréer, Monsieur,

l'expression de mes sentiments dévoués.

– Les étudiants ont acheté des livres dans une librairie d'occasion qu'ils utiliseront pour leur examen.

– Le spécialiste a administré au malade, qui risquait d'être atteint du virus de la grippe espagnole, un vaccin pour l'exterminer.

– J'ai pris pendant certains de mes voyages des photos dont j'ai gardé un excellent souvenir.

– Quoique promettant toujours de mieux travailler, les devoirs de ces étudiants ne sont pas plus soignés.

– Les techniciens ont amélioré la qualité des magnétophones afin de pouvoir profiter pleinement de la musique classique.

– Ayant décidé de vous accompagner en voiture, vous arriverez à temps à l'aéroport.

– Dans l'attente de votre commande, recevez, Monsieur, ces quelques échantillons.

3. Dans les phrases suivantes, éliminez les longueurs pour obtenir le nombre de mots demandé (vous serez le plus souvent obligé de reconstruire la phrase) :

– Une évolution de plus en plus rapide s'est produite dans le domaine de l'informatique. (7 mots)

– De toutes les possibilités, la seule et unique effectivement réalisable serait d'envoyer de toute urgence des médicaments. (10 mots)

– De tous les exemples qu'on a cités plus haut, un seul apporte la preuve qu'il est tout à fait possible d'améliorer l'enseignement dans les universités. (15 mots)

– Les programmes de la télévision se sont en partie dégradés de par l'introduction des séries américaines. (11 mots)

– De tout ce qui précède, on peut affirmer que la réputation des scientifiques est menacée par les manipulations génétiques. (10 mots)

4. Résumez le texte ci-contre en 180 mots, puis en 140.

LA SOLITUDE REND-ELLE MALADE?

PAR NORBERT BENSAID

Le Nouvel Observateur, n° 1380, 18-24/4/1991

Mme.F. : “Vous vous rendez compte : les seules personnes à qui je parle, je les paie. Vous, le coiffeur, le kiné...[1]” Il est rare que la solitude occupe l’avant de la scène, mais elle est presque toujours là, à l’arrière-plan de toute plainte. Et qu’elle en soit l’effet ou la cause, certains symptômes lui sont souvent associés.

D’abord, le besoin de “quelqu’un à qui parler”. Un petit garçon, cité par Freud et effrayé par l’obscurité, disait : “Du moment que quelqu’un parle, il fait plus clair.” De l’absence d’un interlocuteur privilégié, le langage lui-même souffre. Même si, à première vue, il n’y a rien de commun entre une solitude qu’on a choisie pour rester libre et celle qu’on subit, celle des jeunes qui attendent que quelque chose leur arrive, et celle des vieux qui craignent que quelque chose leur arrive, tous les “solitaires” parlent “autrement”, comme s’ils ne s’adressaient pas *aux* autres mais continuaient à se parler à eux-mêmes, *devant* les autres. Leur discours, clos, ne suppose pas de réponse : c’est un constat, sans plus.

Pour qui vit seul, l’imprévu – et donc le désordre – n’est pas la promesse de surprises heureuses mais une menace. Il faut donc s’en protéger, s’enfermer dans un certain ordre, dans des programmes. Tout ce qui devrait distraire, réchauffer, ne fait que “déranger”. Il est cent fois plus facile de fixer ou déplacer le rendez-vous d’un responsable très occupé que celui d’un solitaire oisif. Car le grand ennemi, c’est le temps vide. On s’arrange pour que tout prenne du temps. Grâce à quoi, bien sûr, les autres se lassent et se découragent. La solitude isole. Et pire encore, dès qu’elles acquièrent cette fonction, occuper du temps, toutes les activités culturelles ou bénévoles perdent leurs intérêts propres. Elles sont comme ces très bons seconds rôles qui, dès qu’on en fait des vedettes, ne valent plus rien.

La lutte contre le temps a aussi pour conséquence une curieuse “insomnie”. Très souvent les personnes seules – et qui ne travaillent pas – s’endorment et se réveillent de plus en plus tard. Bien sûr, il y a la peur du sommeil (et de la mort) que la solitude exaspère. Mais on peut supposer aussi qu’à partir d’une certaine heure de la nuit s’apaise le sentiment d’être exclu de la vie. La nuit, les autres dorment, ils ne font rien d’intéressant. On n’est pas exclu mais libre. La lecture, la musique, la télé, bien sûr, mais aussi le rangement, la lessive, le repassage, tout ce que, dans la journée, on se sentait incapable de faire acquiert soudain une saveur nouvelle qu’on prolonge le plus tard possible. Ceux qui vivent seuls sont pour les autres un reproche vivant. Et les aider ne va pas de soi : toute intervention, ressentie comme une menace, a toutes les chances de renforcer les organisations défensives qu’on voulait désarmer. On peut alors avoir la tentation de rejeter la faute sur eux et leur rappeler que la solitude est la condition de tous. Il est vrai que l’état de solitude importe moins, parfois, que le sentiment de solitude. (...)

Note :

1. kinésithérapeute



SAVOIR CONDENSER

TEXTE 1

Au Plaisir des mots, 4e, Éd. Hachette

"La lettre"

Aujourd'hui le développement des télécommunications permet aux individus d'échanger des paroles à distance, et l'usage de la lettre tend à se faire plus rare. On la réserve le plus souvent aux occasions solennelles (anniversaires, grands événements de la vie, nouvel an...), mais aussi à toutes les circonstances où l'on a besoin de l'écrit pour communiquer avec autrui lorsqu'il est absent, lorsqu'une distance (géographique ou psychologique) nous sépare de lui, d'une façon générale, chaque fois que ce que nous voulons exprimer ne peut pas se dire autrement que par écrit, ou lorsque nous voulons qu'il en reste une trace.

Parce qu'elle impose une réflexion, la lettre est un moyen inégalé d'enrichir la connaissance que nous pouvons avoir de nous-même et des autres, d'approfondir une relation humaine.

TEXTE 2

Gisèle Halimi, *La Cause des femmes*, Éd. Gallimard

"Libérer la femme"

Libérer la femme implique un changement des structures et des rapports économiques. Mais aussi un changement dans la forme "mâle" du pouvoir. Et même – c'est la pierre de touche (1) de ce combat – une révolution des mentalités. Un monde à changer dans son "commerce", dans sa relation, dans sa culture. L'homme devra réapprendre à vivre. L'homme nouveau sera libre, car il ne sera plus en situation d'oppresseur. De même qu'un pays qui en opprime un autre n'est pas un pays libre, un homme ne pourra se réclamer de la liberté que si la femme en jouit à part entière, comme lui. L'homme, du même coup, est débarrassé de son carcan (2) : l'obligation d'être à la hauteur de l'image dominante. Il pourra jeter bas les masques. Et oublier les fatigues de la virilité triomphante, mythe boomerang (3)...

Il pourra naître entre la femme et l'homme une nouvelle approche, une nouvelle relation. Tout aura changé en fait : la sexualité, le partage des tâches, le langage. Une autre manière d'appréhender (4) la vie. Un partage juste et responsable entre deux égales libertés.

Notes :
(1) : ce qui permettra d'en reconnaître la valeur.
(2) : collier de métal autrefois porté par les criminels, donc tout ce qui emprisonne.
(3) : arme de bois courbé qui, une fois lancée, revient à celui qui l'a lancée = le mythe de "l'homme viril" se retourne contre l'homme lui-même et l'emprisonne dans une image imposée.
(4) : de comprendre.

Vous avez déjà réussi à "économiser" des mots en éliminant de votre résumé tout ce qui l'alourdissait inutilement. D'autres techniques stylistiques vont vous permettre de poursuivre dans cette voie, tout en donnant à votre texte plus de vigueur logique, de clarté et de force.

La subordination

Observez le 2e texte proposé : vous constatez que **G. Halimi juxtapose les phrases** ; certaines même sont séparées de la précédente par un point alors qu'il faudrait, pour respecter la correction grammaticale, les unir.

Exemples :
– les phrases 2 et 3 : "un changement dans la forme mâle du pouvoir" et "une révolution des mentalités" sont compléments d'objet direct du verbe "implique" tout comme "un changement des structures et des rapports économiques".
– la phrase 10 : le verbe "oublier" est complément de "pourra", comme le verbe "jeter".

Seule la 7e phrase du texte comporte une structure grammaticale complexe, fondée sur :
– des subordonnées circonstancielles
  de comparaison : "de même que... libre".
  de condition : "si... comme lui".
– une subordonnée relative, à valeur causale : "qui... un autre".

Ainsi se pose la question du **rôle que joue la subordination** dans un texte, et de **son emploi, souhaitable ou non** dans votre résumé.

D'une façon générale :
– **vous éviterez les subordonnées relatives ou conjonctives d'objet** (introduites par "que" après un verbe de déclaration, d'opinion, tels "dire", "penser"...)
– **vous préférerez l'interrogation directe**, plus expressive, **à l'interrogation indirecte**.
– **vous utiliserez**, en revanche, **des subordonnées circonstancielles**, en veillant cependant à ne pas en charger à l'excès votre phrase, ce qui risquerait de la rendre incompréhensible.

Le tableau suivant vous aidera dans le choix des conjonctions de subordination, selon le rapport logique que vous voulez exprimer, et dans celui du mode du verbe subordonné.

Valeur	+ indicatif	+ subjonctif	+ conditionnel
But		pour / afin que, de peur / crainte que	
Comparaison	comme, ainsi que, tel (...) que, de même que, plutôt que (= préférence), plus/moins/aussi/autant...que, comme si		cf. indicatif (sauf : comme si)
Cause	comme (avant la principale), parce que, puisque, vu / attendu que, étant donné que, du fait que, sous prétexte que (= cause fausse), d'autant moins / plus que, surtout que	non (pas) que, soit que... soit que	cf. indicatif
Conséquence	de (en) sorte que, si bien que, au point que, de façon (manière) que, tant / tellement / si, tel (...) que	assez/trop... pour que	cf. indicatif
Temps	quand, lorsque, dès / (aus)sitôt / que, tandis que, pendant que, maintenant que, après/depuis que, au moment / à l'instant (+ synonymes) où, chaque fois/toutes les fois que, comme, à peine (+ inversion sujet/verbe) / pas plus tôt... que	avant que, jusqu'à ce que, en attendant que, sans attendre que	cf. indicatif
Opposition ou Concession	alors que, tandis que, même si, tout (+ adj./adv.)... que	bien que, quoique, quelque (+nom)... que, si/pour/quelque (+ adj./adv.)... que, encore que	cf. indicatif (sauf : même si) quand bien même..., alors même que
Condition	si, selon que, suivant que	pourvu que, en admettant que, à supposer que, pour peu que, si tant est que, à moins que... soit que... soit que	au cas où, dans l'hypothèse où

Exercice à partir du texte 1

Faites une lecture analytique du texte.

– La phrase 1 évoque la raréfaction (cf. "se faire plus rare") de "l'usage de la lettre", et en propose une cause : "le développement des télécommunications".
– La phrase 2 développe l'idée de rareté dans 2 directions : "occasions solennelles"/"circonstances où l'on a besoin de l'écrit pour communiquer avec autrui". La fin de la phrase donne des exemples de ces "circonstances".
– La phrase 3 sert de conclusion et insiste sur l'intérêt des lettres, par opposition au 1er paragraphe.

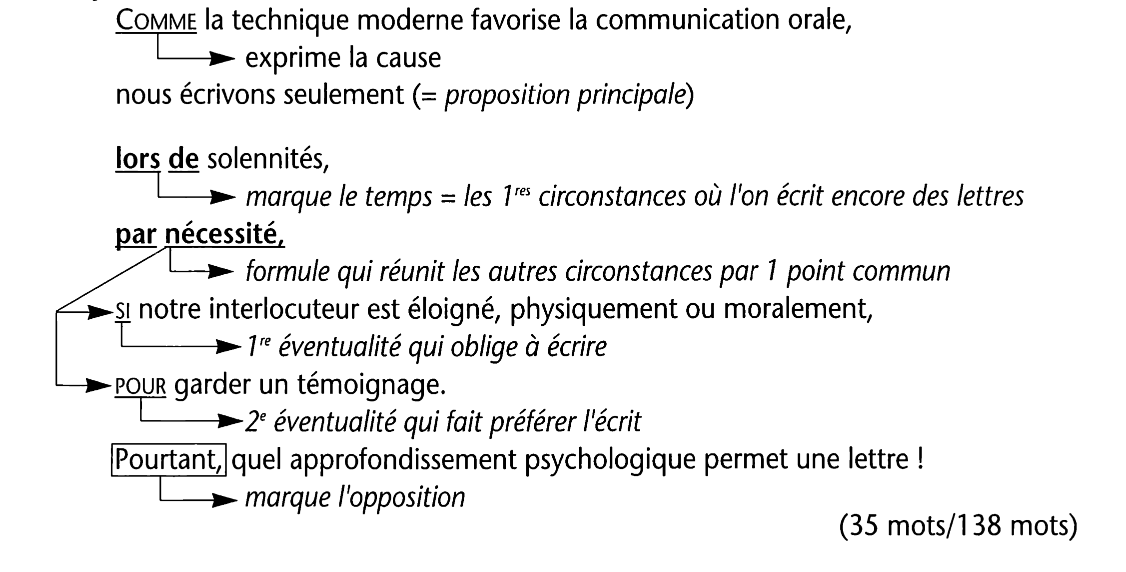
Usage de la subordination

On choisira de subordonner les phrases 1 et 2, pour mettre en relief les rapports logiques :

– de cause (la raison de cette évolution),
– de condition (les cas où l'on écrit encore),
– de but (pourquoi recourir à l'écrit).

En revanche, on distinguera nettement l'idée du second paragraphe, en la renforçant par une forme exclamative, et en soulignant l'opposition au moyen d'un mot de liaison.

Voici le résumé proposé :



(35 mots/138 mots)

Infinitif et participe

Observez ces 2 propositions subordonnées :

– "Comme la technique moderne favorise la communication orale..." (cf. résumé du texte 1).

– "...lorsque nous voulons qu'il en reste une trace." (cf. texte 1).
La 1re exprime la cause ; or le français dispose du **participe présent** qui **peut se charger d'une valeur circonstancielle** : cause, conséquence, temps, condition... On aurait donc pu écrire : "La technique moderne **favorisant** la communication orale..."
La 2e expose un des cas où nous continuons à communiquer par lettre : le désir de conserver "une trace" écrite. Au lieu d'utiliser une subordonnée, on a choisi, dans le résumé, d'employer **l'infinitif**, ici à valeur finale (= de but) : "...pour **garder** un témoignage".
Ce sont là deux exemples de **l'emploi du participe** (présent, comme ici, mais aussi passé) **et de l'infinitif** (précédé ou non d'une préposition) qui **permet souvent de condenser un texte**.

Exercice à partir du texte 2
Faites une lecture analytique du texte.

– Les 3 premières phrases posent 3 conditions nécessaires à la libération de la femme :
- dans le domaine économique,
- dans le domaine politique,
- dans le domaine psychologique.

– Les 2 phrases suivantes reprennent l'idée de "changement" de façon plus générale : changer "le monde"/changer "l'homme".
– 1re conséquence de ces changements : "l'homme nouveau sera libre".
- Explication de cette affirmation au moyen d'une comparaison : quand un pays n'est plus l'oppresseur d'un autre, il se libère lui-même/quand l'homme n'opprimera plus la femme, il se libérera.
- De quoi l'homme sera-t-il libéré ? Des contraintes que lui impose l'attitude de supériorité adoptée pour dominer la femme.

– 2e conséquence : tous les rapports entre l'homme et la femme seront modifiés, dans tous les domaines, à cause de cette affirmation de "deux égales libertés". On en arrivera à "une autre manière d'appréhender la vie".

Voici un premier résumé proposé :
La libération de la femme nécessite une transformation économique, politique, psychologique de la société entière, et de l'homme lui-même. Mais cet homme, semblable à un pays qui se libère quand il n'asservit plus son voisin, sera lui aussi libéré des contraintes dans lesquelles il s'était enfermé parce qu'il devait toujours affirmer sa suprématie. Ainsi tous les domaines de l'existence se métamorphoseront à cause de cette reconnaissance de l'égalité des sexes.

Ce résumé de 77 mots, pour un texte de 187 mots, est trop long : il faut le condenser, sans trahir le texte. On choisira de lier les 2 phrases du 1er paragraphe, puisque, pour Gisèle Halimi, la libération de l'homme sera une conséquence de celle de la femme.
– Observez ce **second résumé**, qui utilise participes et infinitifs.

EN LIBÉRANT la femme,
→ ***Le gérondif** prend une **valeur causale** par rapport au verbe principal*
par une nécessaire transformation économique, politique, psychologique,

on **libérera** parallèlement l'homme,
→ ***verbe principal**, conséquence du gérondif*

actuellement EMPRISONNÉ
→ ***participe passé**, employé comme **adjectif** apposé : il remplace une subordonnée relative*
– comme un pays prisonnier de son propre impérialisme –

par l'obligation DE toujours PROUVER sa suprématie.
→ ***infinitif complément du nom** : il remplace une subordonnée circonstancielle de cause*
Ainsi AFFIRMER l'égalité des sexes métamorphosera totalement la vie.
→ ***infinitif sujet***

La nominalisation

Essayez de modifier la ponctuation du début du texte 2 ; vous écrirez alors :

"Libérer la femme implique un changement des structures et des rapports économiques, mais aussi dans la forme "mâle" du pouvoir, et même une révolution des mentalités, en fait un changement du monde dans son "commerce", dans sa relation, dans sa culture."

Votre phrase est grammaticalement correcte. Mais elle est alourdie par un enchaînement interminable de noms, et le texte perd sa clarté.

Donc, vous éviterez d'accumuler plus de 3 noms en chaîne :

Exemple :

– N'écrivez pas : "Je commence la lecture d'un ouvrage de philosophie sur la conception de la démocratie des pays du bloc de l'Est."
– Mais demandez-vous si tous ces noms sont indispensables et essayez de les remplacer par des verbes ou des adjectifs.
– La phrase devient : "Je commence **à lire** un ouvrage **philosophique** sur la conception de la démocratie **dans** les pays **communistes**."

Deux techniques sont utiles dans un résumé.

1. La nominalisation.

Elle permet de **condenser un groupe verbal** :

– soit en utilisant un nom formé à partir d'un verbe du texte :
Exemple :

- texte 1 : "...la lettre est un moyen inégalé d'enrichir la connaissance que nous pouvons avoir de nous-même et des autres, **d'approfondir** une relation humaine."
- résumé proposé : "Quel **approfondissement** psychologique permet une lettre !"

– soit en recherchant **un nom dont le sens recouvre précisément l'idée du texte** :
Exemple :

texte 2 : "...un pays **qui en opprime un autre** n'est pas un pays libre..."
résumé proposé : "un pays prisonnier de son propre **impérialisme**".

2. **La suppression de l'article.**

– dans des énumérations :

- **en conservant le singulier** : dans le texte 2, on pourrait écrire :
"Tout aura changé en fait : sexualité, partage des tâches, langage."
- **en utilisant le pluriel** : dans le texte 2, on pourrait écrire :
" Il pourra naître entre hommes et femmes..."

– dans de nombreuses expressions :

Exemples :

- "toutes **les** circonstances où..." = "toute circonstance où..."
- "d'**une** façon générale" = "de façon générale".

– lors de la mise en apposition d'un nom :

Exemple :

"...la lettre est un moyen inégalé d'enrichir la connaissance..." peut devenir : "...la lettre, moyen inégalé d'enrichir la connaissance..."



D'une façon générale, votre résumé évitera **les cascades :**
– de noms,
– de participes et d'infinitifs,
– de subordonnées.

Ce sont elles, souvent, qui rendent un texte peu lisible : si, dans une phrase, un participe présent à valeur causale ou une subordonnée conditionnelle peuvent être utiles, 5 participes, 5 subordonnées alourdiraient le style.
Donc, efforcez-vous toujours d'**utiliser toute la gamme des ressources grammaticales et stylistiques** que vous offre la langue française.

Exercices

1. Dans ces phrases, supprimez les accumulations de noms en chaîne.

– Les études des conséquences de la construction de ponts, de routes et

d'ouvrages d'intérêt collectif permettent de conclure à la nécessité actuelle du développement d'une politique plus active de grands travaux.
– L'état de vétusté des chambres de certaines cités universitaires de la banlieue de Paris oblige souvent les étudiants à recouvrir les murs de panneaux de photographies de paysages de rêve.
– La lecture d'un chapitre du dernier ouvrage de cet auteur de roman permet tout de suite de comprendre les raisons du succès des écrivains réalistes de notre époque.
– L'évolution de l'habillement des jeunes d'âge scolaire dépend à la fois des changements de comportements et de mentalité de la société dans son ensemble et du désir, plus ou moins fort à certaines époques, de différenciation du monde des adultes.

2. Regroupez les phrases suivantes en une seule phrase, logiquement structurée, à l'aide notamment de subordonnées.

– "Le social revient à la mode. À l'heure de la mise en place de nouvelles mesures gouvernementales dans le domaine social, de la réhabilitation des banlieues, des actions concernant la vie des quartiers, on s'aperçoit de toute l'importance des actions sociales dans les collectivités locales. Celles-ci offrent de très nombreux emplois, que ce soit dans le domaine de l'assistance sociale, de l'éducation spécialisée ou de l'animation."

(*L'Événement du jeudi*, 16-22 mai 1991)

– Les Français ne font pas assez d'enfants ; ils préfèrent l'union libre au mariage ; le mariage se termine souvent par un divorce. Pourtant, la famille n'est pas menacée.
– "Une méthode de beauté. Il ne s'agit pas bien sûr d'un miracle, personne ne peut en faire en dix jours, mais dix jours suffisent pour comprendre comment une peau bien traitée peut s'améliorer. Rien de magique ! Mais une démarche logique, rigoureuse, d'une simplicité incroyable et d'une remarquable efficacité."

(*Marie-Claire*, N°470, Octobre 1991)

– "[Le loisir] n'est pas un produit secondaire mais central de la civilisation actuelle. Avec l'accroissement du revenu individuel, l'augmentation du temps libre constitue peut-être la perspective fondamentale pour la majorité des hommes. Le travail n'est pas vécu comme une fin mais comme un moyen."

(J. Dumazedier, *Vers une civilisation du loisir ?*, 1962)

– La poésie peut intervenir de façon profonde dans le malaise contemporain. Son rôle n'est pas d'apporter une réponse, une solution concrète à telle ou telle difficulté. Le poète serait alors une sorte de technicien, plus ou moins fantaisiste. C'est de susciter des rêves, de laisser s'épanouir des sentiments trop souvent masqués ou niés. Les poètes font ainsi naître une nouvelle vision du monde, un nouvel espoir.

3. En recourant à tous les procédés possibles (emploi de l'infinitif, du participe, de la nominalisation, de la ponctuation...), supprimez la subordination qui alourdit ces phrases.

– En 1789, quel que soit le centralisme royal, force est de constater que le français n'est en usage qu'à la cour, dans les administrations et les milieux cultivés, parce qu'en fait la monarchie ne contrôle pas l'instrument essentiel qui lui permettrait d'appuyer sa politique linguistique, à savoir l'école, si bien que, dans l'ensemble du pays, les idiomes et les patois constituent le principal moyen grâce auquel la majorité des citoyens communiquent.

– Si les deux guerres, contrairement à ce qu'on croit en général, n'ont pas été la cause de la crise du système occidental, elles lui ont servi d'accélérateur dans la mesure où c'est alors que l'Europe a perdu, en même temps qu'elle devait son salut à la toute-puissante Amérique du Nord, son ancien monopole industriel et son contrôle financier international, ce qui, simultanément, lui a ôté son privilège d'administration mondiale.

– Nous devons admettre que certains usages qui nous sont propres, s'ils étaient considérés par un observateur qui appartiendrait à une société différente, lui apparaîtraient tout aussi condamnables que des rites tels l'anthropophagie, que nous jugeons contraire à l'idée même de civilisation alors que, pour ceux qui la pratiquent, elle ne relève en général que du désir de s'approprier les pouvoirs du défunt, et n'est pas plus une marque d'irrespect envers lui que les dissections qu'effectuent les étudiants en médecine.

TEXTE 1

France Informations, n° 136, 1990 D.R.

LA TERRE

Le génie sismique

Si les scientifiques ne peuvent prédire ni le jour ni le lieu où la terre tremblera demain, en revanche ils sont en mesure de déterminer avec précision quels points du globe sont menacés par le risque sismique. C'est la tâche des géologues, des sismologues, des géotechniciens. En France les séismes majeurs sont exceptionnels, toutefois, des régions comme le Sud-Est et le Sud-Ouest sont affectées, de loin en loin, par des secousses telluriques aux effets dévastateurs. Aussi s'est-on appliqué très tôt à en limiter les effets.

Les travaux de chercheurs comme

Haroun Tazieff, le célèbre volcanologue, ont enrichi, affiné les connaissances qui permettent d'agir efficacement : en évaluant le danger sismique sur un site donné ; en préconisant des méthodes de construction d'édifices qui puissent subir le choc des ondes sismiques.

L'évaluation de la menace, c'est le rôle de la cinquantaine de stations d'observation réparties sur le territoire. Les sismographes y enregistrent les moindres pulsations de la planète et leurs informations, traitées dans les plus brefs délais, sont retransmises aux intéressés du monde entier.

La prévention, c'est la tâche du génie sismique – ingénieur, architectes, urbanistes – qui connaît depuis une vingtaine d'années un véritable âge d'or. Les travaux des spécialistes français ont abouti à l'élaboration de règles appliquées dans certains pays, en Yougoslavie notamment.

Car cette expérience et ces techniques sont à la disposition des deux milliards d'humains qui vivent dans les zones à forte sismicité. Ce qu'exprimait la boutade lancée récemment à ses collègues français par un spécialiste italien : "Continuez à nous fournir le savoir, nous vous fournirons les séismes."

– Faites une lecture analytique du texte.
– En une phrase, résumez au tiers de sa longueur le 1er paragraphe (90 mots).
– Quelle difficulté présente la partie centrale du texte ? Comment la résoudrez-vous ?
– Proposez un résumé du texte au quart de sa longueur (= +/– 68 mots)

TEXTE 2

Le Français dans le monde, "Vers le plurilinguisme", février-mars 1991, Éd. Hachette

Vous résumerez ce texte en 140, puis en 80 mots.

LE MYTHE DU MELTING POT AMERICAIN

Claire Kramsch
University of California
at Berkeley

Peu de métaphores ont eu autant de succès que celle du «melting pot» américain. Dans ce creuset magique, dit-on, se déversent chaque année des immigrants venus du monde entier qui en peu de temps se trouvent fondus en une masse non seulement uniforme et homogène mais d'une qualité bien supérieure à celle de ses éléments. Des vieilles nations du monde naît, nouvelle et transformée, une meilleure nation, les États-Unis d'Amérique. Bien qu'il n'ait jamais été réalisé, le rêve d'un melting pot n'a cessé de nourrir l'imagination de ce pays et de bien d'autres depuis le début du siècle.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'Américain de race blanche regardait d'un œil tolérant, voire indifférent, les vagues d'immigrations venues surtout de l'Europe de l'Ouest.

Certains groupes, tels que les Allemands, maintenaient leur langue, leurs coutumes, leurs principes d'éducation sans pour autant être de moins bons Américains. Vers la fin du XIX[e] siècle mais surtout entre 1900 et 1910, le volume et la composition socio-économique de l'immigration changèrent radicalement. De 1850 à 1880 le nombre d'immigrés s'élevait à environ 2,5 millions d'Européens par décennie. Par contre ce nombre doubla dans les années 1880 et atteignit un total de 16 millions entre 1890 et 1915 ; l'année 1908 en compta à elle seule 1,25 million. En outre, le nombre d'immigrés venant de l'Est ou du Sud de l'Europe passa de 3% à 70% entre 1900 et 1910. Ces immigrés-là avaient pour la plupart moins d'instruction, et des coutumes et des vues autres que celles des Anglo-Saxons et des Allemands déjà en place. C'est donc dans un climat d'inquiétude créé par les nouveaux venus que parut, en 1909, une pièce de valeur littéraire médiocre mais dont le titre *The Melting Pot* fit aussitôt fureur. Écrite par un certain Israël Zangwill et dédiée à Theodore Roosevelt, cette pièce en quatre actes faisait l'éloge de l'Amérique, creuset des peuples et championne de l'assimilation nationale.

Ce symbole assez simpliste du «melting pot» eut deux effets. D'une part, il apaisa les inquiétudes – après tout, l'Amérique en avait vu d'autres, elle serait capable d'intégrer aussi ces immigrés. D'autre part, il évita pendant longtemps de faire face au fait que les États-Unis étaient devenus une mosaïque de langues et de cultures dont l'intégration était un processus autrement plus complexe qu'on ne l'imaginait tout d'abord.



SAVOIR PRÉCISER

TEXTE 1

"Anticiper" (*L'Express*, "Réussir", 13/19 avril 1990)

Les grands bouleversements qui viennent affecter votre carrière professionnelle sont, en général, précédés de signes avant-coureurs : que le problème soit global et affecte toute l'entreprise (cessation d'activité, vente à de nouveaux actionnaires, réorganisation de votre secteur...) ou qu'il soit personnel et ne concerne que vous (mésentente avec votre patron, désaccord sur la politique ou les méthodes employées, affectation récente qui ne vous convient pas...), il est rare que l'on aboutisse à une crise sans de nombreux préalables. Ceux-ci peuvent revêtir des formes très diverses : dans le cas d'un problème global de votre entreprise, la plupart des grandes décisions stratégiques, tels le désinvestissement de certaines activités ou la fermeture de pôles industriels, s'inscrivent dans un plan d'ensemble dont les grandes lignes sont en général connues. Ces plans sont le plus souvent communiqués à l'intérieur de l'entreprise par les organes de communication interne et à l'extérieur par la presse et par le biais du rapport annuel. Prenez connaissance de ces différents documents, qui comportent des informations pouvant avoir une influence décisive sur votre avenir.

S'il s'agit d'un problème personnel, il existe, là encore, de nombreux signes avant-coureurs de problèmes potentiels : il peut s'agir de mesures formelles, tels une lettre ou un mémorandum de la direction de l'entreprise faisant état des divergences constatées ; la revue annuelle de performances peut être l'occasion de discuter de problèmes perçus par votre hiérarchie à votre égard ; une convocation inattendue chez le directeur des ressources humaines ou une mutation inopportune constituent des indications importantes. Le silence et l'isolement sont des signes tout aussi clairs : non-convocation à des réunions intéressant directement votre service, omission de votre nom sur la liste de distribution de certains documents... De manière plus générale, toute organisation développe des canaux spécifiques pour faire passer les messages. Soyez-y attentif. Ne faites pas l'autruche ! Tout ne va pas toujours pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles et il est plus facile de résoudre un problème avant qu'il ne s'envenime. Ignorer les messages que vous adresse l'entreprise est une erreur grave ; il faut y être attentif, analyser leur signification et agir en conséquence.

TEXTE 2

POUR MIEUX EXPRIMER LA COLÈRE

par François Perier

« PORTER un jugement sur Sartre dramaturge est à peu près impossible. Il a eu recours au théâtre comme à un moyen quand, brusquement, il a pensé que cette sorte d'audition et de contact avec des rassemblements de gens pouvait lui apporter quelque chose de différent. Mais c'était bien le même homme, l'auteur des essais et des romans...
Dans toutes les formes d'expression qu'il a utilisées, il a eu un ton particulier. Pourquoi Sartre n'était-il pas brechtien, se demandent certains aujourd'hui ? Quelle question insolite ! Il n'y avait aucune raison pour que Sartre fût brechtien. Sartre n'a pas été homme de théâtre comme Brecht ; il a donné vie à certaines de ses œuvres à travers le théâtre. Il n'y avait aucune raison pour que, approchant le théâtre, il change. Il voulait simplement dire ce qu'il avait envie de dire.

Pourquoi le théâtre ? Un jour, je lui ai posé la question. "C'est quand je suis en colère", répondit-il. Il pensait que le théâtre permet de mieux vider une question parce qu'on pouvait alors donner la parole à ses adversaires. Dans un roman, ce n'est pas direct ; au théâtre, on leur donnera directement la parole. Encore fallait-il le faire avec la formidable honnêteté qu'il avait, lui...

C'est un homme qui a fait face à tout ce qui s'est présenté. En tant qu'homme de théâtre, il n'était pas très assidu aux répétitions ; il considérait que c'était notre cuisine propre. Il y avait une seule chose à laquelle il tenait vraiment ; c'était de veiller au sens.

Quand il m'a apporté la première pièce que j'ai jouée de lui – *Les Mains sales* –, je suis venu la lui lire pour être sûr de ne pas le trahir. Il m'a dit: "C'est ça, c'est très bien." On pouvait très facilement le trahir... Et il a toujours été très sensible à ce scrupule. S'il venait aux répétitions, c'était pour cela : pour veiller au sens, et c'était la seule chose à laquelle il tenait profondément.

Il était sensible à la réaction du public, et, jusqu'à la fin de sa vie, il en fut surpris. L'intermédiaire que constitue la représentation lui semblait étonnant, mystérieux. Plus d'un million de spectateurs ont vu ses pièces ; parmi tous ces gens, peu l'avaient lu. Il ne cessait de s'étonner de cette extension d'expression. Il voulait l'efficacité : il l'avait. Cet homme était terriblement efficace.

On l'a accusé d'avoir écrit traditionnellement pour le théâtre, mais c'est qu'il l'avait vu sous cet angle-là et, par exemple, il avait gardé le goût de la formule. "Il a triché", à la fin d'un acte du *Diable et le Bon Dieu* : "C'est Cyrano de Bergerac." Ou encore, à la fin des *Mains sales* : "Non récupérable", qui est devenu une expression... "Pardaillan pas mort", écrit-il dans *Les Mots*. Oui, ces personnages faisaient partie de sa mythologie et de ses souvenirs.

Ce dont je suis sûr, c'est qu'il sera redécouvert. À cause de ce formidable accord entre sa vie et son œuvre.»

Le Matin de Paris, n° hors série, mai 1980

Selon le domaine qu'ils abordent (économie, science, vie politique, littérature...), les textes que vous résumez font parfois appel à des termes très spécialisés : la lecture analytique enrichira votre vocabulaire. Puis, à votre tour, vous essaierez, lors de la rédaction d'être le plus précis possible.

Le verbe

Comparez les verbes des deux textes :

Dans le texte 1, les verbes sont **au présent** (du mode indicatif, subjonctif, impératif...)

Le texte 2, lui, utilise surtout une **large variété de temps de l'indicatif** ;

– **Le présent**, qui correspond :

• au jugement actuel porté sur Sartre par l'auteur ;

Exemples : "Porter un jugement sur Sartre dramaturge **est** à peu près impossible."/ "Ce dont je **suis** sûr..."

• au style direct ;

Exemples : "C'est quand je **suis** en colère."/ "C'**est** ça, c'**est** très bien."

• à une vérité, ici littéraire, présentée comme permanente.

• Exemples : "...le théâtre **permet** de mieux vider une question..."/"L'intermédiaire que **constitue** la représentation..."

– **L'imparfait** :

• de description, le plus fréquent dans le texte ;

• dans des subordonnées, pour obéir à la règle de la concordance des temps.

Exemples : "Il voulait simplement dire ce qu'il **avait** envie de dire."/"...il a pensé que cette sorte d'audition et de contact avec des rassemblements de gens **pouvait** lui apporter..."

– **Le passé composé et le passé simple**, qui sont les temps habituels du récit fait au passé.

Exemples :

"...je lui **ai posé** la question" : fait présenté comme unique et achevé.

"il en **fut surpris**" : ton des récits historiques.

– **Le plus-que-parfait**, qui exprime l'antériorité par rapport aux autres temps du passé.

Exemples : "Plus d'un million de spectateurs ont vu ses pièces ; parmi tous ces gens, peu l'**avaient lu**."/ "On l'a accusé d'avoir écrit traditionnellement pour le théâtre, mais c'est qu'il l'**avait vu** sous cet angle-là..."

– **Le futur**, utilisé pour :

• envisager l'avenir ;

Exemple : "...il **sera redécouvert**..."
• faire une analyse littéraire.
Exemple : "...au théâtre, on leur **donnera** directement la parole."

Si l'unité verbale du premier texte facilite votre travail (vous garderez le présent), la richesse du deuxième vous obligera à un choix attentif : **vous ne conserverez pas toutes les variations de temps**, ce qui risquerait de rendre vos phrases confuses.

Observez ces résumés des paragraphes 3 et 6 du texte 2 :
– § 3 : Le théâtre, avec ses dialogues, lui permettait de restituer et de clore plus fortement un débat, à condition de prêter honnêtement aux personnages les arguments correspondant aux diverses opinions.
– § 6 : La représentation théâtrale lui semblait un moyen presque magique, mais très puissant, de transmettre ses idées à un plus vaste public.

Vous constatez qu'il a été simple de ne conserver, dans l'ensemble du travail, que l'imparfait de description. En revanche :
• on doit garder le présent pour restituer l'idée de la première phrase du texte ;
• on choisira soit le présent, soit le futur pour exprimer l'idée contenue dans le dernier paragraphe.

L'adjectif qualificatif

Le fait de devoir condenser votre style ne signifie pas que vous éliminerez de vos phrases tous les adjectifs qualificatifs. Bien au contraire, ils sont indispensables car :
– ils vous permettent souvent de **reformuler brièvement une expression entière** ;
– la possibilité de **postposer** ou d'**antéposer** l'adjectif, de le **mettre en apposition** (= le détacher entre 2 virgules) est utile **pour souligner, renforcer, une idée**.

Exemples :
1. Observez le deuxième paragraphe du texte 1.
Il présente les "signes avant-coureurs de problèmes" personnels susceptibles de briser une carrière. L'essentiel de ce paragraphe est constitué d'exemples ; vous ne les reprendrez pas tels quels, mais leur analyse vous permet de distinguer deux catégories :
• tout ce qui est signe clair et "officiel" : une "lettre", un "mémorandum", une discussion, une "convocation chez le directeur" ;
• tout ce qui traduit un rejet de la hiérarchie, mais qui ne s'exprime pas clairement : une "mutation inopportune", le "silence et l'isolement".

Cette analyse conduit au résumé suivant, enrichi par l'emploi des adjectifs et leur mise en apposition :

«D'autre part, toute crise personnelle s'annonce par une modification dans l'attitude de la hiérarchie, des reproches, **directs ou indirects**. »

2. Observez ce résumé des paragraphes 4 et 5 du texte 2 :

«Sartre dramaturge s'intéressait peu au travail théâtral, propriété du metteur en scène et des acteurs, sauf pour exiger une **absolue** fidélité au texte, son unique souci lors des répétitions.»

Trois emplacements étaient possibles pour l'adjectif "absolue". On pouvait :

- le postposer = "une fidélité absolue au texte" ;
- le mettre en apposition = "une fidélité au texte, absolue," ;
- l'antéposer = "une absolue fidélité au texte".

Le premier emplacement correspond à l'usage le plus usuel : l'adjectif manque alors de force. Le deuxième risque d'entraîner une confusion avec l'apposition suivante ("son unique souci"). On a donc choisi l'antéposition, plus claire ici et qui offre l'avantage de donner plus de relief à l'adjectif.

Ainsi soyez attentif non seulement au choix précis des adjectifs mais aussi à leur place expressive dans la phrase.

L'adverbe

Le rôle de l'adverbe est voisin de celui de l'adjectif qualificatif.

1. Observez le résumé du troisième paragraphe du texte 2 (cf. p. 90) :

Vous y relevez deux adverbes :

– "fortement" : il permet de restituer en une fois d'abord l'idée exprimée au style direct ("quand je suis en colère") puis reprise plus loin par "mieux vider une question", c'est-à-dire exposer tous les aspects, contradictoires, d'un problème, et leur apporter une solution définitive.

– "honnêtement" : il facilite la synthèse par l'insertion, dans une phrase unique, de l'idée exprimée ici de façon séparée, dans la dernière phrase du paragraphe.

2. Observez ce résumé du premier paragraphe du texte 2 :

«Il est difficile de juger Sartre isolément comme dramaturge puisque le contenu de son théâtre ne diffère pas fondamentalement du reste de son œuvre.»

Ce résumé est construit autour des deux adverbes. En effet :

– "isolément" restitue à lui seul une partie de la première phrase ("Sartre dramaturge"), jointe à l'idée de la deuxième (cf."un moyen", "quelque chose de différent") et reprise dans la troisième ("le même homme") ;

– "fondamentalement" permet de justifier l'idée de la première phrase ("porter un jugement... est à peu près impossible") et de renforcer celle de la troisième :"c'était **bien** le **même** homme".

Le champ lexical

Pour certains examens, le résumé porte sur des textes dont **le champ lexical** (l'ensemble du vocabulaire choisi) est **spécialisé**. Il est bien sûr impossible, dans le cadre de cette étude, d'entrer dans le détail des domaines susceptibles d'être abordés. Cependant, voici quelques conseils.
Il est indispensable que vous enrichissiez votre vocabulaire dans le domaine qui vous concerne.

1. Rien ne remplace la lecture : avant de vous plonger dans de gros ouvrages, préférez **la lecture d'articles de journaux, quotidiens ou magazines spécialisés.** Relevez les mots et expressions inconnus ; cherchez-en le sens, dans des dictionnaires ou des manuels spécialisés.

2. Au fil de vos lectures, construisez votre propre lexique, au moyen de fiches. Sur chacune, vous noterez le terme nouvellement rencontré, sa signification et un exemple de son emploi dans une expression ou une phrase. D'autres rencontres du même terme vous permettront de compléter peu à peu votre fiche. Puis vous classerez ces fiches par thèmes.

Exemple, à partir du texte 1 :
A la lecture de ce texte, on distingue trois thèmes concernant l'entreprise : son fonctionnement à proprement parler, la gestion financière, le personnel. Ainsi vous auriez à compléter les fiches suivantes :

Le fonctionnement	**La gestion financière**	**Le personnel**
une décision stratégique	un actionnaire	la hiérarchie
la cessation d'activités	le rapport annuel	le directeur des ressources humaines
le désinvestissement d'une activité		une affectation
un pôle industriel		une mutation

Exercices

Le métier de l'entreprise n'est pas d'enseigner

PAR GUY MÉTAIS

L'actualité est marquée par une contradiction majeure : l'économie a recouvré un niveau très élevé de créations d'emplois, mais le chômage demeure très important, trop important. La cause en serait l'ampleur des distorsions entre les qualifications requises et la réalité des compétences des demandeurs d'emploi. Et, comme l'efficacité du système français de formation est en question, il est tentant de faire appel aux entreprises et à leurs moyens pour contribuer à la solution du problème. Certes, ces difficultés trouvent leur origine dans le fonctionnement de notre système éducatif, mais aussi, très largement, dans l'absence de prévisions.

Aujourd'hui, l'insuffisance de personnel qualifié risque fort de freiner les secteurs les plus porteurs de notre économie. Ce serait une illusion de penser que les entreprises puissent rapidement, en volant au secours du système éducatif, en compenser les carences : celles qui ont des besoins importants en personnel qualifié sont souvent celles qui sont le plus engagées dans la bataille de la compétitivité. Leur première priorité, c'est d'assurer, par la formation continue, l'adaptation et le perfectionnement des compétences de leurs propres salariés. C'est ce qui explique, par exemple, le niveau élevé des dépenses de formation dans les entreprises relevant de la FIEE (Fédération des industries électriques et électroniques), et, notamment, les constructeurs de matériels informatiques ou de télécommunications. Ces sociétés ne peuvent guère, en même temps, augmenter leur contribution à l'apprentissage des jeunes. D'autres, il est vrai, ne font pas cet effort, mais serait-il opportun et sérieux de développer la formation des jeunes en faisant appel à des entreprises qui n'assurent pas suffisamment le maintien du savoir-faire de leur propre personnel ? Autre observation : dans l'industrie, celui qui se disperse prend des risques. La clef du succès est souvent l'augmentation de compétence dans le métier. C'est également vrai en pédagogie : la vocation de l'entreprise n'est pas d'enseigner, et il faut laisser les pédagogues assumer leurs responsabilités. En revanche, les entreprises peuvent constituer un cadre favorable pour découvrir les réalités de la vie professionnelle, consolider des connaissances théoriques... Aujourd'hui, les groupes aux technologies avancées ont du mal – malgré leur volonté clairement affichée – à faire face à la demande de stages de toute nature. Il faut donc utiliser au mieux les possibilités offertes, et déterminer avec pertinence la part des formations à faire sur le terrain. Souvent, il serait plus efficace d'accueillir les professeurs en situation réelle, ou de donner aux enseignements techniques les moyens de recruter des professionnels expérimentés.

L'Express, "Réussir", 13/19 avril 1990

1. Les verbes

– Relevez les verbes au mode conditionnel ; pour chacun, justifiez le choix de ce mode.
– Un journaliste du XXIe siècle, étudiant les années 1990, écrit le premier paragraphe de ce texte...

2. Les adjectifs

– Relevez, dans le deuxième paragraphe du texte, les adjectifs qui vous paraissent importants ; proposez, pour chacun, un synonyme.
– Reformulez, à l'aide d'adjectifs, le passage en gras dans les expressions suivantes :

- "**un niveau très élevé** de créations d'emplois",
- "le **niveau élevé des dépenses** de formation",
- "**l'augmentation** de compétence **dans le métier**",
- "la part des formations **à faire sur le terrain**".

3. Les adverbes

– Relevez, dans le premier paragraphe du texte, deux adverbes qui jouent un rôle important ; expliquez en quoi.
– Dans le dernier paragraphe du texte, relevez les adverbes et étudiez leur rôle :

- dans la structure logique du paragraphe,
- et dans l'expressivité des idées.

4. Le champ lexical

Relevez dans le texte les termes et expressions qui se rattachent à chacun de ces deux thèmes :

L'emploi dans l'entreprise,
la formation, l'éducation.

5. Vous résumerez ce texte au tiers de sa longueur.

Exercices complémentaires



[* texte facile – ** texte de difficulté moyenne – *** texte difficile]

*

LE NOUVEAU COMBAT DU COMMANDANT COUSTEAU

À quels principes doit obéir l'écologie ?
J.-Y. C. Le premier, c'est qu'il va falloir se décider à partager. [Le Nord est trop riche et le Sud trop pauvre. Quand un milliard de Mexicains vont déferler sur les États-Unis, ou les Africains sur l'Europe, qu'allons-nous faire ? C'est pourtant inévitable.] Le deuxième principe est de s'attaquer à la surpopulation. [Depuis ma naissance, la population mondiale a triplé. Dans quarante ans, elle aura doublé. De six milliards d'individus, on passera à douze milliards. Il faut arrêter ça.]
Le commandant Cousteau en Monsieur Catastrophe ?
J.-Y. C. Non, pas du tout ! Le fait de me battre prouve que j'ai de l'espoir. Le but n'est pas de survivre, mais de léguer aux générations futures une terre où il fera bon vivre.

Propos recueillis
par F. de Monza
Elle, n° 2385,
23 septembre 1991

1. Faites une lecture d'ensemble du texte, puis répondez aux 5 questions formulées p. 11.

2. Faites une lecture analytique du texte :
- Observez la 1[re] réponse de Cousteau. Soulignez-en les 2 points essentiels. Quel rôle jouent les 2 passages entre crochets ?
- Proposez un mot de liaison pour enchaîner les 2 parties de l'interview. Quel rôle joue la dernière phrase du texte ?

3. Résumez ce texte.

**

Institut Pasteur

Grâce à une souscription publique mondiale, dans l'enthousiasme suscité par les succès de Louis Pasteur contre la rage, s'est créé à Paris l'Institut du même nom, en 1888.

Depuis sa fondation, l'Institut Pasteur abrite et réunit des savants d'orientations différentes au service de la santé. Les laboratoires s'agrandissent et se modernisent. Un hôpital consacré au traitement des maladies infectieuses est construit.

En accord avec l'Université, c'est à l'Institut Pasteur qu'a été ouvert l'Institut du radium où

furent appliquées à la médecine humaine les découvertes de Marie Curie.

Le rayonnement de l'Institut Pasteur est international, autant que national. Il coopère avec les grands organismes de recherche français (CNRS-INSERM-INRA-Universités) et étrangers. Des rapports privilégiés sont entretenus avec les pays en voie de développement où sévissent des maladies, objets d'études particulières : parasitoses, lèpre, paludisme, leishmaniose, filariose, maladies virales telles que la fièvre jaune, la dingue, l'hépatite B. L'établissement de plusieurs Instituts Pasteur répartis dans le monde participe de cette vocation.

Des découvertes majeures sont à mettre au crédit de chercheurs de l'Institut Pasteur : BCG (Calmette et Guérin), anatoxine antidiphtérique et antitétanique, sulfamides, vaccin antipolio (Lépine), pour ne citer que celles-là.

L'Institut s'appuie sur un système de multinancement pour assurer l'ensemble de ses missions : Etat 50%, redevances industrielles et aide privée pour le reste. 8 prix Nobel ont été attribués à des chercheurs de l'Institut Pasteur. Les derniers en 1965 : François Jacob, André Lwoff et Jacques Monod, pour leurs découvertes sur la régulation génétique de la synthèse des enzymes et des virus. ■

Anne Pierre-Noël
France-Informations, N°128 D.R.

1. Faites une lecture d'ensemble, puis une lecture analytique du texte paragraphe par paragraphe :

- Soulignez les mots-clés.
- Placez les exemples entre crochets.
- Ce texte comporte-t-il des mots de liaison ? Pourquoi ? Comment résoudrez-vous cette difficulté dans votre résumé ?

2. Résumez ce texte.

*

Le retour des grands-parents

On l'imagine avec ses cheveux blancs attachés en chignon, ses petits gestes, ses petits pas, sa voix douce et tremblotante. Regard affectueux et compatissant.

La grand-mère d'hier correspond-elle aujourd'hui encore à la réalité ? Il semblerait que celle-ci ait changé puisque aujourd'hui, une nouvelle génération est en train d'éclore, qui ne ressemble à aucune autre. Avant 52 ans, une femme sur deux est grand-mère et à 55 ans, un homme sur deux est grand-père. Ces grands-parents jeunes sont aussi actifs. Parallèlement, les adolescents interrogés déclarent aimer leurs grands-parents et estiment que ceux-ci ont beaucoup à leur apporter. On se parle davantage qu'il y a quelques années, époque où le conflit entre générations régnait. Mais surtout, on se comprend mieux grâce à la fréquence des contacts.

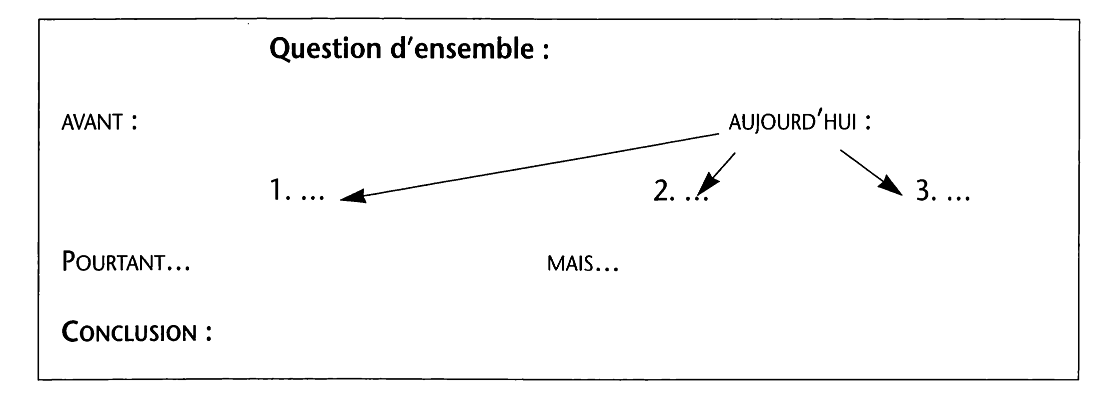
Les démographes avaient pourtant prévu, à l'horizon 2000,

une France impotente et sénile, vu l'allongement de l'espérance de vie. Or, les vieux, les classes d'âge les plus avancées, sont de plus en plus jeunes, c'est-à-dire qu'on devient grand-parent plus jeune.
Alors que tout bouge, tout évolue très vite : les mœurs, le couple, le rythme de vie, la place de l'enfant, la paternité, les aspirations des adolescents, les risques économiques et sociaux, les grands-parents peuvent constituer une référence, un point d'ancrage, le pivot de l'équilibre familial dans ce tumulte.

Nadine Gautier
France-Informations, N° 135 D.R.

1. Faites une lecture d'ensemble, puis une lecture analytique du texte, en repérant notamment les liens logiques, explicites et implicites : entre les paragraphes, à l'intérieur de chaque paragraphe.

2. Élaborez le plan d'ensemble du texte, en vous aidant du tableau suivant :



3. Résumez ce texte.

***

LA RENAISSANCE DE L'ARCHITECTURE EN FRANCE

L'architecture a toujours été une des expressions les plus tangibles de l'évolution des sociétés. Elle en exprime clairement les valeurs et les espoirs. L'architecture est une résultante directe de multiples forces qui conditionnent le devenir d'une nation. Une fois achevée, l'architecture imprègne à son tour la vie quotidienne des citoyens ; de tous les arts, elle est la seule à s'imposer en permanence à toute la société. Quand cet environnement bâti est harmonieux, il constitue un facteur de développement culturel et affectif. Mais ce siècle, qui a vu déferler des vagues sans précédent d'urbanisation, a le plus souvent substitué la quantité à la qualité et le matérialisme aux valeurs de l'esprit.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'architecture ne correspondait quasi plus à un consensus social ni aux aspirations du public. Un divorce profond s'était établi entre décideurs, architectes et usagers. Ces derniers subissaient passivement un environnement ressenti comme agressif et abstrait. Il n'y avait plus de culture architecturale vivante et partagée comme telle par les divers acteurs de la société. Cette crise de société semble enfin en voie de résorption. On assiste à l'amorce d'une renaissance de l'architecture. Elle s'exprime en France, depuis quelques années, avec une vigueur particulière. Ce retour en force de l'architecture comprise comme un ferment du développement, comme une valeur politique et médiatique sûre, comme un plaisir pour tous, constitue un phénomène de société nouveau.

France-Informations, N° 137 D.R.

1. Faites une lecture analytique du texte et élaborez-en le plan d'ensemble.

2. Complétez le tableau suivant :

Mots à ne pas reformuler	Synonymes à rechercher	Expressions à reformuler
....	– l'évolution – les valeurs et les espoirs – conditionnent – le devenir d'une nation – imprègne – la vie quotidienne des citoyens – environnement bâti – a substitué	– une des expressions les plus tangibles – une résultante directe des multiples forces – s'imposer en permanence à toute la société – un facteur de développement culturel – déferler des vagues sans précédent d'urbanisation

3. Faites le même travail (tableau, puis reformulation) pour le reste du texte.

4. Résumez ce texte.

***

À quoi sert le français

● *par Mario Vargas Llosa*

Recul ? Oui. Naufrage ? Pas encore. Les représentants d'une cinquantaine de nations et de communautés ont participé à la conférence de Québec sur la francophonie. Et à la question que* Le Nouvel Observateur *posait il y a un mois, «France, ta culture fout le camp ?», les réponses des étrangers n'étaient pas les plus pessimistes. Nous ajoutons celle du grand écrivain péruvien Mario Vargas Llosa

J'ai observé que depuis trois décennies environ, la culture française s'est tournée plutôt vers l'investigation, la recherche que vers la création. Cette orientation concerne de nombreux domaines culturels. Elle révèle un manque de souffle et d'énergie par rapport à la richesse du passé. Il faut bien admettre pourtant que la critique et les sciences humaines françaises ont fait preuve de vivacité et d'originalité, même si souvent leurs travaux révélaient plus de rhétorique que de substance. Ils ont pourtant eu, et continuent d'avoir, une influence très grande.

Il y a eu dans l'histoire des périodes où la réflexion et la critique ont tenu le haut du pavé. Le XVIII[e], par exemple. La raison l'emporte sur la création. Il n'empêche que, de mon point de vue, oui, il y a déclin. Quand tout devient intellectuel, la culture perd de la vitalité, elle devient abstraite. Elle se coupe de l'expérience commune des gens, elle est l'affaire exclusive des clercs.

Mais la France n'est pas une exception. Elle partage cette tendance avec la culture occidentale. Et cela devrait nous inquiéter. En même temps, observons bien que cette situation culturelle arrive au moment où la France a connu à la fois un développement matériel sans précédent et une extraordinaire stabilité de la société. Ces certitudes matérielles et sociales s'accompagnent souvent d'un déclin de la créativité pure. Ce n'est pas un hasard si la création retrouve de la vitalité, de la force, de la fantaisie dans les pays de la périphérie de l'Occident. C'est parce que nous sommes dans des situations de totale incertitude, au seuil de l'enfer ou du paradis, nous ne savons pas encore. Une puissance moyenne, comme la France, peut pourtant avoir une culture au-dessus de la moyenne. Si on parcourt l'Amérique du Sud, on voit tout de suite que la présence de la culture française est tout à fait disproportionnée par rapport à son influence politique ou économique. Le poids du passé culturel joue un rôle extraordinaire. Et cela est vrai pour toutes les parties du monde. Aux États-Unis, le champ intellectuel, artistique, académique, universitaire est encore largement influencé par la France, qui garde là-bas un rayonnement beaucoup plus important que le Japon, par exemple, qui est pourtant une puissance contemporaine.

Bien sûr, le français, autrefois langue universelle, ne cesse de régresser. Et cette tendance va encore s'accentuer. Il y a des explications démographiques derrière cette évidence. Mais le français restera comme langue de culture, et je ne vois pas de raisons que cela change.

Votre pays n'est plus représenté par des figures emblématiques, on pourrait se demander si ce n'est pas le signe d'une certaine pâleur de la littérature, de la peinture et du cinéma. En effet,

une des caractéristiques de la nation française, c'est sa capacité à créer des icônes culturelles. Je pense que le vide actuel est tout à fait momentané. À moins qu'il ne trahisse un changement profond de la société. Tout le monde latin a souvent fait appel à des figures emblématiques pour symboliser et représenter les sommets de la créativité, de la morale et de l'idéologie. Ce phénomène est tout à fait inexistant dans le monde anglo-saxon. Une des raisons de la disparition des icônes françaises peut se trouver dans l'uniformisation du monde. Les goûts, les techniques, les rituels deviennent les mêmes partout. Cette tendance est très grave, et nous devons la combattre. La diversité du monde est notre trésor. L'uniformité est la mort.

Propos recueillis par Daniel Rondeau

Le Nouvel Observateur, 4-10 septembre 1987

1. Faites une lecture analytique du texte paragraphe par paragraphe :
- Gardez-vous le "Je" du texte ? Pourquoi ?
- Élaborez le plan d'ensemble.

2. Tracez une grille afin de préparer un résumé de 180 mots.

3. Rédigez le résumé.

***

Humeur

Fichez-leur la paix !

PAR NORBERT BENSAID

Dès la maternelle, on harcèle les enfants pour qu'ils soient les «meilleurs». Va-t-on désormais persécuter les fœtus ?

Chacun sait qu'on ne laisse pas un rosier pousser à son gré : on le taille, on l'arrose, on le nourrit d'engrais. Et personne ne discute les soins et la surveillance dont les femmes enceintes sont l'objet : elles ne doivent pas se fatiguer ni fumer, elles doivent se nourrir convenablement et, autant que possible, éviter, bien sûr, les contrariétés. Pourquoi alors ne pas aller au-delà de préoccupations aussi prosaïques et ne pas agir sur le fœtus lui-même en favorisant ses «engrammes», en harmonisant ses «énergies», en fortifiant son «mental», etc. ?

On voit bien à quelle angoisse cette grande ambition prétend répondre : on craint de fabriquer un enfant anormal ou, plus simplement, imparfait. L'élaboration d'un enfant achevé à partir d'une microscopique cellule est peut-être ce qu'on connaît de plus merveilleux, mais ce miracle souffre d'une faiblesse : il se déroule en dehors de notre regard et se dérobe à notre intervention. Bien sûr, l'échographie permet de jeter de temps en temps un coup d'œil sur ce qui se passe et même d'explorer in utero des malformations repérables. Mais elle ne nous dit pas si l'enfant qui va naître sera aussi beau, intelligent et fort qu'il convient. Aussi

«performant».

La pression sociale est en effet catégorique : on ne peut être heureux que si on est parmi les meilleurs. D'un bout de la scolarité à l'autre il faut être tous les premiers de la classe. D'ordinaire, ce harcèlement – dont les conséquences ne sont pas toujours très heureuses – ne s'exerce qu'à partir de la maternelle. Mais n'est-il pas déjà trop tard ? Ne vaudrait-il pas mieux faire ce qu'il faut, dès le stade fœtal, pour que le rejeton soit assuré de devenir champion, virtuose ou, à défaut, polytechnicien ?

L'habitude se prend, aujourd'hui, de penser que les limites de notre savoir et de notre pouvoir peuvent être dépassées par un «autre» savoir et d'«autres» moyens, que l'inconnu peut être «autrement» connu et dominé.

Mais cette maîtrise est illusoire, parce qu'on ne sait manifestement pas ce qu'on fait vraiment : il ne suffit pas d'user de procédés bizarres pour agir sur l'inconnu. Et quand on ne sait pas ce qu'on fait, on peut aussi bien faire du mal que du bien. Au mieux on ne fait rien, et tout se réduit à une mascarade. Et peut-on vraiment, à partir de simples croyances et pour obéir à l'exigence sociale de compétitivité, se permettre d'imposer à l'enfant, avant même sa naissance, cette intrusion à l'aveuglette ? Même là, dans le ventre douillet de sa mère, il n'aurait donc pas droit à un peu de paix et de repos ?

Les parents disposent souverainement de leurs enfants, pour le meilleur et pour le pire. Ils leur transmettent leur capital génétique, ils leur imposent le lieu et le milieu, les conditions matérielles et culturelles dans lesquelles ils seront condamnés à grandir. Ils décident de ce que seront leur éducation, leur religion, leurs valeurs, ils leur font subir le poids de leurs humeurs, de leurs espoirs et de leurs amertumes, de leur absence ou excès d'amour. Mais pourquoi faudrait-il encore qu'avec la complicité de thérapeutes inspirés mais peu rigoureux les parents aient le droit d'agir à leur guise sur «leur» fœtus ? Peut-être devraient-ils se souvenir, au-delà de leurs devoirs et de leurs droits, que les enfants n'ont besoin, au fond, que d'un peu de respect, du respect de ce qu'ils sont, du respect de ce qu'ils essaient de devenir au milieu des contraintes qui, inévitablement, leur sont imposées. Quelqu'un de bien, par exemple, plutôt qu'un instrument «performant».

N.B.

Le Nouvel Observateur, 11-17 avril 1991

1. Observez le résumé proposé :

- Mettez chaque phrase en rapport avec le passage du texte auquel elle correspond.
- Justifiez le choix des mots de liaison.

La gestation d'un bébé est aujourd'hui aussi protégée que celle d'une plante ; on songe même à "améliorer" le fœtus... Certes un tel désir s'explique par la crainte, puisque nul ne peut mesurer précisément le développement embryonnaire à partir de la cellule, sinon par l'échographie. Mais ce procédé ne renseigne en rien sur l'état de perfection physique et mentale du futur bébé. Or nous vivons dans une société qui incite, par l'école notamment, à appartenir à une élite. Pourquoi alors ne pas favoriser cela par la science pré-natale ?

Ainsi rêvons-nous, comme pour d'autres domaines, de maîtriser la vie intra-utérine, encore mystérieuse. Mais méfiance ! D'une part certains modes de connaissance peuvent s'avérer, au pire, dangereux, au mieux, trompeurs. D'autre part, a-t-on le

droit, au nom de l'élitisme social, d'intervenir, sans trop savoir comment, sur le fœtus ? Laissons-le plutôt tranquille ! Il dépendra bien assez rapidement de ses parents, qui l'ont créé biologiquement et socialement, psychologiquement, moralement, affectivement. Pourquoi donc la science leur donnerait-elle un pouvoir supplémentaire sur l'état fœtal ? Du reste, ne faut-il pas aider l'enfant à devenir une personne humaine intrinsèque avant de voir en lui un futur être au service de la société ?

2. Proposez un résumé en 160 mots (au quart, au lieu du tiers).

**

Les personnes âgées

Avec une part croissante des plus de 65 ans et une augmentation continue du nombre des retraités, les personnes âgées occupent une place de plus en plus importante dans la société française. Leurs caractéristiques socio-culturelles en font désormais un groupe social à part entière, avec ses réalités actuelles et ses incertitudes d'avenir.

En France, comme dans les autres pays d'Europe, l'augmentation de la part des personnes âgées de plus de 65 ans se poursuit régulièrement. Représentant 13,5% de la population en 1982, elle devrait atteindre 14,3% en 2000 et 15,6% en 2020.

Deux faits expliquent cette évolution : l'allongement de l'espérance de vie (71 ans pour les hommes, 79 pour les femmes) et l'arrivée d'hommes et de femmes nés nombreux après la Seconde Guerre mondiale.

Ces conditions démographiques favorables ont ainsi bouleversé l'organisation de notre société : "Il y a 20 ans, on travaillait en moyenne 45 ans pour survivre quelque 15 ans après le départ à la retraite. Aujourd'hui, le rythme le plus fréquent est de 40 ans de travail, au mieux, pour survivre 20 ans au moins. Compte tenu de l'évolution en cours, on pourrait atteindre 30 ans de retraite pour 30 ans d'activité" (1). Les 20 ou 30 années qui suivent désormais la retraite ne doivent pas être considérées comme un bloc homogène. Elles constituent un temps d'évolution important, incluant deux classes d'âges : le 3e et le 4e âge, englobant et prolongeant toute la diversité des générations précédentes (2).

(1) États généraux de la Sécurité sociale. Rapport du Comité des Sages, octobre 1987.

(2) Le 3e âge englobe les plus de 65 ans. Le 4e âge commence avec la dépendance de la personne âgée.

Le Sud d'abord

Diversité géographique d'abord, avec les traits fondamentaux de la répartition générale de la population, modifiée cependant par une importante mobilité vers le Sud de la France. De fait, la moitié Sud a une proportion de plus de 65 ans supérieure à celle des régions de la moitié Nord : près de 1 sur 5 contre environ 1 sur 10 (pour une moyenne nationale de 1 sur 8). La moitié Nord de la France reste une zone de fécondité forte. Parallèlement, l'espérance de vie dans la région du Nord-Pas-de-Calais, en Lorraine ou en Bretagne est inférieure à la moyenne nationale. Enfin, les migrations géographiques se font massivement du Nord vers

le Sud et concernent 30% des retraités. Ces trois raisons expliquent essentiellement ces disparités géographiques auxquelles il faut ajouter un important déséquilibre : les villes qui offrent un confort supérieur, une meilleure organisation et des services, accueillent, en 1982, les 2/3 des plus de 60 ans.

Le cadre de vie

La prise en compte de cette diversité, de son importance, a été souvent mal assurée par les pouvoirs publics. D'un point de vue strictement social (accueil, hébergement, suivi médical), il faut attendre les années 60 pour qu'une évolution s'amorce. Jusque-là le cadre essentiel de cette prise en charge était l'hospice, ou l'hôpital, lieu fermé mal connu, resté longtemps dans les esprits (c'est parfois encore le cas aujourd'hui) comme synonyme de "mouroir". Les maisons de retraite, désormais, prennent progressivement le relais de ces institutions issues du XIXe siècle que, lorsqu'elles subsistent, l'on s'efforce d'humaniser. Elles ont une vocation unique, sont mieux adaptées aux besoins de leurs résidents mais encore trop basées sur une organisation collective des activités. À partir des années 70, les foyers-résidences sont conçus pour remédier à ce "collectivisme". Les résidents, seuls ou en couples, s'installent dans un studio qui leur est propre, qu'ils aménagent comme ils l'entendent, tout en bénéficiant, s'ils le désirent, des services collectifs d'une maison de retraite (repas, soins médicaux, animations). Toutefois, cette formule implique une autonomie minimale que ne possèdent plus nombre de personnes âgées. À celles-ci s'adressent les services de moyens et longs séjours (moins et plus de 90 jours) en hôpital. Ces services, créés en 1975, sont rares et recherchés : il faut deux ans pour trouver une place de ce type à Paris, 12 à 18 mois à Lyon. À l'évidence, les pouvoirs publics préfèrent privilégier le maintien des personnes âgées chez elles.
Quatre mesures ont été prises en ce sens : allocations compensatoires, aides ménagères, soins infirmiers à domicile, aide à l'amélioration de l'habitat. Le service des aides ménagères est celui qui s'est le plus développé avec comme principaux bénéficiaires (75%) des femmes de plus de 70 ans, habitant en ville. L'effort entrepris est semble-t-il un succès : 94,4% des plus de 60 ans et 89% des plus de 75 ans vivent en logement ordinaire.
Mais ce maintien à domicile se fait souvent dans de mauvaises conditions et au prix de la solitude. Plus du tiers des personnes âgées vivent seules, chiffre qui augmente dans les grandes villes pour atteindre 50% à Paris.
D'autre part : "Dans les communes rurales, 60% des 55-64 ans ne disposent pas de tout le confort, ce taux s'élève à 80% pour les 85 ans et plus. En ville, ces taux sont de 34,2% et de 54,2%" (3).
Concrètement, c'est au niveau des services reçus, de leur nombre comme de leur qualité que se précisent les situations opposées : grabataires ou non, ruraux ou non et surtout riches ou pauvres.

Le niveau de vie

La retraite et la vieillesse, en effet, accentuent les disparités sociales, les différences de niveau de vie.
L'arrêt de toute activité professionnelle équivaut, pour beaucoup, à une radicalisation de la pauvreté et, pour tous, à une baisse du revenu ou une modification de ses sources. "Les pensions étant toujours inférieures aux anciens revenus d'activité, le patrimoine joue (...) un rôle accru dans la vie des inactifs" (4).

De fait, le système de retraite français reproduit les inégalités : le taux plein des droits de retraite représente 50% du salaire moyen des

(3) R. Louvet et C. Tournés, *Seniorscopie, les nouveaux jeunes*, Larousse, 1987.

(4) *Seniorscopie*, op. cit.

10 meilleures années de rémunération. (Il faut aussi avoir plus de 60 ans et avoir cotisé 37,5 années à la Sécurité sociale.) Même avec une retraite complémentaire, le patrimoine accumulé est essentiel au maintien du niveau de vie – et cela d'autant plus lorsque le retraité est une femme. Les retraitées se trouvent en effet pénalisées : elles n'ont pas cotisé assez longtemps lorsqu'elles ont été mère de famille, elles ont souvent exercé des professions peu rémunérées. Une fois inactives, ces femmes reçoivent une pension inférieure à celle des hommes, de 15% chez les fonctionnaires, jusqu'à 50% chez les cadres. Restent les régimes de solidarité censés compenser les insuffisances et limiter les exclusions : le minimum vieillesse (établi en fonction des ressources pour les Français de plus de 60 ans qui n'ont pas droit à une pension de la Sécurité sociale), le Fonds national de solidarité (même condition d'âge et de nationalité mais pour une pension inférieure à 32 800 F par an). 20% des plus de 65 ans n'ont que le minimum vieillesse, 58% des retraités n'ont aucune autre ressource que leur pension (en 1986). En définitive, si les situations sont diverses, la retraite est souvent synonyme de précarité pour bon nombre de Français, précarité croissante avec l'âge.

Actifs ou inactifs ?

Cette baisse du niveau de vie n'empêche pas 77% des retraités récents (en 1984) de penser que la retraite est une période agréable pendant laquelle ils peuvent exercer certaines activités. Lesquelles ? 25% seulement des plus de 60 ans ont une activité associative (50% en Angleterre), 11% militent dans des associations pour la défense de leurs droits. Cependant, d'autres activités se développent. En 10 ans, le nombre de retraités pratiquant un sport a quadruplé : ils étaient 29% en 1987. Depuis 1973, grâce aux universités du 3e âge, les retraités, sans condition d'âge ni de diplôme, peuvent aussi suivre un enseignement adapté. (On estime à seulement 80 000 le nombre de ceux qui y ont accès.)

L'activité culturelle du 3e âge est cependant réduite : moins de 15% d'entre eux lisent un quotidien, 1 Français de plus 70 ans sur 2 n'a aucun livre chez lui.

Le lien essentiel avec l'extérieur demeure la télévision (plus de 98% des retraités possèdent un poste) et, bien sûr, la famille.

Famille et autres valeurs

Celle-ci a établi de nouveaux rapports avec ses aînés.

Si 2 Français sur 10 ont à leur charge un parent âgé non autonome, 39% des adolescents reconnaissent que les grands-parents leur apportent un soutien plus économique qu'affectif.

Pourtant, comme par le passé, les personnes âgées offrent leur disponibilité aux petits-enfants, mais leur rôle s'est accru avec l'augmentation du taux d'activité des femmes et la multiplication des divorces.

Le lien familial est donc essentiel : 62% des retraités considèrent avoir pour rôle principal celui de "maintenir la vie de famille" (1983, sondage *Notre Temps*).

L'attachement aux autres institutions et valeurs traditionnelles reste fort également. 39% des plus de 65 ans (en 1986) sont catholiques pratiquants, dont 29 régulièrement contre à peine 15% pour l'ensemble des Français.

Politiquement, l'activité des plus de 65 ans évolue de façon inverse. Bien que leur participation aux élections reste supérieure à celle des 18-24 ans, elle ne cesse de diminuer, surtout chez les femmes. Le 3e âge vote majoritairement à droite et même à l'extrême-droite. En 1986, 54% des plus de 65 ans ont voté UDF-RPR, 18% pour le Front national (moyenne nationale, respectivement 42 et 10%).

"Les raisons de cette préférence tiennent (…) moins à l'âge qu'aux caractéristiques personnelles et sociologiques de cette catégorie

d'électeurs : forte proportion de catholiques pratiquants ; attachement à des valeurs d'ordre généralement associées à la droite, volonté de protéger sa retraite et son patrimoine, acquis sur lesquels les partis de droite ont toujours eu des positions définies" (5).

À l'avenir, le maintien de ce patrimoine sera le problème majeur qu'il faudra résoudre. Le "scénario de la précarité généralisée n'est pas invraisemblable : on en constate déjà les prémices ; il sera renforcé par l'incapacité des gouvernements à avoir une politique globale et, à long terme, par des décisions politiques conjoncturelles, partielles, juxtaposées" (6). L'évolution démographique prévue (14,3% de plus de 65 ans en l'an 2000) doit aussi se lire en termes économiques.

En l'an 2000, la moitié de la population française aura plus de 40 ans. "Une société de quinquagénaires" se dessine, une société d'actifs, au seuil de la retraite, qui aura beaucoup de difficultés à s'imposer sur le marché du travail.

(5) Xavier Gaullier "Quel avenir pour les personnes âgées ?" in *Futurible*, octobre 1989.
(6) *Ibid.*

Dès lors, il s'agira non seulement d'assurer un revenu aux retraités, mais aussi de permettre à ceux qui sont en passe de l'être de se constituer un patrimoine.

Olga Macuk

Échos, n° 58, 1990 D.R.

1. Faites une lecture analytique paragraphe par paragraphe. Quelle est la difficulté principale de ce texte ?

2. Élaborez le plan de votre résumé.

3. Résumez ce texte en 300 mots (+/–10%).

** "Être jeune", *L'Ecole des Jocrisses,* Jean DUTOURD

Quand je considère ma jeunesse, je vois surtout une grande impatience : celle de ne plus être jeune ; c'est-à-dire impuissant et aveugle. J'ai appelé l'âge d'homme passionnément. À vingt ans, je sentais avec acuité que je n'étais que de passage dans l'état qu'on appelle jeunesse, que cela durerait bien sûr un certain temps, mais qu'un jour bienheureux j'en sortirais et qu'enfin je pourrais agir sur le monde. J'avais tant envie d'entrer dans la vie réelle que je n'eus même pas le courage de terminer mes études. Il fallait, pour épuiser mon désir, que je me heurtasse durement au monde, et pendant plusieurs années. C'est ce qui advint. J'eus à me mesurer avec le monde, les plaisirs et les fatigues d'un chevalier attaquant un dragon. Je crois qu'il est plus agréable d'être tout seul devant le dragon que de faire partie d'une division d'infanterie ou d'une milice populaire envoyée pour l'occire. On me pardonnera cet aveu ingénu d'égoïsme, ou encore d'esthétisme, ne serait-ce que pour le prix que me coûta ma prouesse solitaire.

Autre sentiment qui occupait mon âme à vingt ans : la certitude que la notion de génération n'existe pas. Je ne distinguais que des hommes intelligents et des sots ; non pas des jeunes et des vieux. Je trahissais voluptueusement ma génération avec des quinquagénaires ou des septuagénaires dont l'esprit me plaisait. Bref, je n'étais pas en révolte contre la société mais contre

l'homme. La société m'apparaissait comme une vieille machine, fonctionnant depuis longtemps, et assez commode dans l'ensemble. Ce sont les ignorants et les sauvages qui se révoltent contre une machine. Mieux vaut tâcher d'en apprendre le maniement...

J'étais, on le voit, un petit humaniste, c'est-à-dire un petit pessimiste. Le lecture des bons auteurs m'avait fourni quelques principes contradictoires, mais tellement forts qu'en passant dans mon organisme, ils étaient devenus des sentiments. D'abord, je pensais que l'homme est aussi incapable de s'améliorer que d'empirer. Tel il était il y a vingt siècles, tel à présent, aussi bête, aussi sublime, aussi bienfaisant, aussi malfaisant. Quelque forme qu'il donne à ses sociétés, le résultat est toujours le même : les puissants commanderont et les misérables obéiront. Je me rappelle que je ne voulais être ni des uns ni des autres (ce qui me montre, avec le recul, que je n'étais pas ambitieux)...

Je lisais avec des efforts immenses le *Parménide*[1] et la *Critique de la Raison pure*[2] qui étaient au programme de la licence de philosophie. Ce *Parménide*, qui m'a tant cassé la tête, m'a marqué pour jamais. La peine que mon intellect éprouvait à clopiner derrière la pensée de Platon me prouvait que la tête des hommes n'a point progressé depuis le VIe siècle avant J.-C. De même, je voyais bien que la plus haute expression humaine, à savoir les arts, avait connu des périodes incommensurablement plus fécondes et plus savantes que celle où je vivais.

1. Ouvrage de Platon, philosophe grec.
2. Ouvrage de Kant, philosophe allemand du XVIIIe siècle.

1. Faites une lecture d'ensemble du texte :
- Garderez-vous le "je" ? Pourquoi ?
- Quel est le ton de ce texte ?

2. Faites une lecture analytique paragraphe par paragraphe :
- Soulignez les mots et expressions clés.
- Repérez les liens logiques, explicites et implicites. Elaborez le plan du texte.

3. Rédigez le résumé du texte, au quart de sa longueur.

** Martine SEGALEN,
"Les changements familiaux depuis le début du XXe siècle",
in *Histoire de la population française*, de DUPÂQUIER P.U.F

"Les jeunes face au monde des adultes"

L'originalité de la jeunesse contemporaine ne peut être comprise que par référence au XIXe siècle. Autrefois c'était elle qui agissait pour sanctionner les écarts à la norme, aujourd'hui c'est elle qui est sanctionnée (par le biais de la police) par la société pour des comportements jugés déviants. Autrefois, c'était elle qui choisissait de faire porter à tel ou tel membre du groupe les stigmates de l'exclusion, aujourd'hui c'est elle qui est souvent exclue, mise au ban de la société. Le "groupe des jeunes", ainsi nommément désigné par les adultes, est perçu comme menaçant, il se voit assigner un lieu où l'on aimerait bien le fixer : "la maison des jeunes". →

Les formes de violence des jeunes ont elles-mêmes évolué avec les transformations spatiales de l'espace ; dans les vieux quartiers urbains bien structurés, les jeunes se battaient d'une rue à l'autre, comme les paysans entre quartiers du même village. Avec l'implantation des HLM[1], la référence s'est faite au grand ensemble et à ses immédiats voisins. À Nanterre dans les années 60, les enfants de la cité Marcelin-Berthelot, nouvellement construite, se battaient contre les enfants des familles immigrées (et jouaient au foot avec eux, ce qui allait souvent de pair), celles-ci occupant le bidonville voisin, là où aujourd'hui se dresse le quartier de la préfecture des Hauts-de-Seine. Maintenant le groupe des jeunes de la "cité" se définit contre celui des adultes.

On ne peut certes nier les différences sociales entre les jeunes et leurs modes d'expression, mais il semble que les traits communs l'emportent sur leurs différences. Jeunes BCBG[2] ou des grands ensembles ont en commun un certain nombre de caractéristiques qui font d'eux une jeunesse unique, annonciatrice de celle de l'an 2000. Nés dans les années 70, soit après la génération du baby-boom, ils voient leur entrée dans la vie adulte différée, connaissent une scolarité prolongée, et occupent souvent une suite d'emplois précaires avant d'arriver à une stabilité professionnelle. Toutefois ils disposent de moyens économiques qui leur permettent d'affirmer leurs codes culturels spécifiques.

La culture, telle qu'elle s'exprimait dans ses formes classiques – langage, vêtement, musique ou danse –, était commune à tous les groupes d'âges qu'elle servait à intégrer. Aujourd'hui les mêmes signes ont pour fonction d'exclure : il existe un langage jeune fait de mots dévoyés de leur sens initial : "assurer", "craindre", ou encore inventés : "galérer", "bonjour les dégâts", comme il existe un "look" jeune, avec sa mode et ses coiffures. L'aspect le plus fort de la culture se marque probablement dans la musique, omniprésente dans la vie de l'adolescent et du groupe, et qui semble se développer au fur et à mesure que faiblit l'intérêt pour la politique et ses partis traditionnels. Paul Yonnet souligne toute l'importance du fait musical. Sans mésestimer l'hétérogénéité de l'âge adolescent, il observe sa capacité créatrice avec la succession du rock'n'roll, de la pop, puis de la punk music.

La musique met bien en lumière l'influence considérable, sur l'ensemble de la société, du groupe adolescent dont les valeurs se diffusent en direction des adultes ; on peut faire la même démonstration dans le domaine de la mode. Dans les années 60, les magazines féminins présentaient à leurs lectrices tous les ersatz de tailleur Chanel destinés à donner l'aspect d'une "dame" ; aujourd'hui ces mêmes magazines proposent à leurs lectrices, qui ont pourtant quitté l'âge adolescent (lequel possède sa propre presse), des tenues inspirées du "look" jeune. La jeunesse des années 80 finissantes est donc marquée par des comportements qui la signifient comme à part...

1. Habitation à loyer modéré.
2. "Bon chic, bon genre"

1. Faites une lecture analytique du 1er paragraphe. Quels sont les deux temps de l'indicatif les plus utilisés ? Pourquoi ? Expliquez, puis reformulez les expressions suivantes :

- "sanctionner les écarts à la norme",
- "des comportements jugés déviants",
- " faire porter les stigmates de l'exclusion",
- "mise au ban de la société ".

2. **Poursuivez la lecture analytique paragraphe par paragraphe.**
Élaborez :

- le plan du texte,
- une grille préparatoire de 160 mots.

3 . **Rédigez le résumé.**

*** Gustave THIBON
L'Equilibre et l'Harmonie, 1976 Librairie Arthème Fayard

"Qu'est-ce que le bonheur ?"

Au cours d'un échange de vue où j'avais parlé des conditions d'une vie harmonieuse, un de mes interlocuteurs m'a demandé à brûle-pourpoint[1] : "Mais vous, monsieur, êtes-vous heureux ?" Pris au dépourvu, car je ne m'étais pas posé la question, j'ai répondu tout bêtement que je n'en savais rien.

Et d'abord, qu'est-ce qu'un homme heureux ? Péguy a dit, dans un texte célèbre, que la grande, la terrible découverte des hommes de quarante ans, c'est de constater qu'on n'est pas heureux, que personne n'a été et que personne ne sera jamais heureux. Sans doute voulait-il parler de cette plénitude absolue et permanente qu'on rêve dans la jeunesse et qui effectivement n'existe jamais, car elle supposerait non seulement un accord parfait de l'homme avec lui-même, mais des circonstances extérieures toujours favorables – deux choses impossibles à réaliser ici-bas. Et pour l'excellente raison que chaque élément de notre destin capable de nous rendre heureux porte également en lui de quoi nous faire souffrir, au même niveau et dans la même proportion. Et cela à tous les étages de nos besoins et de nos désirs.

La santé physique est une des conditions du bonheur. Mais le corps humain, merveilleux instrument de plaisir par sa sensibilité, devient pour la même raison une source inépuisable de souffrance quand la maladie s'abat sur lui.

De même pour les biens extérieurs comme la fortune, la réussite sociale, les honneurs, etc. Ceux-ci nous déçoivent doublement : par leur privation, si on échoue dans leur poursuite, ou par le vide qu'ils laissent en nous, si on les obtient. La fréquentation des grands de ce monde nous apprend que l'éventail de leurs privilèges est loin d'englober celui du bonheur...

Restent les biens spirituels dont la source est incontestablement plus pure et moins intermittente. Mais la même loi joue pour eux sur un autre plan.

L'intelligence nous apporte de grandes joies, mais ses lumières mêmes nous font sentir ses limites et soulignent amèrement notre impuissance devant le mystère...

Le sens du beau est également à double tranchant : par lui nous jouissons des merveilles de la nature et de l'art, mais nous sommes aussi douloureusement allergiques à toutes les formes de la laideur...

→

1. Brusquement.

Le bien et le mal, la joie et la peine étant indissolublement liés ici-bas, le vrai problème n'est pas d'être heureux ou malheureux : c'est d'être l'un et l'autre au niveau le plus élevé de soi-même. C'est d'avoir des joies et des souffrances authentiques et de ne pas se laisser fasciner par la possession ou la privation de bagatelles. De ne pas se gaspiller en vaines douleurs ou en bonheurs illusoires. De se consumer s'il le faut, mais pas à n'importe quel feu.

1. Faites une lecture d'ensemble du texte. Quelles en sont les difficultés ?

2. Faites une lecture analytique.

- Quel rôle joue le 1er paragraphe ? Le dernier ?
- Quelles sont les deux catégories de "biens" que l'auteur distingue ? Dans quels paragraphes les évoque-t-il ?

3. Élaborez le plan du texte, puis rédigez le résumé en 120 mots.

Vous résumerez le texte suivant en 300 mots (+/–10%).

*** Jean-Jacques Roubine
Introduction aux grandes théories du Théâtre,
Éd. Bordas, 1990

«Le théâtre français contemporain»

Jamais le théâtre en France n'a été aussi prospère. Depuis les années 1950, une politique culturelle a été maintenue quelles que fussent les orientations des gouvernements successifs. Elle a permis l'implantation de troupes stables dans à peu près toutes les villes de première, voire de seconde importance.

Autrefois la province attendait la visite en tournée des créations parisiennes. Aujourd'hui, Paris accueille chaleureusement, et parfois triomphalement, des productions venues de province.

Les plus grands metteurs en scène étrangers travaillent régulièrement en France : Strehler et Ronconi, Grüber et Luc Bondy sans même parler de Peter Brook qui s'est implanté, depuis 1974, dans son Théâtre des Bouffes du Nord.

Les Français, quant à eux, disposent de salles modernes, de troupes stables auxquelles des vedettes viennent parfois se joindre. Planchon règne depuis plus de trente ans à Villeurbanne, Chéreau aura donné un lustre éclatant aux Amandiers de Nanterre de 1982 à 1989. Vitez après avoir dirigé Chaillot, le théâtre même de Vilar, est aujourd'hui à la tête de la Comédie-Française. Et si Ariane Mnouchkine, jalouse de son indépendance, refuse d'être redevable à l'Etat, ce n'est pas faute de propositions...

L'époque semble bien loin où un Dullin se débattait dans d'inextricables difficultés financières, où un Jouvet faisait du cinéma qu'il n'aimait pas pour soutenir son théâtre, où la «pauvreté» des réalisations d'un Pitoëff transmuait en option esthétique une contrainte économique. Si l'un des modèles théoriques modernes du théâtre a été pleinement réalisé, c'est bien celui du théâtre populaire ou, pour reprendre la belle

formule de Vilar, du théâtre service public. Bref, la fameuse «crise du théâtre» dont on nous rebat les oreilles apparaît comme une espèce de figure rhétorique convenue dans un discours de revendication qui cherche à s'attirer la faveur et l'aide publiques. De deux choses l'une : ou bien il s'agit d'une fiction commode, d'un automatisme du discours des gens de théâtre sur eux-mêmes, ou bien le théâtre français a pour destinée de vivre et de s'épanouir dans un climat de crise permanente !

Mais regardons-y de plus près : cette fameuse crise n'est sans doute pas d'ordre financier ou structurel. Elle n'a pas (encore) d'effet spectaculaire. Pourtant, on ne peut s'empêcher de noter qu'une sorte d'anémie alanguit le théâtre des années récentes. Dans les années 1960, une génération de metteurs en scène s'était tout d'un coup révélée, jeunesse et talent conjugués de la façon la plus éclatante. Planchon a vingt-sept ans quand son premier *George Dandin* (1958) bouleverse l'académisme moliéresque et fait scandale. Lorsque Chéreau remporte le Prix des Jeunes Compagnies pour sa mise en scène des *Soldats de Lenz* (1967), il a à peine plus de vingt ans ! Et Ariane Mnouchkine, au moment de *1789* (1970), n'a que trente et un ans...

Aujourd'hui, avec quelques autres et derrière ces «anciens» toujours verts que sont Strehler et Brook, ils restent les figures de proue du théâtre contemporain. En pleine possession de leurs moyens. Unanimement admirés même lorsqu'ils sont critiqués. Mais la floraison des années 1960 ne se reproduit pas. On cherche en vain la génération par qui se fera la relève et le théâtre de l'an 2000. Les grands événements du théâtre d'aujourd'hui sont le fait de metteurs en scène qui, Chéreau excepté, n'ont guère moins de cinquante ans. La force de l'âge, certes, mais non plus sa fleur ! Ce sont les Shakespeare du Théâtre du Soleil (1982-1984), le *Mahabharata* de Brook (1985), la version intégrale du *Soulier de satin* montée par Vitez (1987)...

En juillet 1968, au cours d'un Festival d'Avignon sur lequel déferlaient les dernières vagues de mai, Vilar avait été pris à partie par une jeunesse surexcitée, celle-là même qui, la quarantaine venue, célèbre à l'envi son génie ! Vilar, sincère et désintéressé s'il en fut, avait été profondément blessé par ces attaques pas toujours très loyales. Pourtant, cet acte de terrorisme intellectuel annonçait, d'une certaine façon, l'épanouissement de la représentation des années 1970.

Aujourd'hui, nul adolescent excité ne songerait à s'en prendre à Peter Brook ou à Ariane Mnouchkine. Leur public (il a entre quinze et trente ans) communie dans une admiration sans faille. Nul «meurtre du père» à l'horizon !

Serait-ce que les nouvelles générations se détournent de l'art du théâtre ? Il y aurait alors de quoi s'inquiéter. Autre explication parfois avancée : l'épanouissement actuel de la mise en scène serait une sorte de feu d'artifice final. Le règne du metteur en scène qui dure depuis un siècle, et qu'on a souvent qualifié de dictature, prendrait fin en douceur. Mais pour être remplacé par quoi ?

Le théâtre de demain serait fait par de libres communautés d'acteurs, voire par des comédiens en solo, à la manière des Italiens Carmelo Bene ou Dario Fo, des Français Raymond Devos ou Philippe Caubère[1].

«Libération» de l'acteur et, à travers lui, du théâtre ? Cette évolution risque de révéler assez vite ses limites et ses inconvénients. Le comédien qui impose sa loi au théâtre sans contrôle est généralement tenté par un modèle fondé sur l'exhibitionnisme virtuose, comme on l'a vu à l'époque des «monstres sacrés» de la fin du XIXe siècle. Cette «libération» pourrait bien aboutir à une régression...

En fin de compte, si «crise» il y a, peut-être se situe-t-elle au niveau de la réflexion

1. Voir sur cette question le bel essai de Bernard Dort, *La Représentation émancipée*, 1988.

théorique. Tout se passe au fond comme si l'élaboration de modèles neufs avait besoin d'une certaine forme de résistance ! Les écrits théoriques les plus révolutionnaires sont dus à la plume d'hommes de théâtre plus ou moins rejetés par l'institution, plus ou moins déçus par ses pesanteurs et son conformisme : Craig et Appia, Copeau et Artaud. Même des hommes comme Stanislavski, Meyerhold ou Brecht, qui semblent faire exception à cette règle, ont eu à s'affirmer contre des modèles dominants, la tradition stéréotypée du XIX[e] siècle pour Stanislavski, le naturalisme stanislavskien pour Meyerhold, le modèle aristotélicien pour Brecht...

Le syncrétisme qui semble prévaloir aujourd'hui est la conséquence d'un esprit de liberté et de tolérance. Chacun a droit de faire ce qu'il veut, et de butiner son miel là où il croit le trouver. Le public, ouvert et accueillant, jugera sur pièce. Dès lors, la réflexion théorique n'a plus guère de raison d'être puisque chacun élabore, à son usage personnel, son propre modèle. Au fond, tout se passe comme si, avec un certain décalage chronologique, les metteurs en scène suivaient la même évolution que les dramaturges. Nul ne prétend plus imposer ni dogme ni modèle à la collectivité. Chacun théorise pour soi sans qu'il soit nécessaire de polémiquer, donc, à la limite, d'expliciter, dans un texte public, cette réflexion.

Et puis ce phénomène d'affaiblissement s'explique peut-être aussi par une évolution beaucoup plus large, celle du rapport des contemporains à l'écriture. Si certains metteurs en scène ont publié des textes souvent remarquables de pénétration sur le théâtre[1], ils appartiennent à des générations qui ont conservé le goût et le culte de l'écrit. Les plus jeunes semblent assez dédaigneux du livre. Certes, ils présentent leurs réalisations dans des textes liminaires souvent fort savants inclus dans le programme. Mais, il n'existe pas, pas encore, il faut le souhaiter, d'essai global sur le théâtre signé Ariane Mnouchkine, Luca Ronconi ou Patrice Chéreau.

Question de temps aussi ! Cette génération travaille beaucoup, et de façon continue. Lorsque le Théâtre du Soleil ou le groupe de Peter Brook ne jouent pas, ils répètent ou ils s'entraînent. Bref, le metteur en scène aujourd'hui ne cesse de réfléchir au cœur même d'une pratique. Du coup, il n'a plus le temps d'écrire, ou plus le souci de publier !

1. Jean Vilar, Jerzy Grotowski, Peter Brook...

Corrigés des exercices



CORRIGÉ DES EXERCICES

Pages 11-12

1. un journaliste – après la mort du milliardaire H. Hunt – une **notice nécrologique** : une évocation de la vie, de la personnalité du défunt – l'auteur veut montrer comment Hunt a acquis sa fortune, le contraste entre cette fortune et son mode de vie, ses idées – l'auteur, au milieu de son récit, introduit des phrases du milliardaire lui-même.
2. Comment devenir riche sans être détruit par la fortune.
3. Ce milliardaire a bâti lui-même sa fortune. Plus que l'argent lui-même, il aime le plaisir de conquérir cet argent. Il sait rester simple, garder des goûts modestes.

Pages 12-13

1. M. Yourcenar est une romancière contemporaine (1903-1987) qui s'est intéressée aux questions morales, philosophiques, sociologiques. Ce texte propose les bases d'une éducation «idéale». L'auteur cherche à convaincre et s'oppose, sur un ton polémique, aux méthodes actuelles d'éducation.
2. Le conditionnel : mode du souhait, envisagé ici comme réalisable.
3. Il ne faut pas adorer aveuglément les hommes du passé, mais garder, en face de leurs actions, un esprit critique / Il faut empêcher l'enfant d'avoir en lui des idées toutes faites, souvent dangereuses et sources de haine entre les hommes / La publicité commet des impostures quand elle n'hésite pas à mentir pour faire vendre, ou à dissimuler les dangers de produits dont elle fait l'éloge.

Page 17

1. esclave/espèce de machine/instrument qui appartient à un autre homme/chose/aucune existence juridique.
2. L'esclave n'est qu'un objet qu'un autre homme possède. Il n'a pas de droits légaux (mot de liaison : mais)
3. Non : elle complète l'exemple du «pécule».
4. Crochets de «En fait» à «prendre» : ces exemples montrent que l'esclave n'est pas reconnu par la loi comme une personne humaine et libre.

Page 18

1. Ils apprécient de plus en plus la morale qui fait du plaisir le but de la vie / Les jeunes se sont lassés des idéaux politiques.

2. Au XIX[e] siècle/ aujourd'hui/ les années 70/ les années 80 :
1. au XIX[e] siècle : le corps n'était qu'un instrument au service de la société ;
2. vers 1970 : on s'est surtout occupé du futur, à partir essentiellement des idées politiques ;
3. à partir de 1980 : on veut vivre dans le présent, et pour cela le corps apparaît essentiel.

3. Hédonisme/culte du corps/présent/notre époque.

Page 19

TEXTE 3

1. jeu/activité sans suite/suite séparée du commencement.

2. Crochets de «Si des enfants» à «précédent» :
1. des exemples «négatifs» : des jeux qui ne sont pas des jeux parce que leur début entraîne une suite directe, une conséquence ;
2. des exemples «positifs» : les jeux qui méritent réellement ce nom.

3. Un jeu est une occupation gratuite, dont on n'attend aucune conséquence, qui sans cesse se renouvelle librement.

TEXTE 4

– Ordre 2 / 1 / 3 : la partie (1) renferme un exemple, on la place au centre du § / la partie (3) ne peut être qu'à la fin à cause de «ce qui» qui la relie à un passage antérieur / donc la partie (2) est au début, elle présente l'idée principale en opposant deux sortes de lieux.

Page 23

1. Il s'agit d'un texte d'information sur les comportements à table dans la France d'aujourd'hui. L'auteur évoque des faits sur un ton neutre et en expose les causes.

2. §1 : repas rapide/les femmes ont de moins en moins envie de se consacrer à la cuisine et à la vaisselle/**donc**/gagner du temps.

§2 : repas de fête / différente / **donc** / temps / argent / **pour que** / fête réussie.

§3 : menus du week-end / repas d'anniversaire / ambiance / bon repas / pause appréciée / **ainsi** / crochets de «C'est» à «bouteilles».

§4 : finis/**aussi**/horaires stricts/le mouvement est en train de gagner la famille/plus grande liberté individuelle/évolution des mœurs alimentaires.

3. entre les §1 et 2 : lien implicite = «tout à fait différente»
C'est un lien d'opposition = **mais**

entre les §2 et 3 : lien implicite = «anniversaire» qui reprend «fête»
Le §3 complète et précise le §2

entre les §3 et 4 : lien explicite = **aussi**
L'auteur expose une autre constatation.

4. En général les repas en France sont aujourd'hui rapides...	...**car** les femmes ne veulent plus passer leur temps à la cuisine.
Au contraire les Français soignent les repas de fête...	...**car** ils représentent un moment de détente par rapport aux contraintes horaires habituelles.
D'autre part les heures des repas sont devenues variables, au travail comme en famille...	...**car** chacun veut préserver sa propre liberté.

Page 24

1. Alors que (lien d'opposition entre «pendant des siècles» = autrefois et «pays développés» = monde moderne)/l'information/produit de consommation qu'il n'hésite pas à gaspiller/crochets de «s'il» à «auditeurs»/l'information est aujourd'hui considérée/ressource en permanence disponible. La dernière phrase forme la conclusion du § : elle montre que l'information n'est plus un privilège mais quelque chose de banal.
2. §2 : le prix de l'information/**en même temps**/dérisoire/crochets de «Pour la valeur» à loisir».
§3 : l'information/**ainsi**/la denrée moderne la plus démocratique/**puisque**/ministre/employé.
Le §2 **ajoute** un argument au §1 en montrant que le faible coût de l'information contribue à la banaliser.
Le §3 dégage une **conséquence** bénéfique du §2.
3. Dans le paragraphe 4, l'auteur veut souligner les dangers de l'information moderne : son ton devient alors critique et polémique.
4. progrès/le plus essentiel et le plus inachevé/la qualité/sa fiabilité/**néanmoins**/portée limitée de ces efforts/crochets de «Exagérations» à «profusion»/inexactitudes et contre-vérités/**d'autant plus** dangereuses **que**/intimidante stature des médias/**ainsi**/les erreurs font-elles plus facilement leur chemin/**certes**/la grande majorité des informations est exacte/**mais**/plus dangereuse la minorité des nouvelles qui demeure fausse. Idée essentielle : même si l'information moderne est de meilleure qualité qu'autrefois, des défauts subsistent et sa qualité même les rend encore plus dangereux.
5. Aujourd'hui l'information est un produit de consommation banal **car** elle n'est plus considérée comme un privilège rare. **D'autre part** son coût est faible **donc** chaque citoyen peut y avoir accès. **Cependant** un danger demeure. **Certes**, par rapport au passé, il est vrai qu'aujourd'hui la qualité de l'information s'est améliorée. **Mais** ce progrès reste insuffisant **car** l'information est parfois fausse ou imparfaite. **Or** aujourd'hui le public fait confiance à la qualité des médias. **Donc** leur qualité rend leur action encore plus dangereuse.

Page 29

1. Il s'agit d'un texte d'information sur la mentalité des Français et des Françaises à propos du rôle des femmes dans la vie politique. L'auteur présente les résultats d'un sondage d'opinion et cite l'avis de femmes actives en politique.
2. «Pourquoi ne faites-vous pas de politique ?/ 48% par manque de connaissances politiques/ 46% par manque de temps/ 7% par peur des réactions de leur mari/ 5% parce qu'elles pensent que c'est le rôle des hommes. «Feriez-vous confiance à une femme comme présidente de la République ?»/ Oui pour 88% des femmes/ Oui pour 84% des hommes/ Non pour 13% d'électeurs/ 1% restent sans opinion/ Oui pour 94% des cadres/ Oui pour 90% d'électeurs du P.S. et de l'U.D.F./ Non pour 77% des agriculteurs. «Pour quelle femme voteriez-vous ?»/ 38% pour S. Weil/ 21% pour M. Barzach/ 12% pour E. Cresson.
3. On peut supprimer la liste des femmes éligibles (elle ne constitue pas une information sur les mentalités) et, dans le §1, les raisons invoquées par les femmes sont accessoires : l'essentiel est leur refus de participer activement à la vie politique.
On conservera les statistiques du §2 : «Pourtant la grande majorité des électeurs et électrices est prête à accepter qu'une femme accède à la présidence de la République»/les premières statistiques du §3 : «On constate aussi que ce sont les cadres et les partisans du P.S. et de l'U.D.F. qui y sont les plus favorables, alors que, globalement, les agriculteurs s'y opposent.»
4. Elles sont trop longues pour être reprises telles quelles, mais il convient de les synthétiser, les 2 premières parce qu'elles expliquent les conditions nécessaires à l'accession d'une femme à la présidence, la dernière parce qu'elle sert de conclusion au texte en reprenant l'idée de misogynie : «Les femmes politiques elles-mêmes considèrent que la France peut très bien être un jour dirigée par une femme, mais elles émettent certaines réserves : d'une part il faudrait que la mentalité des femmes évolue pour qu'elles acceptent la lutte féroce et les sacrifices personnels qu'implique la vie politique ; d'autre part, avant d'accéder au pouvoir suprême, encore faudrait-il qu'elles soient

élues à la tête d'un parti puissant. Pourtant, la conquête de ce pouvoir serait la meilleure réponse à toutes les idées misogynes.»

Page 31

1. Avoir «plutôt la tête bien faite que bien pleine» (*Les Essais*, «De l'Institution des enfants»).
2. Elle oppose la «culture» proprement dite («ce qui reste») à l'accumulation de connaissances («tout» ce qu'on a appris)/On ne la conserve pas, d'une part parce que cette citation, pour être comprise, nécessite une explication, d'autre part parce qu'elle est reprise dans la dernière phrase du §.
3. Elle constitue la base du § qui oppose l'accumulation de connaissances («tête bien pleine») à la culture («tête bien faite»). On peut conserver ces 2 formules qui sont claires, synthétiques et représentent bien la critique que l'auteur adresse au système scolaire français.

Page 40

TEXTE 1

– = surtout
– car (cause) : (explication et précision)/ mais (opposition)/en fait/ ainsi.
– «parvenu...tombe» + «avant de mourir»/ «remonter...années» + «en rentrant...évanouies».

TEXTE 2

– encore plus/ même/ d'autant plus... que.
– Le 1er met davantage en valeur la personnalité de B. Bettelheim, son indignation. Le 2e souligne plus la portée philosophique de l'observation sociologique faite par l'auteur.

Page 41

1. – Si les jeunes refusent souvent les discours des adultes qui se veulent moralisateurs, ils acceptent volontiers qu'on les informe./ Il est nocif que le chômage apparaisse comme une fatalité dramatique, mais tout autant que le but du travail ne soit qu'une consommation matérialiste effrénée.

Page 42

2. – La fête, en unissant les membres d'une même société, en renforce la cohésion./ Si, jadis, le voyageur était surpris face à d'autres sociétés, ce sentiment a pratiquement disparu.
– A. : 3, 5, 1, 4, 2.
– B. : 4, 1, 7, 2, 5, 3, 6.

Page 43

1. Non, car l'auteur évoque son expérience personnelle seulement pour souligner une évolution psychologique générale.
3. le mot «sécurité»/ les gens âgés (retraités) et les jeunes.
– Actuellement, les gens âgés réclament plus de sécurité, et cela est normal. Mais, quand il s'agit des jeunes, cela peut être dangereux pour la société.
– S'il est normal que les gens âgés réclament plus de sécurité, cela peut devenir dangereux pour la société quand les jeunes le font, comme actuellement.

Page 44

1. Les raisons du désir d'une autre médecine/ Quelle est cette autre médecine ?/ Les cas où l'on ne peut l'utiliser/ Une des raisons du triomphe de la «médecine dure».
2. Le §1 présente les causes psychologiques du désir de la «médecine douce» que définit le §2./ Ils exposent les inconvénients des médecines douces./ Mais (cf.»toutefois»).
3. Le §1 présente les causes mais l'idée de base du texte («désir d'une autre médecine») ne figure que dans le §2. Il serait certes plus facile de dire : «On désire une autre médecine parce que...», mais vous ne pouvez inverser l'ordre des idées./ Sous une forme différente, la définition de la «médecine douce» (§2) reprend des thèmes présents dans le §1 : il faudra veiller à ne pas vous répéter./ Le 2e cas d'impossibilité («impossible au malade... mode de vie») est repris dans les 2 dernières phrases du texte : vous ne le conserverez donc pas à cette place finale.
4. Cette médecine est dite «douce» parce que, loin de heurter le rythme biologique, elle veut le restaurer dans son harmonie naturelle./ Mais cette médecine, lente, ne convient ni aux cas graves, donc urgents à traiter, ni aux malades qui ne peuvent adopter un autre rythme de vie.

Page 52

1. 34 mots dans les 3 premières lignes = 11 mots pour 33 lignes dans le texte = 363 mots. Le résumé : entre 81 et 99 mots.
2. «Embouteillages» = encombrements : la circulation automobile est bloquée./ «Paris roule sur la corde raide» = le danger risque de devenir mortel./ «La marée automobile devient banquise» = le flot de voitures se paralyse./ «Au grand dam des piétons» = les piétons sont victimes de cette attitude.
3. «En vingt-cinq ans» la circulation automobile dans Paris «a doublé» **donc** «les bouchons ont quadruplé». **De plus** «il suffit» de «quelques centaines de voitures supplémentaires» ou du plus petit incident pour bloquer totalement la circulation. **Conséquences** : perte de temps, donc d'argent + les «investisseurs étrangers» pourraient s'installer moins volontiers à Paris. **Cependant autre cause** des embouteillages : «les automobilistes», par leur «comportement individualiste»: ils ne respectent pas le code de la route. **A cela s'ajoute** la diminution des «effectifs» de police.
4. §4, le plus court = 12 mots/ §1, le plus long = 36 mots/ Il reste 21 mots pour les § 2 et 3. Ces chiffres sont approximatifs .
5. Comme la circulation automobile dans Paris a doublé en vingt-cinq ans, les embouteillages sont devenus quatre fois plus importants. Ainsi la moindre augmentation du trafic, le moindre incident, risquent de paralyser totalement la ville. Cette situation entraîne une perte de temps, donc d'argent, et pourrait dissuader les sociétés étrangères de s'installer à Paris. Cependant les automobilistes, qui subissent les embouteillages, en sont aussi responsables, car, par individualisme, ils n'observent plus le code de la route. A cela s'ajoute la diminution du nombre de policiers chargés de la circulation. (92 mots).

Page 57

mais/ En effet/ d'une part/ D'autre part/ Or/ De plus/ car/ De ce fait/ En fait/ Du reste/ à cause de/ Ainsi.

Page 63

1. – Conséquence (c'est pourquoi, voilà pourquoi, ainsi, donc, de ce fait).
– Opposition (mais, cependant, toutefois, néanmoins, pourtant).
– 2e phrase : cause (c'est que, en effet, car)/ 3e phrase : synthèse (en fait, en somme).
– 2e phrase : conséquence (ainsi, donc)/ 3e phrase : cause (en effet, car).
– 2e phrase : cause (car, en effet, c'est que)/3e et 4e phrases : servent d'exemples (Ainsi, du reste, d'ailleurs).

Page 64

2. – Les , encadrent des mots mis en valeur/ ? pour la phrase qui pose le problème/ : expliquent quelles sont les «deux activités»/– – introduisent une remarque annexe.
– Les ! expriment la critique ironique, puis indignée de l'auteur/ : expliquent les mots «raison d'être, espoir, désir»/ les , séparent les groupes de mots dans des énumérations.
– Les , mettent en relief les opinions de l'auteur, en soulignant le refus («Non») puis l'affirmation («Oui, certes»)/ ! renforce le refus/ ... laissent imaginer au lecteur tout ce que représente ce refus, sa difficulté, les luttes qu'il suppose/ . souligne plus nettement l'opposition entre les 2 phrases/ « permettent de mettre en valeur l'adverbe «presque» répété/ ; pour lier les 2 propositions («c'est sur...» repris par «c'est là...), la 2e précisant la 1re : il n'est pas fatal que l'information devienne de «la propagande», à condition que «l'esprit et la volonté» luttent avec honnêteté («jouent la partie»), en refusant «toute trahison».
Voici les textes originaux :
3. Toute la vie, notre milieu est notre éducateur, et un éducateur à la fois sévère et dangereux. Sévère, car les fautes ici se paient plus sévèrement que dans les collèges, et dangereux, car nous n'avons guère conscience de cette action éducatrice, bonne ou mauvaise, du milieu et de nos semblables. Nous apprenons quelque chose à chaque instant ; mais ces leçons sont en général insensibles. Nous sommes faits, pour une grande part, de tous les événements qui ont eu prise sur nous ; mais nous n'en distinguons pas les effets qui s'accumulent et se combinent en nous.
(N.B. on aurait pu utiliser : explicatifs à la fin de la 1re phrase/ encadrer de , l'expression «en général»/ mettre une , après «les effets»)
– Or, même au moment où l'art et la société, après des épanouissements comparables, semblent traverser des crises parallèles, il reste évident que les problèmes qu'ils posent, l'un et l'autre, ne sauraient être résolus de la même manière. Plus tard, sans doute, les sociologues découvriront dans les solutions de nouvelles similitudes. Mais, pour nous, en tout cas, nous devons reconnaître honnêtement, clairement, que le combat n'est pas le même ; et que, aujourd'hui comme toujours, il y a un antagonisme direct entre les deux points de vue. Ou bien l'art n'est rien ; et, dans ce cas, peinture, littérature, sculpture, musique, pourront être enrôlées au service de la cause révolutionnaire ; ce ne seront plus que des instruments, comparables aux armées motorisées, aux machines-outils, aux tracteurs agricoles ; seule comptera leur efficacité directe et immédiate. §Ou bien l'art continuera d'exister en tant qu'art ; et, dans ce cas, pour l'artiste au moins, il restera la chose la plus importante au monde. (N.B. : on aurait pu supprimer les ; après «l'art n'est rien» et «en tant qu'art»/ remplacer par : consécutifs le ; après «révolutionnaire»).

Pages 65-66

1. – idole = une divinité qu'on adore/ idolâtrie = adoration qui va jusqu'à l'excès/ synonymes : vedettes, héros, et les images : «astres», «étoiles» ; adulation, vénération/ L'auteur s'interroge sur le rôle joué par les vedettes de la chanson : il analyse les causes et les conséquences de l'admiration que leur porte le public.

2. – Préparation du travail :

Question

Quelle est la **fonction sociale des vedettes de la chanson ?**	= le rôle joué dans la société par les chanteurs à succès.

Réponse

Ce qui est sûr, c'est qu'elles éveillent **un intérêt qui dépasse** largement **le domaine de leur compétence et de leur talent.**	= il ne se limite pas à leur activité musicale.

Explication (en effet, car, :)

On ne s'intéresse pas seulement à elles en tant qu'elles **interprètent** avec plus ou moins de talent **les airs à la mode** mais aussi on veut les voir, les toucher, les imiter; **on admire tout ce qu'elles font,** et c'est **leur personnalité tout entière** qui leur confère ce rang.

La formule encadrée souligne le double aspect des vedettes :
* leur métier d'artiste,
* leur existence entière, «leur personnalité entière» que le public adore.

Opposition (mais, cependant)

Toutefois, les sociologues ont noté que **le «voyeurisme»**, dans cette adulation, est moins **manifeste chez les** vrais **adolescents** que **chez les adultes** touchés par la grâce de l'idolâtrie.

«Le voyeurisme» = une curiosité souvent excessive portée à la vie intime, notamment amoureuse.
= **les adultes** se passionnent plus pour la vie intime des chanteurs que les adolescents.

Développement et explication de l'opposition

Les journaux qui s'adressent de préférence à ces derniers **insistent** davantage **sur les aventures amoureuses** des chanteurs, pour en tirer au besoin des **détails érotiques**, voire **pornographiques. Les magazines de jeunes**, qui connaissent bien leur clientèle, **présentent** plutôt **ces héros comme** des personnages généreux, ils en font **des chevaliers.**

= développement du mot «voyeurisme».

= les adolescents, eux, les **idéalisent** (le «chevalier» est l'idéal humain du Moyen Age, il a toutes les qualités).

Exemple

[C'est ce qu'a, par exemple, montré le R.P. Cloitre dans une étude consacrée à Johnny Hallyday, et c'est ce que confirment des enquêtes faites auprès des jeunes gens et des jeunes filles d'âge scolaire. Cette catégorie d'admirateurs porte à ses chanteurs préférés une vénération naïve et voit en eux des **personnages doués de toutes les perfections.**]

A supprimer : il ne fait que reprendre l'idée précédente.

Conséquence de l'admiration portée aux vedettes (ainsi)

Il y a **un style de vie** qui est **lié à la chanson moderne** et qui vise particulièrement au **défoulement**, ou bien à la **perte de conscience.**

= les vedettes ont suscité un comportement qui consiste à se laisser aller, sans limites, sans barrières morales ni raisonnables

Jugement de l'auteur

En soi, **cette tendance** n'est **pas nécessairement blâmable**; elle peut correspondre à **un besoin biologique** particulièrement intense **chez les jeunes.** Mais l'état qu'elle provoque **favorise** évidemment **les entraînements incontrôlés**, et surtout donne **une prise plus facile à ceux qui**, dans la coulisse, **tirent les ficelles.**

= il **justifie** ce comportement **d'abord**
mais
il en souligne **ensuite les dangers** :
* risque d'excès,
* image : les jeunes peuvent **être manipulés** comme des marionnettes.

Question (suggérée par le 1er §)

On discute aussi **pour savoir si les chanteurs sont vraiment encore des idoles** ou bien plutôt **des «modèles»**. Sans doute les nuances sont-elles difficiles à établir entre ces deux termes et se trouvent-elles représentées dans divers secteurs du public.

= ces chanteurs restent-ils uniquement des idoles ?

Réponse

Principalement, **l'idole est un modèle de réussite foudroyante.**

= elle symbolise surtout la réussite rapide.

Exemples

[Brusquement transplanté de l'usine, de l'atelier, du magasin ou de l'école dans la vie fastueuse, le chanteur-vedette côtoie les autres grands de ce monde.]

A supprimer : il reprend l'idée de réussite.

[Fêté, adulé, escorté de ses «fans» qui se prosternent devant lui et feraient toutes les bassesses pour un sourire de lui ou un autographe, il peut être méprisant, désinvolte, hautain, bon enfant, condescendant, violent ou aimable.] ;

Présentation des rapports entre le chanteur et son public d'adorateurs **(l'exemple permet de comprendre la conséquence qui le suit).**

Conséquence

tout sera porté à son crédit,

= on accepte de lui tous les comportements .

Cause

car **il incarne tous les espoirs de ses humbles sujets.**

Métaphore : le chanteur = un roi
le public = ses «sujets»
= l'exemple de la réussite de la vedette ouvre un espoir à tout son public.

Explication (en effet, car)

Il est **la preuve vivante que la jeunesse peut**, sans attendre et sans travailler, **tout obtenir d'un coup**.

Reprise de l'idée précédente

Restriction

Il est vrai, sans doute, que **son existence comporte des contraintes**, des fatigues, qu'elle reste une vie.

= la vie d'une vedette n'est pas toujours merveilleuse.

Opposition (mais)

On ne veut pas les savoir.

Le public refuse de voir cela.

Conclusion (en fait)

Ainsi, **toute la société**, même celle des adultes, des donneurs de conseils, **est dominée par ces astres, ces étoiles filantes** qui, probablement, disparaîtront du firmament avec ou sans la fortune amassée.

= jeunes comme adultes suivent ces modèles.
(+ **métaphore** qui souligne l'aspect souvent éphémère, provisoire, de leur succès)

Cause (c'est que)

Il aura suffi qu'ils triomphent un moment pour que **soient ouvertes à tous la possibilité théorique de sortir de la médiocrité** ou bien simplement **l'illusion de s'échapper à soi-même** en s'identifiant à un autre.

1. ils permettent d'espérer une ascension sociale.
2. ils permettent à chacun de rêver, d'oublier momentanément ce qu'il est.

3. – **Résumé rédigé** (les mots de liaison ou signes de ponctuation exprimant des rapports logiques sont **en gras**).
Le rôle social joué par les chanteurs à succès ne se limite pas à leur activité musicale **:** le public les adore véritablement, en tout. **Cependant**, les adultes, plus «voyeurs», se passionnent plus pour leur vie intime que les adolescents qui, eux, les idéalisent. **Ainsi** ces vedettes ont suscité un comportement, qui rejette toutes les barrières **; mais** cette liberté totale, désir normal chez les jeunes, risque d'entraîner des excès et d'en faire les victimes de manipulateurs. **D'ailleurs** ces chanteurs restent-ils uniquement des «idoles» ? **En réalité**, ils symbolisent **surtout** la réussite rapide. **Ainsi** le public accepte tout d'eux **car** ils démontrent que les portes du succès sont ouvertes à tous. On oublie **du reste** les difficultés qu'ils rencontrent. **En fait** jeunes comme adultes suivent le modèle merveilleux proposé par ces idoles, souvent éphémères. **C'est que** leur succès permet d'espérer une ascension sociale **ou, du moins,** d'oublier sa propre existence.

Page 73

1.– mais... **cependant**/ répéter **deux** fois/ hasard... **aléatoire** (= hasardeux)/ une **double** alternative (= choix entre 2 possibilités)/s'avérer (= apparaître vrai) **vrai**/ les coutumes et les usages (2 mots synonymes)/ **pré**venir **à l'avance**/ relativement mieux (les 2 termes s'opposent ici)/ d'une modernité (= actualité) toute actuelle = très moderne/ **re**lire une fois.

2. – «demeurant» ne peut se rapporter au sujet «vous» = «Demeurant (...), je vous prie de bien vouloir agréer (...)»
– Antécédent de «qu'» : les «livres» et non la «librairie» = «(...) ont acheté , dans une librairie d'occasion, des livres qu'ils utiliseront (...)».
– «l'» : il s'agit d'«exterminer» le «virus», non le «malade» = «Pour exterminer le virus de la grippe espagnole qui risquait d'atteindre le malade, le spécialiste a administré à ce dernier un vaccin».
– Antécédent de «dont» : les «voyages» et non les «photos» = «Pendant certains de mes voyages, dont j'ai (...) souvenir, j'ai pris des photos.»
– «promettant» ne peut se rapporter au sujet «devoirs» = «Les devoirs (...) soignés, quoique ceux-ci promettent toujours de mieux travailler.»
– «pouvoir» ne peut se rapporter au sujet «techniciens» = « (...) afin que le public puisse profiter (...)»
– «ayant décidé» ne peut se rapporter au sujet «vous» = «Puisque (ou «comme») j'ai décidé de (...)»
– Qui est «dans l'attente» ? : la société qui envoie les «échantillons» et non le client auquel on les envoie = «Dans l'attente de votre commande, nous vous adressons (...)»

Page 74

3. – L'informatique a connu une évolution accélérée./ L'envoi urgent de médicaments serait l'unique possibilité réalisable./ Un seul des exemples précédemment cités prouve la possibilité certaine d'améliorer l'enseignement universitaire./ L'introduction des séries américaines a partiellement dégradé les programmes télévisés./ Donc les manipulations génétiques menacent assurément la réputation des scientifiques.

4. – **180 mots** : La solitude, base implicite de nombreux malaises actuels, présente des caractéristiques précises. Premièrement, le solitaire souffre de ne pouvoir communiquer ; même, quels que soient sa forme de solitude ou son âge, son langage se modifie car le solitaire ne dialogue plus mais monologue seulement. D'autre part, pour éviter l'imprévu, perçu comme dangereux, il se crée des obligations. Donc tout perturbe son existence organisée. En effet, pour échapper à l'ennui, il lui faut meubler son temps : cela le coupe encore davantage des autres. D'ailleurs ces occupations, devenues «obligations», perdent leur sens.
§ – Enfin le solitaire vit plus la nuit : certes, la solitude renforce la peur du sommeil, assimilé à la mort, mais, surtout, puisque les autres dorment, il peut alors se donner l'impression, par toutes sortes d'activités, d'une vie intense et libre. En fait, face aux solitaires, chacun se sent coupable, mais comment les aider quand toute aide leur semble une agression ? Il ne reste qu'à les accuser,

à leur dire que la solitude, réellement vécue ou seulement ressentie, est le lot de tous.
– **140 mots** : La solitude, base implicite de nombreux malaises actuels, se caractérise premièrement par l'impossibilité de communiquer, qui fait souffrir : le langage de tout solitaire n'est plus dialogue mais monologue ! D'autre part, redoutant l'imprévu, il meuble son temps, donc tout perturbe son existence, organisée pour échapper à l'ennui. Ainsi, il se coupe des autres et de telles occupations, devenues «obligations», perdent leur sens. Enfin, hormis la peur du sommeil, préfiguration de la mort, le sentiment de vivre plus intensément et plus librement pendant le sommeil des autres explique surtout la vie nocturne plus active des solitaires. En fait, face à eux, chacun se sent coupable, mais comment les aider sans qu'ils se sentent agressés ? On finit donc par les accuser, par leur dire que tous nous connaissons la solitude, qu'elle soit vécue ou seulement ressentie.

Pages 82-83

1. En étudiant les conséquences **des grands travaux publics**, on peut conclure à la nécessité actuelle **de développer** une politique plus active **en ce domaine.**/ Les chambres **dans** certaines cités universitaires de la banlieue **parisienne** sont **si vétustes que** les étudiants sont souvent obligés de recouvrir les murs **de photographies** de paysages **enchanteurs.**/ **Si** on lit un chapitre du dernier ouvrage de ce **romancier**, on comprend tout de suite **le succès** des écrivains réalistes **contemporains.**/ L'habillement des jeunes **en** âge scolaire **évolue en fonction des** changements **psychologiques** de la société tout entière et de **leur** désir, plus ou moins fort à certaines époques, **de se différencier des adultes.**

2. Le social revient à la mode **depuis qu'**à l'heure de (...) dans les collectivités locales **qui** offrent de très nombreux emplois.../ **Quoique** les Français ne **fassent** pas assez d'enfants **et** préfèrent l'union libre au mariage, **qui** se termine souvent par un divorce, la famille n'est pas menacée./ **Même s'**il ne s'agit pas d'un miracle, **impossible à réaliser** en dix jours, dix jours suffisent à comprendre comment une peau bien traitée peut s'améliorer, **sans magie**, **mais grâce** à une démarche logique, rigoureuse.../ **Comme**, avec l'accroissement du revenu individuel, l'augmentation du temps libre constitue peut-être la perspective fondamentale pour la majorité des hommes, le loisir n'est pas un produit secondaire mais central de la civilisation actuelle, **au point que** le travail n'est pas vécu comme une fin mais comme un moyen./ La poésie peut intervenir de façon profonde dans le malaise contemporain **puisque, même si** son rôle n'est pas d'apporter une réponse, une solution concrète à telle ou telle difficulté, **ce qui ferait** du poète une sorte de technicien, plus ou moins fantaisiste, elle suscite **tant de** rêves, laisse s'épanouir **tant de** sentiments trop souvent masqués ou niés **que** les poètes font naître une nouvelle...

Page 84

3. En 1789, **malgré** le centralisme royal, force est de constater que le français n'est en usage qu'à la cour, dans les administrations et les milieux cultivés **car** la monarchie ne contrôle pas l'école, instrument essentiel **pour appuyer** sa politique linguistique ; **ainsi**, dans l'ensemble du pays, idiomes et patois constituent, **pour** la majorité des citoyens, le principal moyen **de communication.**/ Contrairement **à l'opinion généralement admise**, les deux guerres n'ont pas **provoqué** la crise du système occidental **mais** lui ont servi d'accélérateur : l'Europe, **devant** son salut à la toute-puissante Amérique du Nord, a perdu alors son ancien monopole industriel et son contrôle financier international, **par conséquent** son privilège d'administration mondiale./ **Assurément** certains **de nos** usages, **considérés** par un observateur **issu** d'une société différente, lui apparaîtraient tout aussi condamnables que des rites tels l'anthropophagie, **jugée par nous** contraire à l'idée même de civilisation. **Pourtant**, elle ne relève en général **pour ses adeptes** que du désir de s'approprier les pouvoirs du défunt, et n'est pas plus une marque d'irrespect envers lui que les dissections **effectuées** par les étudiants en médecine.

Pages 84-86

TEXTE 1

– 1er § : lecture analytique : Ce que les scientifiques ne peuvent pas faire ≠ ce qu'ils peuvent faire (cf. «si», «en revanche») + le cas de la France : peu de séismes sauf (cf. «toutefois») dans le Sud → conclusion (cf.«aussi») : efforts pour «limiter les effets de ces séismes». Résumé (30 mots) : **Quoique** les chercheurs ne puissent annoncer avec certitude un séisme, ils définissent les zones à haut risque, **certes** rares en France **sauf** dans le Sud touché par quelques graves catastrophes.
– Le texte annonce les 2 directions de la recherche (au moyen de 2 phrases précédées d'un tiret), puis reprend chacune d'elles dans les 2 paragraphes suivants. On **supprimera l'annonce préalable** pour résumer directement les 2 paragraphes.
– Lecture analytique de la suite du texte :
§2-3-4 : les efforts portent sur 2 points
- des observatoires chargés de «l'évaluation de la menace»
  * ils mesurent
  * ils transmettent «leurs informations» dans «le monde entier»
- l'élaboration de «méthodes de construction d'édifices» pour prévenir le risque

§5 : conclusion du texte → ces efforts sont au service des pays très menacés.
Résumé : Ainsi, d'une part les observatoires telluriques mesurent les mouvements planétaires et répercutent ces connaissances dans le monde entier, d'autre part les chercheurs proposent des techniques de construction anti-sismique. Donc la recherche française est utile aux pays fortement menacés.

TEXTE 2

– Résumé en 139 mots : L'expression «melting pot» évoque l'idée d'une immigration harmonieusement réussie aux Etats-Unis, enrichis même par ces apports nouveaux, mythe repris par de nombreux pays d'ailleurs. Quelle en fut la genèse ? Alors qu'au début les immigrants d'Europe de l'Ouest, gardant pourtant leur culture, devenaient des citoyens américains à part entière, donc ne dérangeaient pas, l'augmentation des flux migratoires au début du xxe siècle, leur changement d'origine culturelle et sociale, les rendant moins immédiatement adaptables, effrayèrent l'Amérique. Ce fut alors qu'une pièce, *The Melting Pot*, intervint pour bâtir l'image d'une Amérique lieu de fusion internationale parfaite. De là, deux conséquences : le mythe rassura sur la capacité américaine d'assimiler les immigrants, mais il masqua aussi la difficulté réelle d'harmoniser un État formé de tant de peuples différents.
– Résumé en 81 mots : L'expression mythique «melting pot» qualifie l'immigration américaine, harmonieusement réussie et enrichissante. D'où vient-elle ? Si les premiers immigrants, Européens de l'Ouest, gardant pourtant leur culture, s'intégraient aisément, les flux migratoires accrus au début du xxe siècle, leur changement d'origine socio-culturelle, les rendant moins immédiatement adaptables, effrayèrent l'Amérique. Alors une pièce, *The Melting Pot*, proposa l'image, certes rassurante, d'une Amérique multiple mais une, masquant cependant les difficultés inhérentes à une telle diversité.
N.B. : On remarquera dans le second résumé, par rapport au premier :
* le travail d'élimination : formules remplacées par un adjectif («mythique», «multiple mais une», «certes rassurante»), par un verbe («**s'intégraient** aisément», «**proposa** l'image»), suppression des formules inutiles (le gallicisme «**ce fut** alors **que**», «de là deux conséquences») ;
* l'effort pour condenser le style : recours au participe, présent ou passé («accrus», «masquant»), recours à l'apposition (Phrase 1, Phrase 3, Phrase 4), reformulation («Alors qu'au début» = «Si les premiers...», «culturelle et sociale» = «socioculturelle», «la difficulté réelle d'harmoniser...» = «les difficultés inhérentes...»)

Pages 94-95

1. – «La cause en **serait**» (§1) = elle n'est que suggérée, non pas affirmée comme véritable./ «Ce **serait**» (§2) et «Il **serait**» (§3) = des conseils proposés./ «**serait**-il...» (§2) = éventualité.
– fut marquée (a été marquée), avait recouvré, demeurait, aurait été, était (en question), était (tentant), trouvaient.

2. – «personnel **qualifié**» (compétent), «besoins **importants** (considérables), «formation **continue**» (permanente), «niveau élevé» (haut niveau), «**opportun** et **sérieux**» (bénéfique et raisonnable).
– des créations d'emplois **nombreuses**, la formation très **onéreuse (coûteuse)**, la compétence **professionnelle accrue**, des formations **pratiques (concrètes)**.

3. – «très/trop» = jugement de l'auteur sur le danger que le chômage fait courir à l'économie ; «très largement» = pour l'auteur, la seconde «origine» est au moins aussi importante que la 1re, même si on l'évoque peu.
– * valeur logique : «également» (souligne que le monde économique et le monde pédagogique obéissent à la même loi), «en revanche» (lien d'opposition), «aujourd'hui» (introduit une réalité qui sert d'exemple)/
* valeur expressive : les 2 «souvent» (soulignent l'idée du début et le conseil donné à la fin), «clairement» (met en valeur la bonne volonté des entreprises).

4. – l'emploi : une création d'emploi ; le chômage ; un demandeur d'emploi ; une demande de stage ; recruter/ la formation : un personnel qualifié (les qualifications requises) ; les compétences réelles (le perfectionnement des compétences) ; la formation continue (le maintien du savoir-faire) ; les dépenses de formation.

5. – **Résumé proposé** : Malgré une embauche accrue, le taux de chômage, encore excessif, s'explique par un système éducatif inadapté aux compétences élevées actuellement nécessaires, et imprévoyant. Or le développement des entreprises performantes exige un personnel compétent ! Mais impossible aux entreprises d'assurer la formation manquante : soit, pour rester compétitives, elles donnent prioritairement une formation permanente, coûteuse, à leur personnel, et ne peuvent investir davantage, soit leur inaction en ce domaine ne garantit guère leur compétence pédagogique. De plus, accroître l'efficacité, économique comme pédagogique, signifie progresser dans son cadre propre ; aux enseignants d'enseigner ! Néanmoins, les entreprises peuvent aider à concrétiser l'enseignement. Utilisons donc plus justement leurs services pour adapter mieux la formation à la réalité économique : qu'elles ouvrent leurs portes aux enseignants, qu'elles fournissent elles-mêmes des enseignants ! (130 mots)

Page 96

«Le nouveau combat du commandant Cousteau» : L'écologie repose tout d'abord sur une plus juste répartition des richesses, pour éviter une émigration massive du Sud vers le Nord. D'autre part, elle doit inciter à limiter la croissance démographique excessive. Cependant, ne soyons pas pessimistes ! Au contraire, luttons pour rendre meilleur l'environnement futur !

Page 97

– «Institut Pasteur» : L'institut Pasteur, fondé en 1888, sert, grâce à ses chercheurs et à ses locaux, les progrès de la médecine. Mais il ne joue pas seulement un rôle national : il collabore à la recherche mondiale, il a des «filiales», notamment dans le tiers-monde. Il est d'ailleurs à l'origine de découvertes médicales essentielles. Pour ce faire, il dispose d'un budget auquel l'Etat participe par moitié. Ses performances sont symbolisées par les nombreux prix Nobel décernés à ses membres.
– «Le retour des grands-parents» : L'image traditionnelle des grands-mères disparaît actuellement parce que les grands-parents sont moins âgés, plus dynamiques et, plus proches des jeunes générations, communiquent davantage avec elles. Pourtant les prévisions démographiques annoncaient un vieillissement et une sclérose de la population française ; il n'en est rien, puisque

l'accès à la situation de «grand-parent» est plus précoce. Ainsi, dans un monde de mutations accélérées, les grands-parents représenteront sans doute l'enracinement indispensable.

Page 98

«La renaissance de l'architecture en France» : L'architecture traduit les mutations sociales en concrétisant les principes qui les suscitent. Elle agit aussi quotidiennement sur la société car elle est le seul art accessible à tous. Ainsi sa qualité influera sur la culture et les valeurs nationales. Or l'urbanisation croissante au XX[e] siècle a préféré le quantitatif au qualitatif ; il en a découlé une crise : les réalisations architecturales heurtaient les goûts du public... Heureusement, l'architecture française surmonte aujourd'hui cette crise : catalysant l'essor du pays, devenue symbole de l'Etat et destinée à satisfaire un large public, elle joue un nouveau rôle social.

Page 100

«À quoi sert le français ?» : Dans de nombreux domaines, la culture française des trente dernières années a plus analysé qu'inventé : cela constitue un appauvrissement, même si ces analyses, souvent intéressantes, restent un modèle. Certes, l'Histoire offre d'illustres exemples d'une telle situation, mais, quand la culture devient réservée à une élite, elle se réduit. En fait, cette inquiétante évolution est propre à tout l'Occident. Or, elle correspond au progrès économique et à l'équilibre social, comme si l'imaginaire ne pouvait prendre son essor que dans des périodes et des lieux troublés. Cependant, la France conserve dans le monde, grâce à son passé, un poids culturel supérieur à sa puissance réelle : même si sa langue est moins pratiquée, elle subsistera pour sa valeur culturelle.
Enfin on constate dans le monde une disparition des symboles culturels purement français ; peut-être s'agit-il là d'une crise provisoire ? Ou bien cela résulterait d'une mutation actuelle des sociétés latines : envahies par des modèles culturels anglo-saxons, s'uniformisant, elles perdraient ainsi leur originalité...Luttons alors contre ce grave péril !

Page 101

«Fichez-leur la paix !» : On songe actuellement à «améliorer» le fœtus, dont la gestation est déjà très protégée... Certes, la crainte explique un tel désir, puisque seule l'échographie permet de mesurer le développement embryonnaire, incomplètement, car impossible d'évaluer la perfection physique et mentale du futur bébé. Or notre société pousse, par l'école notamment, à un élitisme. Pourquoi alors la science pré-natale n'y contribuerait-elle pas ?
La maîtrise de la vie intra-utérine, encore mystérieuse, devient donc un rêve ; mais méfiance ! D'abord, sommes-nous sûrs de nos modes de connaissance ? Et avons-nous le droit, sous prétexte d'élitisme social, d'intervenir inconsidérément sur le fœtus ? Laissons-le plutôt tranquille ! Il dépendra assez tôt de ses parents qui, après l'avoir créé biologiquement, influenceront son existence entière ! Pourquoi leur donner, scientifiquement, un pouvoir supplémentaire sur lui ? Ne faudrait-il pas plutôt s'efforcer d'aider au développement harmonieux de la personne humaine qu'à une parfaite insertion sociale ?

Page 103

«Les personnes âgées» : La France actuelle, du fait d'une vie prolongée et du baby-boom de l'après-guerre, vieillit, et cela modifie la société : la période de retraite s'allonge et la vieillesse se scinde en classes d'âges nettement différenciées, à commencer par leur répartition géographique. Ainsi les plus de 65 ans sont plus nombreux dans le Sud et en milieu urbain. Or l'Etat s'est longtemps mal occupé des vieillards ; certes, aujourd'hui des établissements plus humains qu'hôpitaux et hospices existent, mais encore mal adaptés à ceux qui ne peuvent vivre seuls. En fait, l'Etat essaie, au moyen d'aides diverses, d'encourager ces derniers à rester chez eux plutôt qu'à aller à l'hôpital. Cependant, ces domiciles sont souvent en piètre état, et la solitude des vieux est terrible ! D'autre part les personnes âgées se différencient par leurs ressources économiques.

Malheureusement, l'âge de la retraite se traduit fréquemment par des difficultés dans ce domaine : seule l'épargne personnelle peut constituer un indispensable complément de retraite, mais certains, notamment les femmes, n'ont que le minimum pour vivre. Ainsi la retraite accentue les incertitudes.
Pourtant la plupart des récents retraités apprécient cette période et restent actifs, voire sportifs, même si beaucoup ont une activité culturelle faible. C'est surtout la télévision qui les relie à la société et, évidemment, la famille : les parents âgés peuvent fournir une aide appréciable aux mères qui travaillent ou sont seules, ils demeurent le point d'ancrage de la famille et servent de référence puisqu'ils maintiennent les traditions, aussi bien par leur pratique religieuse que par leur conservatisme politique. En réalité, ils souhaitent avant tout garantir leur retraite. C'est pourquoi le vieillissement accéléré de la population implique des prévisions gouvernementales pour éviter toute exclusion économique et sociale.

Page 106

«Etre jeune» : Dans ma jeunesse, j'avais hâte d'être adulte pour agir. Voilà pourquoi, arrêtant mes études, j'ai choisi de lutter dans la vie active, avec le plaisir naïf – mais cher payé ! – d'être seul contre tous. D'autre part, je ne tenais alors pas compte, dans mes fréquentations, des classes d'âges, mais du degré d'intelligence. En fait, je ne me battais pas contre la société, dont j'admettais l'existence et l'organisation, en cherchant à mieux la comprendre, mais contre les individus. Par mon éducation, je suivais donc la tradition humaniste, plutôt pessimiste sur la nature humaine, éternelle, origine d'une société immuable, avec ses forts et ses faibles. D'ailleurs, mes difficiles études de philosophie confirmaient ce pessimisme sur l'absence de progrès en l'homme, tant dans le domaine intellectuel qu'artistique.

Pages 107-108

«Les jeunes face au monde des adultes» : Pour comprendre les jeunes actuels, on doit comparer avec l'état antérieur : jadis, la jeunesse rejetait le monde adulte quand il ne respectait pas «les règles», actuellement, c'est lui qui la rejette, par peur. D'ailleurs, les jeunes ne se battent plus entre eux, comme autrefois, mais, à cause des nouveaux lieux urbains (les «cités»), contre les adultes. Ainsi, même s'il existe entre eux différentes catégories, tous se retrouvent dans la difficulté de s'insérer solidement dans la vie active. Enfin, par leurs ressources économiques, ils ont généré leur propre culture : auparavant, la culture constituait un point d'union entre toutes les générations, maintenant elle sépare jeunes et adultes, par le langage, la mode, et surtout la musique, par laquelle la jeunesse exprime sa créativité. Ces domaines culturels prouvent du reste l'influence des jeunes sur les adultes : si les anciens modèles culturels étaient ceux des adultes, cela a bien changé ! La jeunesse actuelle affiche donc nettement sa différence.

Page 109

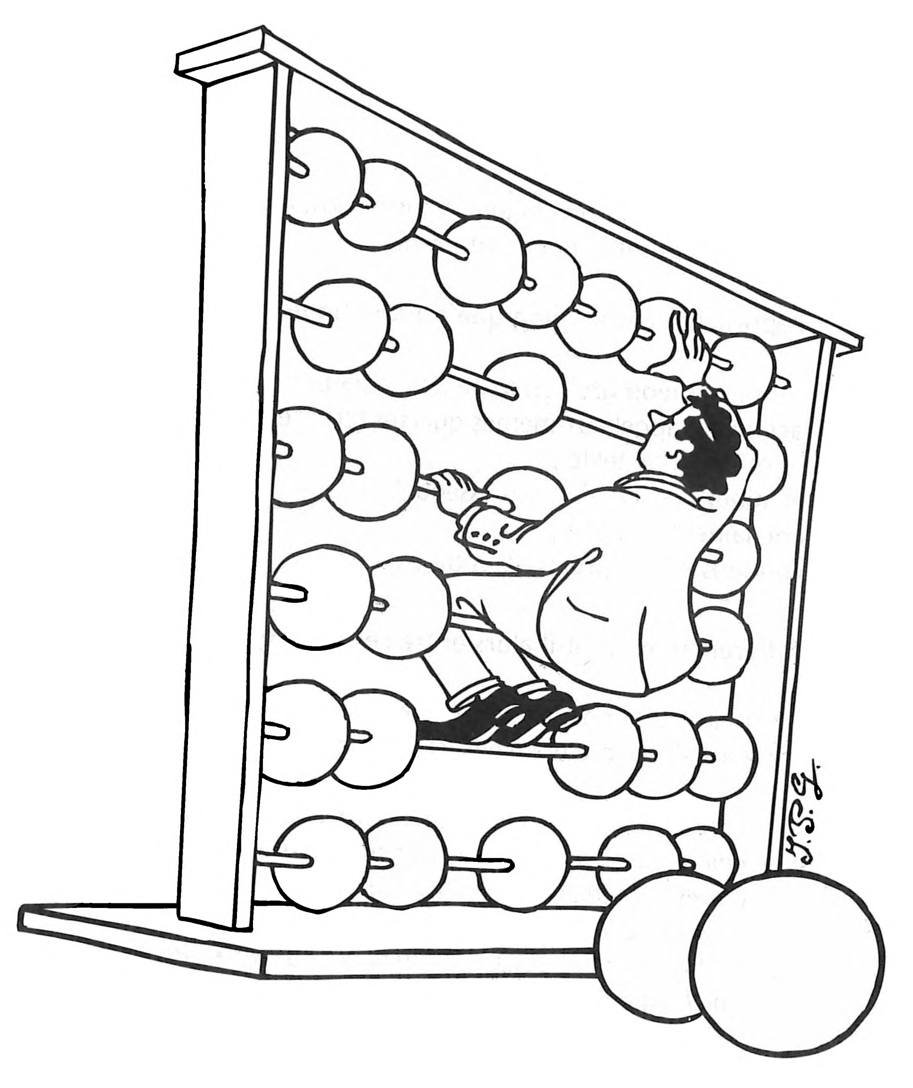
«Qu'est-ce que le bonheur ?» : Comment savoir si nous sommes heureux ? Encore faudrait-il définir le bonheur ! Certes, il est inaccessible si nous en faisons un absolu : il exigerait une harmonie parfaite en nous, puis avec le monde. Or toute source de bonheur humain peut, parallèlement, engendrer le malheur. Ainsi sur le plan matériel : le corps, agent de plaisir, connaît aussi la douleur, et le matérialisme, posé comme base de bonheur, nous frustre si nous échouons, ne nous comble pas si nous réussissons. De même pour les valeurs spirituelles : notre intelligence conçoit aussi sa finitude, notre sens esthétique nous procure joies et souffrances... En fait, ce mélange du meilleur et du pire prouve que l'essentiel est d'être heureux – ou malheureux – sincèrement, pour des motifs véritables, non des futilités.

Page 110

«Le théâtre français contemporain» : Le théâtre français se porte bien grâce à l'action de l'Etat : depuis une quarantaine d'années, il l'a encouragé, suscitant le développement des troupes, y

compris en province. Ainsi la France attire les meilleurs metteurs en scène étrangers, et permet aux siens d'avoir des locaux et des troupes fixes sans se heurter aux difficultés matérielles d'autrefois. Le théâtre s'est alors ouvert concrètement à un large public. Il est donc injustifié de gémir sans cesse sur la «crise du théâtre» contemporain, inexistante au moins matériellement. Cependant ces dernières années montrent un ralentissement dans l'arrivée de nouveaux talents dans la mise en scène, depuis la génération des années 60, aujourd'hui triomphante face à un public jeune qui ne la remet pas en cause. Certes cette stérilité inquiète si elle vient d'un désintérêt des jeunes envers le théâtre ! On évoque aussi parfois, pour l'expliquer, une évolution du spectacle théâtral : le metteur en scène n'y jouerait plus le rôle principal, dorénavant tenu par l'acteur, au sein d'un groupe autocréatif, voire seul. Mais ce serait là un autre danger : une telle importance accordée à l'acteur est source souvent d'un narcissisme et d'un vedettariat excessifs, peu stimulants pour le théâtre. En fait, sans doute manque-t-il actuellement la possibilité de réfléchir sur le théâtre pour s'opposer, comme auparavant, à un courant unique, puisque tous les genres de productions coexistent de nos jours, avec, pour seul critère de valeur, la réaction des spectateurs. Pourquoi donc bâtir une théorie s'il n'existe plus de «norme» à combattre ? Enfin, les jeunes metteurs en scène ont pu, comme leurs contemporains, s'éloigner de l'écrit... parce qu'ils préfèrent aux discours la réalisation concrète, qui absorbe leur temps !

Le compte rendu





DU RÉSUMÉ AU COMPTE RENDU

Vous savez à présent faire un résumé. Vous disposez donc des bases nécessaires pour aborder **la technique du compte rendu.**

En effet, **l'approche méthodologique est identique :**

1. Il convient de "**savoir lire**" un texte (cf. 1re partie).
2. La rédaction fait appel aux mêmes qualités (cf. 2e et 3e parties)
- pour "**reformuler**" le texte ;
- pour "**éliminer**" ce qui n'est pas essentiel ;
- pour "**enchaîner**" les idées ;
- pour "**condenser**" et "**préciser**" votre expression.

Quelles différences existe-t-il alors entre ces deux types d'exercices ?

Reportez-vous au tableau de la page 7, qui définit les règles de base du résumé de texte et comparez-le avec le texte officiel qui concerne le compte rendu ci-dessous.

> *«(Le compte rendu) concentre le texte* ***en mettant en relief l'idée principale*** *et* ***les rapports qu'entretiennent avec elle les idées secondaires*** *(argumentation, illustration, réfutation de thèses adverses, atténuations, etc.). Visant* ***à reconstituer en raccourci*** *la structure logique de la pensée, (il) n'hésite pas à* ***s'éloigner****, au besoin,* ***de l'ordre linéaire*** *du texte. Soulignant* ***les enchaînements,*** *(il)* ***identifie*** *et, le cas échéant,* ***décrit à la troisième personne*** *les démarches de l'auteur.»*

Cette comparaison fait apparaître

Des ressemblances	Des différences
1. Ne pas commenter, ne pas juger la pensée de l'auteur : dans les deux cas, il s'agit de "reconstituer en raccourci la structure logique de la pensée".	**Mais** le compte rendu peut **ne pas suivre l'ordre** du texte si vous le jugez utile pour mieux montrer les rapports logiques entre les idées.
2. La lecture et l'analyse conduisent à mettre en lumière "les articulations de la pensée" en " soulignant les enchaînements".	**Mais** le compte rendu met **"en relief l'idée principale"** et s'attache à définir **"les rapports qu'entretiennent avec elle les idées secondaires".**
3. Le texte initial est reformulé, car il ne s'agit pas de juxtaposer des extraits du texte.	**Mais** le compte rendu prend une distance par rapport à l'énonciation : il **"identifie"** et **"décrit à la troisième personne"** la façon dont l'auteur expose ses idées.

Cela entraîne les conséquences suivantes :
1. Vous prévoirez **une introduction** qui **définira le texte** et en formulera nettement **l'idée générale**.
2. Vous effectuerez **un classement des idées secondaires** en faisant apparaître leur rôle dans la démarche de l'auteur : s'agit-il de soutenir ou de réfuter une thèse, de l'illustrer par des exemples ou de l'atténuer... ?
3. Vous **introduirez l'auteur** dans votre texte en **définissant son point de vue** : il montre, il affirme, il critique, il dénonce...
4. Le compte rendu sera, par conséquent, **plus long** que le résumé : le texte est condensé **au tiers environ** de sa longueur.



INTRODUIRE

Quelles informations allez-vous fournir dans votre introduction ?
(cf. "lecture active" du texte pp. 10-11.)
1. Le nom de l'auteur, et sa qualité, si le texte vous permet de la reconnaître, par exemple journaliste, romancier, scientifique, homme politique...
2. Le genre du texte.
3. Le thème principal : pour le découvrir, vous disposez souvent de l'aide d'un titre. Mais attention : dans certains textes ce n'est qu'à la fin que se dégage nettement l'idée générale.
4. Le/s but/s de l'auteur : pour l'/les exprimer, vous utiliserez des verbes de déclaration, d'opinion...
5. Le ton du texte : il suffit souvent d'un adjectif (pessimiste, ironique, persuasif...) ou d'un adverbe (violemment, sérieusement...) pour le définir.

Exemple : Reportez-vous au texte p. 11-12 et au corrigé de la 1re question proposé à la page 114. Les réponses aux 5 questions posées constituent le point de départ d'une introduction ainsi rédigée :

> Dans cette notice nécrologique, "La Mort d'Haroldson Hunt", parue dans *Le Monde* en 1974, la journaliste A. -M. C., en évoquant la vie et la personnalité de ce milliardaire, veut aussi souligner le contraste entre sa fortune et son mode de vie.

À NOTER

Pour rédiger cette introduction, qui doit rester courte, n'oubliez pas quelques normes :
– Les titres de livres, de magazines, de journaux quotidiens sont en lettres italiques ou soulignées ; le premier nom du titre porte une initiale majuscule.
– Les titres des chapitres, des articles, des textes eux-mêmes se mettent entre guillemets en respectant l'emploi des majuscules voulu par l'auteur.

Exercices

À partir des corrigés proposés, rédigez l'introduction d'un compte rendu :
1. du texte pp. 51-52,
2. du texte pp. 85-86.



PRÉSENTER LA DÉMARCHE DE L'AUTEUR

DOCUMENT 1

Le Point, N° 1128, 30/4/1994

Claude Allègre
Science et communication

L'annonce par voie de presse devient un mode de communication scientifique de plus en plus usité. Au cours des ans, on a appris, en ouvrant son journal, que deux chimistes de l'Utah avaient maîtrisé la fusion froide et résolu la crise de l'énergie ; un autre jour que la vie existait sur Mars ; qu'un physicien de Berkeley avait découvert le monopole magnétique, qu'en France l'eau avait de la mémoire, etc. Toutes annonces que le crible sévère de la science véritable a infirmées impitoyablement.
Rompant avec une éthique que l'on croyait pourtant fermement établie, nombre de scientifiques annoncent leurs découvertes par voie de presse avant même de les avoir soumises à l'examen de leurs pairs. Nul ne doit donc s'étonner si les médias que l'on sollicite comme haut-parleurs se plaisent en retour à disséquer, provoquer, amplifier des polémiques scientifiques, voire s'instaurer en protagonistes, si ce n'est en juges, dans des débats où leur talent pédagogique et leur bonne foi ne sont pas des atouts suffisants.
La science fascine et inquiète, elle est parfois source de richesse et de gloire, mais aussi moyen de ségrégation intellectuelle, et donc de pouvoir. Pour contrebalancer cet obscur pouvoir du savoir, n'est-il pas normal que les scientifiques consommateurs de crédits publics rendent compte "démocratiquement" de leurs efforts, de leurs succès, de leurs échecs ? Mais ne va-t-on pas alors mettre en place une nouvelle classe de chercheurs, celle des "mystagogues", dont la compétence scientifique n'est appréciée qu'à travers leurs talents de communicateurs, et dont le pouvoir médiatique garantit l'absence de contrôle scientifique, voire de compétence ?

Votre introduction a déjà, en présentant l'idée générale du texte, qualifié la démarche d'ensemble de l'auteur. Mais sa pensée suit des étapes, que votre plan va dégager (cf. p. 16 et pp. 21-22). À présent, pour rédiger votre compte rendu, il vous faudra :
– définir son attitude à chacune de ces étapes ;
– définir les moyens qu'il utilise.

L'attitude de l'auteur

Elle répond à quatre modalités possibles :
– **Déclarative** : il dit quelque chose, de façon plus ou moins affirmative ou négative.
– **Interrogative** : il pose, ou se pose, des questions.
– **Impérative** : il conseille, prie ou ordonne, de façon plus ou moins énergique.
– **Exclamative** : il exprime un sentiment, telle la colère, la joie, l'admiration, la peur...

Chacune de ces modalités s'inscrit dans **un type de discours**, qui sera, dans la plupart des textes proposés :
– **Narratif** : l'auteur observe, raconte, décrit.
– **Didactique** : l'auteur explique, analyse des faits, leurs causes, leurs conséquences, il démontre une thèse, donne des conseils.
– **Polémique** : l'auteur approuve, critique, combat pour ses idées.

Exemple :
– le 1er § du texte est un discours de type narratif : l'auteur décrit une situation. La modalité choisie est affirmative.
– Le 2e § devient plus nettement didactique, l'auteur ne se borne plus à décrire, il explique le fait décrit, en dégage les conséquences : emploi de "donc". Simultanément, la modalité se rapproche de l'impératif : "nul ne doit s'étonner..."
– Le 3e § nous fait passer du discours didactique au discours polémique, qui s'appuie sur une modalité interro-négative : "n'est-il pas normal que .../ne va-t-on pas alors mettre en place... ?"

Pour restituer cette attitude dans votre compte rendu, votre principal outil est le verbe. Apprenez à l'utiliser selon sa force en observant le tableau qui vous propose un classement par ordre croissant :

Remarque

Bien évidemment, à partir des verbes de ce tableau, vous pouvez enrichir votre expression :
– en les utilisant à la forme négative, ou en cherchant des antonymes (verbes de sens contraire) ;
Exemple : ne pas approuver/désapprouver.
– en utilisant des locutions formées par substantivation du verbe.
Exemple : adresser des reproches/des louanges ; faire une suggestion/une prophétie...

	Verbe de base	Force 2	Force 3	Force 4
Discours narratif	dire	déclarer	affirmer assurer soutenir	proclamer s'écrier s'exclamer
	raconter	décrire représenter	peindre dépeindre	
	annoncer	pronostiquer	prédire	prophétiser
	voir	regarder	observer remarquer	considérer contempler
Discours didactique	montrer	indiquer exposer	révéler dévoiler	démontrer prouver confirmer justifier
	étudier	examiner	analyser	commenter
	suggérer	conseiller	proposer	recommander
Discours polémique	accepter admettre	approuver être d'accord avec	estimer apprécier	louer faire l'éloge de
	repousser	refuser rejeter	contester réfuter contredire	réprouver condamner
	critiquer	s'opposer à reprocher blâmer	accuser dénoncer	attaquer combattre

Les moyens mis en œuvre

Quel que soit le type de discours dominant, l'auteur met en œuvre des moyens stylistiques pour illustrer ou renforcer ses affirmations, ses thèses, ses attaques...
– Des **exemples**, simplement **énumérés** (1er §), ou **développés** : ils peuvent être renforcés par des **statistiques**, par une **anecdote**.
– Le recours au **style direct** : l'auteur **cite** les paroles d'autrui pour appuyer les siennes.
– **L'interrogation** : elle permet d'**interpeller** le lecteur, lui **suggère une réponse** quand elle s'accompagne d'une négation (3e §).
– Le/s **mot/s entre guillemets** : ils permettent, soit **un néologisme** ("mystagogues"), soit de **nuancer** l'expression, soit d'**attirer l'attention** ("démocratiquement").

Votre compte rendu **signalera brièvement ces moyens**. Pour cela, vous disposez de multiples possibilités. En voici quelques-unes :

1. Pour exprimer la manière

– **L'adverbe** : ironiquement, concrètement, sérieusement, calmement, habilement...
– **L'adjectif** : indigné, alarmé, optimiste, pessimiste...
– **Le complément prépositionnel introduit par "avec"** : avec colère/calme/ espoir/ peur...

2. Pour exprimer le moyen

– **le gérondif** : en utilisant/prenant/recourant à/employant/citant... des exemples ;
– **le complément prépositionnel** introduit par : avec/par, à l'aide de/au moyen de, grâce à, par le biais de...

Observez cette proposition de compte rendu des 3 paragraphes du texte. Les passages en gras caractérisent l'attitude de l'auteur et les moyens mis en œuvre.
– Claude Allègre, **en énumérant quelques exemples, décrit ironiquement** le rôle de la presse : elle répand des informations scientifiques, parfois fausses.
– **Il explique** ensuite les raisons de cette attitude des médias, **justifiant** en partie les journalistes qui ne font que répondre – mais avec quels excès ! – au manque de sérieux des scientifiques.
– **Inquiet**, il conclut **par une interrogation** : s'il **admet** que les scientifiques doivent tenir le public informé de leurs travaux, l'émergence d'un pouvoir scientifique peu compétent, soutenu uniquement par ses qualités médiatiques, **ne serait-elle pas** dangereuse ?



Vous pouvez facilement définir les modalités et les types de discours en observant dans le texte :
– **la ponctuation,**
– **les mots de liaison** : leur emploi, leur fréquence,
– **la syntaxe** : phrase elliptique, simple ou complexe (subordination), énumération, style direct ou indirect...
– **les choix lexicaux** : la fréquence des adjectifs, des adverbes, vocabulaire familier ou soutenu...
Et n'oubliez pas qu'un auteur, comme tout être humain... exprime ses sentiments !

Exercices

1. En vous appuyant sur des exemples précis, caractérisez l'attitude de l'auteur et les moyens mis en œuvre dans les textes proposés pp. 97-98 et p. 87.
2. Suivant le modèle proposé dans ce chapitre, proposez un compte rendu paragraphe par paragraphe du texte suivant :

Valeurs mutualistes, M.G.E.N. N° 154, août-sept. 1993

Les Français et le tabac

Augmentation significative du prix des cigarettes, interdiction légale de fumer dans les lieux publics, etc. : depuis quelques mois, le tabac, ce n'est plus vraiment ça !

Une loi bien acceptée

D'autant plus que le tabac continue de faire de véritables ravages. Comme le confirmait Philippe Douste-Blazy, ministre délégué à la Santé, lors d'une conférence de presse en juin dernier : "le tabagisme est responsable d'environ 65 000 morts prématurées par an, soit quelque 180 décès par jour". D'où la nécessité d'agir !

Parmi les "outils" de dissuasion mis en place, la loi du 27 novembre 1992, qui instaure l'interdiction de fumer dans les lieux publics couverts et vise à limiter le tabagisme passif. Une loi qui, après avoir suscité quelques remous, est aujourd'hui bien acceptée : selon un sondage BVA-CFES, 81 % des Français la jugent bonne, même si 33,9 % d'entre eux estiment ses mesures d'application trop contraignantes.

Parmi les autres actions envisagées, de nouvelles hausses de prix, le tabac restant manifestement moins cher en France que dans les autres pays de la communauté européenne. Encore faut-il veiller au grain ! Car toute hausse des taxes n'est pas toujours totalement répercutée sur les prix : ainsi, en janvier et en mai derniers, certains industriels se sont refusé à augmenter leurs prix proportionnellement aux taxes, préférant voir leurs bénéfices – légèrement – diminuer, plutôt que leurs ventes !

Le patch a la cote

À ces mesures de prévention viennent s'ajouter les actions de soutien aux personnes qui désirent s'arrêter de fumer. Car si, en la matière, la volonté reste la clé de la réussite, le sevrage tabagique peut être encouragé, voire facilité. Le rôle du médecin – qu'il soit généraliste ou spécialiste – est à ce niveau capital.

69 % des médecins déclarent ainsi avoir perçu, depuis 12 mois, un net accroissement des demandes de conseils de la part de leurs patients, pour arrêter de fumer. Parmi les méthodes préconisées, le patch antitabac (ce fameux autocollant à la nicotine) remporte 79 % des suffrages, l'arrêt volontaire radical 47 %, l'arrêt volontaire progressif 21 %, la psychothérapie et l'acupuncture chacune 13 %, etc.

De quoi aider les plus accros[1] à se désintoxiquer !

F.F.-H. ■

(1) Mot familier pour "accrochés", drogués.



RÉORGANISER LE TEXTE

Reprenez le texte pp. 101-102. Vous pouvez vous aider des corrigés proposés pour en établir le plan d'ensemble (cf. "Savoir lire", pp. 21-22).

La surveillance actuelle de la grossesse →	pour protéger le fœtus
	↓ **donc**
	pourquoi ne pas aller plus loin ? = agir directement sur le fœtus pour l'améliorer
en effet	
• **d'une part** désir de fabriquer un enfant parfait ←	à cause de l'exigence sociale de performance, déjà dès l'école
	↓ **donc**
	pourquoi ne pas agir avant ? = sur le fœtus, pour qu'il soit le meilleur
• **D'autre part** désir actuel de maîtriser l'inconnu par des moyens nouveaux	
mais	
• **D'une part** ces moyens sont peu sûrs →	ils pourraient être dangereux ils peuvent n'être qu'illusoires
• **D'autre part** a-t-on le droit de troubler la vie du fœtus ? →	pour obéir à l'exigence sociale de perfection
Enfin les parents ont déjà un immense pouvoir ←	**à cause de** leur influence – biologique, – socio-culturelle, – psychologique, sur leurs enfants
mais Ont-ils le droit d'agir même sur le fœtus ?	
En fait ils ont le devoir →	de respecter l'enfant en tant que personne
	≠ **et non pas**
	de le soumettre à l'exigence de performance

Observez ce tableau. Vous pouvez remarquer
1. La répétition de certaines idées. Relevez les expressions répétées.

2. La netteté de la démarche logique
– l'importance des enchaînements qui expriment la cause : "en effet", "à cause de",
– l'importance des marques de l'opposition : "mais", "et non pas".

Ces observations vous conduisent à **réorganiser le texte** :
– puisque le compte rendu **ne vous oblige pas à suivre l'ordre linéaire**,
– puisque le compte rendu vous invite à **mettre en relief l'idée principale et les rapports entre elle et les idées secondaires**.

Voici un compte rendu qui reconstruit le texte.
1. **Introduction**
Dans cet article du *Nouvel Observateur*, Norbert Bensaïd développe une réflexion éthique sur l'attitude à avoir face à la vie prénatale et se révolte violemment contre l'idée de toute intervention sur le fœtus.

2. **Double explication** donnée à ce désir d'agir sur le fœtus
Certes, il en comprend les motivations : d'une part le poids de la société, avec ses exigences élitistes, d'autre part l'apparition de nouvelles formes thérapeutiques qui élargissent le champ d'action sur l'inconnu.

3. **Opposition et polémique**
Mais il critique vivement toute atteinte à la vie intra-utérine, d'abord parce qu'il redoute un jeu d'apprenti sorcier dans un domaine encore mystérieux. Surtout, il proclame la primauté des droits du fœtus, futur enfant, face à l'influence, déjà considérable, des parents. Ainsi cet article se fait polémique pour prôner le respect et l'épanouissement de la personne humaine intrinsèque contre tous les pouvoirs qui peuvent l'aliéner.



Réorganiser le texte n'est pas une obligation.

Mais
– très souvent un auteur, pour convaincre, répète la même idée ;
– très souvent un texte se construit autour de schémas logiques qui se répètent.

Il est, dans de tels cas, **préférables d'opérer des regroupements :** la pensée de l'auteur sera mieux mise en valeur.
Pour souligner votre réorganisation personnelle du texte, n'oubliez pas de **former des paragraphes.**

Exercices

1. Reprenez le texte pp. 107-108

– Repérez tous les passages dans lesquels apparaît l'idée principale, mentionnée dans le titre.
– Quelle est la structure logique dominante ? Relevez les passages où elle figure.
– Rédigez un compte rendu en réorganisant le texte.

2. Faites le même travail à partir du texte suivant.

Le Nouvel Observateur N° 1532, 17-23/03/1994

Portrait d'une génération en colère

Par Laurent Joffrin

C'est un fait : cette fin d'hiver 1994 a des parfums de printemps 68. Alors les bons esprits s'interrogent : sommes-nous à la veille d'un nouveau Mai ? La réponse est simple : non. Nous sommes à la veille de quelque chose de pire. En Mai, une génération entière, la plus nombreuse de l'histoire de France, celle qu'on a appelée les “baby-boomers”, a dit non à l'ancienne société. Dans une révolte spectaculaire, généreuse et somme toute pacifique, elle a établi le programme des vingt ans qui allaient suivre. Non pas la révolution, la vraie, celle qui tue et qui bouleverse tout, dont, au fond, on ne voulait pas. Mais un changement continu des mentalités, des mœurs, des relations sociales. Une obligation, surtout, pour les dirigeants de donner aux dirigés plus d'argent, plus de respect, plus de droits. Mai-68, c'était la révolte de l'espoir.

Mars 94, c'est la révolte du désespoir. En 68, on croyait à la politique. En 94, elle est objet de dérision. En 68, on croyait dans l'action collective, dans les programmes, dans les projets. En 94, on s'en défie comme de la peste. En 68, il y avait 300 000 chômeurs. En 94, il y en a dix fois plus. En 68, la drogue était une tentation pour ainsi dire poétique. En 94, elle est un fléau. En 68, selon le vocabulaire en vigueur, les jeunes avaient peur d'être “intégrés par le système”. En 94, ils ont peur parce qu'ils en sont exclus. La violence ? En 68, elle était invoquée mais, dans les faits, maîtrisée. Trois morts en tout, pour un mouvement de plus d'un mois qui avait failli jeter bas le pouvoir du général de Gaulle [...]

En 68, la violence était un mythe dont on s'approchait avec crainte et dont on se détournait vite parce qu'on était avant tout démocrate. En 94, les révoltes sporadiques des cités d'exil jouent avec la mort. Comme le note très justement Philippe Broussard dans *Le Monde*, la violence, pour les jeunes de Garges ou de la cité des Sapins, n'est plus un acte militant. Elle est devenue “une aventure, un jeu sans règle du jeu”. Elle les fascine parce que la télévision filme la flambée, parce qu'elle l'a déjà mise en scène quand elle ravageait les rues de Los Angeles, quand elle déchaînait ces “gangs” américains qui sont devenus des références, des exemples. Déjà, dans certains raps, on exalte les armes à feu. Déjà les policiers saisissent ces mêmes armes, cachées dans une cave ou dans un F4.

Pour les gamins enfermés sur le pavé, la délinquance est un mode de vie, un avenir, une carrière. Soyons francs : quand les chances de réussir en respectant la loi sont si minces, quand on ne peut espérer, au bout d'une longue abnégation dans des écoles déglinguées et des parkings à chômeurs, qu'un emploi passablement ennuyeux et franchement mal payé, et quand on a un peu d'énergie, un peu de courage, quelle raison a-t-on de refuser la délinquance ?

La synthèse





CONSTRUIRE UN PLAN D'ENSEMBLE

DOCUMENT 1

Marie-Claire, mars 1993

Les Comores, gourmandise tropicale

Voici, testée par Marie Claire, une des plus savoureuses recettes de vacances exotiques.

Choisissez un hôtel de qualité supérieure aux tarifs raisonnables. Ne le prenez pas trop gros, dans les cent cinquante chambres environ. Découpez-le en bâtiments d'un étage. Enveloppez dans un gazon bien dru, piquez ici et là des cocotiers, des frangipaniers, des buissons de jasmin et de lauriers-roses qui lui céderont leur parfum. Disposez en arc, à trente mètres de deux longues plages. Deux, pour que bronzeurs et bronzeuses se dispersent, évitant toute affluence. Ajoutez un directeur américain pour l'efficacité, un chef français pour la succulence. Saupoudrez avec trois cent soixante serviteurs zélés assurant le confort d'environ deux cent cinquante clients. Disposez le tout sur une île encore inviolée par le tourisme, où la gentillesse des habitants est spontanée et le sourire naturel. C'est tout.

DOCUMENT 2

QUELLES VACANCES ?

Interrogés sur les facteurs qui motivent le choix de leur destination de vacances, les Français citent en premier (28 %) l'éloignement (le dépaysement, l'exotisme), puis (25 %) l'intérêt du voyage (humain, culturel...), la beauté des lieux (20 %) et le climat (14 %). Quant aux raisons qui les incitent à partir, la découverte d'autres lieux et d'autres gens arrive loin en tête (72 %) devant la nécessité de "se refaire une santé et de penser à autre chose" (23 %), ou l'obligation de se consacrer à des proches (5 %).

Pour choisir leur lieu de vacances, ils font d'abord confiance au "bouche à oreille" (69 %), à la lecture d'un journal ou d'un magazine (51 %), à la vision d'un film ou d'une émission télévisée (42 %), aux brochures des agences et organismes de voyages et de séjours (36 %), à la publicité (affichage, télévision, radio).
Lorsqu'ils ont décidé de partir, 55 % ont recours aux services d'une agence de voyages (18 % souvent, 37 % parfois), taux sensiblement inférieurs à ceux enregistrés en Allemagne et surtout en Grande-Bretagne. Dans ce cas, les services requis sont principalement la réservation ou l'achat de billets de train ou d'avion, bien plus que l'information ou la demande de conseils (33 %).

Les Français continuent majoritairement de partir en vacances aux mois de juillet et d'août, mais affirment (à 55 %) que leur mois idéal serait juin ou septembre. L'idée d'"étalement des vacances", toujours souhaité, jamais réalisé, progresse donc dans les esprits, sinon dans les mœurs. Le type d'hébergement préféré reste, pour plus de 50 %, l'accueil chez des parents ou des amis et la résidence secondaire. Viennent ensuite la location, l'hôtel, le camping et le camping-car, tandis que les séjours en gîtes ruraux connaissent une faveur croissante.
Si les voyages à l'étranger sont prisés par environ 20 % des vacanciers, la destination France est l'objet d'un véritable engouement. "Sans aucun doute une nouvelle tendance", note encore J.-M. Landau. Les Français redécouvrent la France, ses régions, ses terroirs et... ses habitants. Au cœur des provinces, ils font du tourisme à thème (tennis, équitation, voile, golf, poterie, tissage, informatique, travaux à la ferme...), ayant pour bon nombre d'entre eux définitivement décidé de ne plus "bronzer idiots" sur les plages surpeuplées de la Côte d'Azur.

Alain Kimmel
Le Français dans le monde, n° 235

DOCUMENT 3

G. Mermet
Francoscopie, 1989

Statistiques : source INSEE

Destination France

Les catalogues et les affiches ont beau faire rêver les Français de paradis éloignés sur fond de soleil et de paysages exotiques, ceux qui passent du rêve à la réalité restent peu nombreux. La plupart des vacanciers restent en effet fidèles à l'Hexagone, qu'ils visitent ou revisitent dans ses moindres recoins.
On retrouve en matière de vacances comme en d'autres domaines une tendance à conserver ses habitudes.

Un été 87

Évolution du taux de départ en vacances d'été et de la durée des séjours :

	1965	1970	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
• Taux de départ (%)	41,0	44,6	53,3	54,3	54,5	55,2	53,9	53,8	54,1	54,2
• Proportion de séjours à l'étranger (%)	–	–	16,5	17,1	16,2	14,9	16,9	16,7	18,5	18,0
• Durée moyenne de séjour (jours)	27,2	27,3	24,9	24,8	24,6	24,7	24,7	24,6	24,0	23,5

Taux de départ selon la catégorie socioprofessionnelle en été 1987 (%)

• Exploitants et salariés agricoles	22,9
• Patrons de l'industrie et du commerce	51,3
• Cadres supérieurs et professions libérales	82,7
• Cadres moyens	76,4
• Employés	62,9
• Ouvriers	51,8
• Personnel de service	37,7
• Autres actifs	63,1
• Retraités	38,4
Ensemble de la population	54,2

Quand ? (%)

• Mai	6,4
• Juin	8,9
• Juillet	37,0
• Août	40,3
• Septembre	7,4
Total	100,0

Comment ? (%)

• Automobile	76,8
• Train	10,4
• Avion	7,2
• Car	3,0
• Bateau et autres	2,6
Total	100,0

DOCUMENT 4

Catherine Bergeron, *Le Point* n° 776, 03/08/1987

TOURISME DE MASSE : LES NOUVEAUX BARBARES

"Vingt millions de touristes qui transitent quelques heures, quelques jours, chaque année, dans le seul département des Pyrénées-Orientales, avant de se rendre en Espagne. Un million trois cent mille vacanciers en juillet-août, dont les trois quarts séjournent le long de quatre-vingts kilomètres de côte. Certes, cela laisse des traces dans l'économie d'un département, mais, hélas, aussi sur ses sites naturels", reconnaît un élu de Perpignan.

"On les appelle les nouveaux Barbares, les

hordes dorées. On les compare à des nuées de sauterelles. Le procès n'est pas celui de l'individu qui voyage. Le problème principal du tourisme moderne est celui de sa massification", constate l'universitaire suisse Jost Krippendorf, spécialiste des études sur les loisirs, dont le dernier ouvrage vient de sortir. Ressource économique non négligeable, gisement d'or bleu, vert ou blanc (selon l'endroit) plus ou moins systématiquement exploité, l'affluence touristique peut constituer un véritable fléau. Que la plupart des communes, sous la pression de leurs électeurs, continuent malgré tout d'encourager.

"Le tourisme devient d'autant plus une calamité, ajoute le commandant Cousteau, que les vacanciers recherchent sans cesse de nouveaux sites vierges. Pour atteindre telle calanque perdue de l'île de Majorque, précise-t-il, certains d'entre eux n'hésitent pas à s'y faire déposer en hélicoptère !" Pollution des sites les plus reculés, des monuments et autres hauts lieux ; pollutions écologiques de toutes sortes ; voire pollution des traditions. Chaque saison, la marée touristique, après son reflux, abandonne derrière elle de plus en plus d'épaves... [...]

Qu'est-ce qu'une synthèse ?

On vous propose un ensemble de documents, le plus souvent de nature différente comme c'est le cas ici :
– Doc. 1 : une recette de cuisine humoristique pour présenter des vacances aux Comores.
– Doc. 2 : une analyse des choix des Français pour leurs vacances, appuyée sur des statistiques.
– Doc. 3 : un tableau de statistiques sur les départs en vacances des Français, réalisé par l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques.
– Doc. 4 : un article de magazine sur le "tourisme de masse" et ses conséquences.

L'exercice consiste, à partir de l'analyse de chacun de ces documents, **à construire un texte unique qui rende compte des idées essentielles**, en 1/3 environ de la longueur d'ensemble. Votre synthèse va donc **mêler les différents documents**, mais elle doit **être organisée.**

Préparer la synthèse

1. Comme pour le résumé (cf. pp. 10-28), il vous faut lire de façon active les documents, un par un, afin de dégager, pour chacun :
– le plan d'ensemble,
– les idées essentielles,
– les mots de liaison.

2. Comme pour le compte rendu (cf. pp. 130-136), **vous introduirez** votre propre texte et vous exposerez la démarche de chaque auteur.
Pour accroître votre efficacité, faites simultanément ce travail de préparation :
– **sur le document** lui-même, pour tous les repérages nécessaires ;
– **sur une feuille annexe**, divisée en autant de cases que vous avez de documents. Dans chaque case, vous ferez figurer le plan d'ensemble, quand le document le permet, et quelques notes pour caractériser le document.
Observez le tableau ci-après. Il vous donne un exemple de cette préparation.

Doc. 1 : une "recette" pour des vacances exotiques = une publicité pour un hôtel aux Comores.
1. Le choix de l'hôtel : prix, taille, confort (efficacité, cuisine, service).
2. Critères d'exotisme : végétation, soleil, plage, île "inviolée", habitants chaleureux.
3. 250 clients, mais pas "d'affluence" = un tourisme de luxe.

Doc. 2 : les statistiques citées conduisent à souligner l'évolution dans les choix touristiques par rapport aux points inchangés.
1. Les critères de choix : exotisme, paysages, climat, contacts humains (doc. 1 et 4).
2. Les moyens du choix : rôle de la publicité (doc. 1), importance des professions liées au tourisme, pour les déplacements aussi.
3. Ce qui ne change pas : dates, type d'hébergement.
4. Ce qui change : redécouverte de la France, refus des plages "surpeuplées", tourisme "à thème".

Doc. 3 : le commentaire souligne le contraste entre les désirs et les réalités.
→ contraste avec le doc. 1, mais mêmes constats que dans le doc. 2. L'étude de chaque rubrique montre que la moitié des Français (sauf les retraités, les agriculteurs, le personnel de service) prend en moyenne 3 semaines de vacances, majoritairement :
- en France,
- en juillet/août,
- en voiture.

Cela annonce déjà l'idée de "tourisme de masse" (doc. 4).

Doc 4. : texte polémique, avec opinions diverses qui convergent.
1. Importance des flux touristiques, utiles à l'économie des régions.
2. Par opposition : cri d'alarme car le désir de lieux "vierges" (doc. 1 et 2) ne peut qu'accroître les risques de destruction des sites naturels, mais aussi des traditions.

Construire le plan de la synthèse

Vous n'allez pas rendre compte de chaque document l'un après l'autre. Il est nécessaire de **construire votre propre plan**, selon l'ordre qui vous paraîtra le plus satisfaisant par rapport au contenu des documents.
Bien des plans peuvent donc être proposés ! En voici quelques possibilités :

1. Un plan "descriptif"

Pour certains documents, eux-mêmes descriptifs ou dont le discours est essentiellement narratif, on peut imaginer un plan qui décrirait un fait social, une situation...
– en se fondant sur **des oppositions**, par exemple entre "hier" et "aujourd'hui", entre des narrateurs d'âge différent...
– en suivant **un ordre chronologique**, avec une projection dans le futur.

2. Un plan analytique

Il s'agit, dans des documents le plus souvent de nature didactique, à partir du même fait, différemment analysé dans chaque document, de regrouper :
– **la présentation des causes**, dans leur diversité ;
– **l'exposé des conséquences**, bonnes ou mauvaises, voire des remèdes proposés parfois.

3. Un plan polémique

C'est **le plan qui oppose des arguments**, des attitudes, des jugements contradictoires. Ainsi il est possible de construire votre travail sur un contraste entre :
– l'optimisme des uns, le pessimisme des autres ;
– l'indulgence des uns, la sévérité des autres ;
– l'opinion approbatrice d'un groupe socio-culturel, la critique d'un autre...

Remarque

Ces plans peuvent d'ailleurs se combiner entre eux. Par exemple, on peut imaginer :
• une analyse des causes qui suit aussi l'ordre chronologique ;
• une description des conséquences qui oppose l'optimisme et le pessimisme.

Pour les documents que vous venez d'analyser, on pourrait suivre le plan suivant :
– 1re partie : un "tourisme de masse"
• description : observation des statistiques (doc. 2 et 3) ;
• analyse des causes de la concentration des touristes :
* échec de l'étalement des vacances,
* désirs similaires chez tous : soleil, mer, prix modérés...

– 2e partie : évolution des choix de vacances
• les rêves : exotisme, avec ses images traditionnelles,
• les réalités : cela reste un privilège, un luxe (doc. 1) et les Français continuent à partir en France, avec leur voiture... (doc. 2 et 3).
Cependant une nouveauté : le tourisme "à thème" : désir d'un autre type de vacances.

– 3e partie : conséquence de cette situation
Faire apparaître l'opposition entre :
• des conséquences bénéfiques : un développement des régions concernées (doc. 4), des professions liées au tourisme, et, une image idyllique du touriste heureux (doc. 1),
• un cri d'alarme : pollution des sites naturels, destruction des traditions (doc. 4).



Ne négligez pas la préparation de la synthèse !
Quelques "recettes" :
– Travaillez sur une grande feuille de brouillon (pour regrouper les analyses), ou sur 4 petites que vous pourrez ensuite juxtaposer. Les **ressemblances** et les **différences** entre les documents sont ainsi **plus immédiatement repérables.**
– N'hésitez pas à utiliser **des stylos de couleurs différentes** pour marquer, sur les textes mêmes, les passages contenant des idées similaires.

Et surtout, **ne cherchez pas à suivre à tout prix un plan décidé à l'avance** ! Ce sont les documents qui vous conduisent au plan... et non l'inverse !

Exercices

1. Observez ces 4 courts documents, puis remplissez la grille.

DOCUMENT 1

Modes et travaux, n° 1122, mai 1994

REPAS MINCEUR
Enfin, un substitut de repas qui vous enlève toute sensation de faim. À base d'épeautre, de protéines de soja et de sauce tomate, chacun de ces plats délicieux ne comporte que 350 calories.

DOCUMENT 2

Valeurs mutualistes, M.G.E.N., n° 152, mai 1993

Si vous séjournez au bord de la mer, profitez-en pour consommer poissons, coquillages et crustacés fraîchement pêchés, qui sont, avec les volailles, les favoris de l'été.
Vous disposez ainsi de tous les ingrédients vous permettant de concocter des menus légers et équilibrés, répondant parfaitement aux attentes de votre corps.

DOCUMENT 3

Marie-Claire, n° 2054, juin 1994

Un corps parfaitement équilibré est un corps à qui vous avez bien donné à manger.
L'alimentation quotidienne est parfois déséquilibrée. Notre rythme quotidien n'apporte pas toujours à notre corps tout l'équilibre dont il a besoin.

DOCUMENT 4

Modes et travaux, n° 1122, mai 1994

MENUS MINCEUR : calculez votre poids idéal et faites le plein d'idées pour équilibrer et varier vos repas ; une diététicienne vous propose tous les jours une sélection de menus minceur.

Mots semblables ou synonymes dans les 4 documents	particularités	
	Doc. 1	Doc. 2
	Doc. 3	Doc. 4

Complétez à présent ce texte :

Ces 4 documents cherchent à attirer l'attention sur l'importance de .... Mais, tandis que 2 d'entre eux insistent surtout sur ...., les 2 autres, plus modérés, soulignent plutôt ....

2. À partir de ces 3 documents :

- constituez une grille d'analyse (cf. tableau p. 146) ;
- proposez un plan de synthèse.

La presse étrangère dans l'Hexagone, a de la presse française une vision plutôt distancée.

Suzuki Hotoshi, "NHK", Japon

Les journalistes de presse écrite, comme ceux du *Monde* par exemple, travaillent différemment des Japonais. Ils s'attachent principalement à analyser, commenter, donner leur opinion sur tel ou tel événement ou déclaration. Parfois, même, ils organisent des débats dans leurs propres colonnes. La moitié du contenu de vos journaux s'apparente à celui d'une revue. Au Japon, notre rôle est avant tout d'informer, de rapporter les faits intéressants... Chez vous, chaque titre a une fonction différente. Pour connaître les opinions des leaders politiques ou autres, je lis *Le Monde*. En revanche, pour être au courant de l'actualité je me précipite sur *France-Soir* ou *Le Parisien*. Vos journaux sont en effet beaucoup plus diversifiés que les nôtres. Chacun de nos trois grands quotidiens est diffusé à plus de 10 millions d'exemplaires. Ils sont donc obligés d'être généralistes, on y trouve tout, comme dans les grands magasins. Ce n'est pas le cas chez vous.

Charles Bremmer, "The Times", Angleterre

La première chose qui m'a frappé dans vos journaux, c'est la quantité impressionnante d'espace consacrée à la politique française. Le traitement ne permettant pas de différencier nettement les faits du commentaire. D'ailleurs, chez vous, on arrive très facilement à connaître l'opinion politique de celui qui écrit. Il faut donc lire plusieurs journaux pour avoir une synthèse de ce qui s'est passé [...]
Quant à l'information elle-même, on la cherche souvent. On peut lire la une du *Monde* et se demander ce qui s'est passé en France hier ! Pour connaître l'actualité du pays, mieux vaut lire *Le Parisien*. Il n'y a d'ailleurs qu'en France qu'on se permet d'attaquer un article par la citation d'un philosophe du XVIIIe siècle. C'est tout dire. Tradition littéraire oblige. Je crois aussi que mes confrères français préfèrent commenter qu'enquêter véritablement !

Arturo Guatelli, "Corriere della sera", Italie

Au-delà de la politique, de l'économie et des grands sujets en général on ne sait jamais, en lisant les journaux, ce qui se passe vraiment en France. On ne dit jamais que quelqu'un est mort d'une overdose d'héroïne à Belleville... Je ne comprends pas pourquoi les journaux français n'arrivent pas à parler de ces choses-là. Ce sont les quotidiens qui devraient faire ce boulot-là. À côté de ça, vos journaux sont pleins d'états d'âme, d'opinions. À ce titre, ils font partie intégrante de l'industrie culturelle française.
Le journalisme d'enquête est très limité, le cas du *Canard* étant complètement à part. *Le Monde* a réussi à garder sa crédibilité de base, mais j'estime qu'il n'est plus vraiment, aujourd'hui, le journal de référence qu'il a pu être. Il a perdu, avec l'arrivée en 1981 des socialistes au pouvoir, son rôle de contre-pouvoir. Il a du coup perdu de son autorité morale, celle d'un Beuve-Méry, anti-de Gaulle des années 60. Depuis, on s'est aperçu que *Le Monde* aussi avait des états d'âme... [...]
Ce qui me surprendra toujours, ici, c'est la propension des journalistes à se prendre pour des journalistes. Ils n'ont pas encore compris qu'il s'agit d'un job comme celui d'un employé de banque.
Quand un journaliste s'exclame : "Je suis journaliste !", il croit avoir dit quelque chose d'important. Je suis journaliste, mais je ne suis rien. Dans les pays anglo-saxons, les journalistes se prennent pour des gens normaux.

Les Dossiers du *Canard enchaîné* :
"Les Français vus d'ailleurs", M. 2149



DE L'ORAL À L'ÉCRIT

La synthèse orale

La synthèse est un exercice qui figure à **l'oral** de nombreux examens. L'oral, s'il permet d'enchaîner moins rigoureusement l'argumentation des différents documents, comporte cependant **trois nécessités** :

1. L'annonce claire du plan général de la synthèse

Après l'introduction (cf. p. 132) qui présente à la fois les auteurs et le thème d'ensemble abordé dans vos documents, vous préciserez les grandes parties de votre plan. Même si l'emploi d'un "nous" (de modestie...) est fréquent, vous pouvez utiliser "je". L'essentiel est que les étapes de votre travail apparaissent nettement. Pour cela, vous disposez :
– de nombreux **adverbes et expressions** cités dans les tableaux pp. 55 et 56 ;
– de **verbes à valeur chronologique** : je commencerai par/en ; je continuerai avec/en ; je finirai/terminerai sur/en...

Exemple : reprenez le plan proposé pour les textes pp. 142-145. L'annonce pourrait se faire ainsi :
• Dans un premier temps, nous observerons le phénomène du "tourisme de masse" et ses causes.
• Nous verrons ensuite l'évolution des choix touristiques des Français, leurs nouveaux désirs, même si un écart subsiste entre leurs rêves et la réalité.
• Cette double analyse nous conduira enfin à dégager des conséquences, jugées tantôt bénéfiques, tantôt catastrophiques.
Sur ce modèle, annoncez le plan de la synthèse des textes pp. 149-150.

2. Une transition entre chaque grande partie

Votre auditeur peut être fatigué, avoir un moment d'inattention... Pensez donc :
– à lui **signaler que vous venez de finir la présentation d'une partie** ;
– à l'**avertir de votre passage à la partie suivante.**

Cela peut se faire très simplement. Ainsi, toujours pour les textes pp. 142-145.
• entre les 1re et 2e parties : nous venons de présenter cette apparition d'un "tourisme de masse". À ce premier phénomène s'ajoute une évolution des choix touristiques.

• Entre les 2e et 3e parties : les deux données que nous avons étudiées entraînent des conséquences, heureuses pour les uns, malheureuses pour les autres.

3. Une conclusion rapide

Après avoir repris, sous forme abrégée, le contenu des documents de base, **vous exprimerez votre opinion sur le thème.** Vos possibilités sont multiples, notamment :
- marquer votre accord/désaccord sur un ou plusieurs documents ;
- ajouter, à titre personnel, un argument qui n'a pas été évoqué et que vous jugez important ;
- comparer la situation dépeinte à celle de votre propre pays, pour dégager ressemblances et/ou différences ;
- imaginer une autre approche du thème général, par exemple celle d'un homme politique, d'un artiste, d'un urbaniste...

Chacun de ces choix doit être, bien sûr, justifié.

La synthèse écrite

La rédaction de la synthèse, tout en respectant les exigences propres au résumé, se rapproche des techniques du compte rendu, puisque **vous introduirez** votre travail et **ferez intervenir le/s auteur/s.**

Mais les documents qui servent de support peuvent être très divers : extraits d'ouvrages de toute nature, articles de presse, sondages, tableaux de statistiques, schémas et courbes, documents iconographiques...

Cela entraîne **deux contraintes.**

1. Dans l'introduction

- **La présentation des documents signale leur origine, leur nature, leur auteur,** s'il est mentionné.

Cela est indispensable car, dans votre développement, vous les évoquerez à nouveau. Vous ne pouvez pas vous contenter de dire : "le 1er/ 2e..." ou "le document n° 1/ n° 2...".

- **L'annonce du plan sera soigneusement rédigée, sous une forme plus concise que dans l'expression orale.**

Par exemple, l'annonce proposée en 3 phrases (p. 151) devient une phrase complexe :

Après avoir observé **le phénomène du "tourisme de masse"**, nous verrons comment il se conjugue avec **l'évolution des choix touristiques** pour **entraîner des conséquences,** diversement appréciées selon les auteurs.

2. Une approche comparative

Vous serez amené, selon les étapes de votre plan, **à regrouper certains documents, à opposer tel/s document/s à tel/s autre/s.** Pour cela, vous disposez de nombreux moyens, **lexicaux et syntaxiques :**
- **le comparatif et le superlatif**

Appliqués aux adjectifs et aux adverbes, ils servent à **mettre en valeur** un document, **à différencier** la démarche d'un auteur par rapport aux autres.
Exemples :
* Les 2 documents statistiques adoptent un ton **plus** objectif **que** les deux autres.
* Le texte du *Point* est **le plus** pessimiste de tous.

– **des adjectifs**
• pour regrouper : pareil, tel, semblable, identique, similaire, comparable...
• pour opposer : opposé, contraire, contradictoire, antithétique, différent, divergent...

– **des verbes**
• pour regrouper : être d'accord, s'accorder à, reconnaître que, s'associer à, s'unir pour, se ressembler dans, converger, partager l'idée/l'opinion que...
• pour opposer : être en désaccord sur, s'opposer dans, se différencier par, diverger, différer...

– **des mots de liaison**
• qui insistent sur les ressemblances :
Exemples :
* **tant** le 2e document **que** le 3e...
* le 2e document, **tout comme/ainsi que** le 3e...
* **de même que/ainsi que** le 2e, le 3e document...
* **à la façon du** 2e document, le 3e...
* **à la fois** les 2e et 3e documents...
* **non seulement** le 2e document **mais aussi** le 3e...
* les 2e et 3e documents ont **en commun** l'idée que...

• qui soulignent les différences :
Exemples :
* **à la différence du** 1er, le 4e document...
* **par opposition au/en opposition avec** le 1er, le 4e document...
* **contrairement au** 1er document, le 4e...
* Le 1er document... **Inversement**, le 4e...
* Le 1er document... **Bien au contraire/Tout au contraire**, le 4e...
* Le 1er document... **En revanche**, le 4e...
Dans tous ces cas, l'opposition peut être renforcée par un pronom personnel mis en apposition (, **lui**,), lui-même pouvant être mis en relief par des formules comme : "quant à lui", "en ce qui le concerne".



Pour améliorer la rédaction de votre synthèse, pensez à...
réviser la syntaxe des propositions subordonnées
– de comparaison,
– de concession (ou opposition).
mais n'oubliez pas que les propositions subordonnées **de temps** (notamment celles introduites par "tandis que" et "alors que") et **de condition** (introduites par "si" en tête de phrase) peuvent, dans certains cas, **exprimer l'opposition**.

Exercices

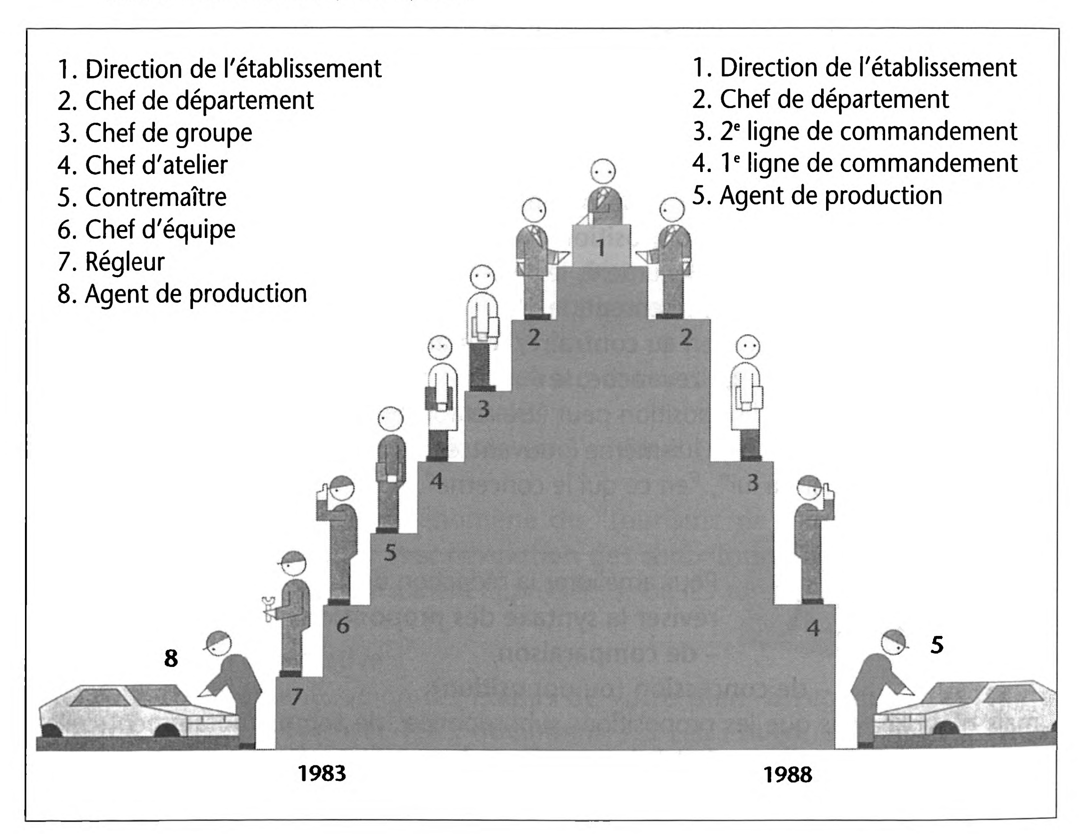
1. À partir des textes proposés dans l'exercice 1 (pp. 148-149), complétez les phrases suivantes :

- Les journalistes de *Modes et travaux* .... à répondre au désir de minceur des femmes.
- .... les 1er et 4e documents attirent l'attention sur le désir de minceur, les deux autres, ..., mettent en avant l'importance d'une alimentation équilibrée.
- Le 1er document, ... le 4e, ... pour insister sur la notion de poids.
- .... le 2e .... le 3e document attirent l'attention sur l'équilibre alimentaire nécessaire à la santé.
- Le 2e document, ... des autres, évoque avec précision l'alimentation idéale en été.

2. Réalisez une synthèse, d'abord orale, puis écrite (450 mots) des 5 documents suivants, extraits d'un dossier constitué par l'entreprise Renault.

DOCUMENT 1

Renault Communication, MCAV, 1989



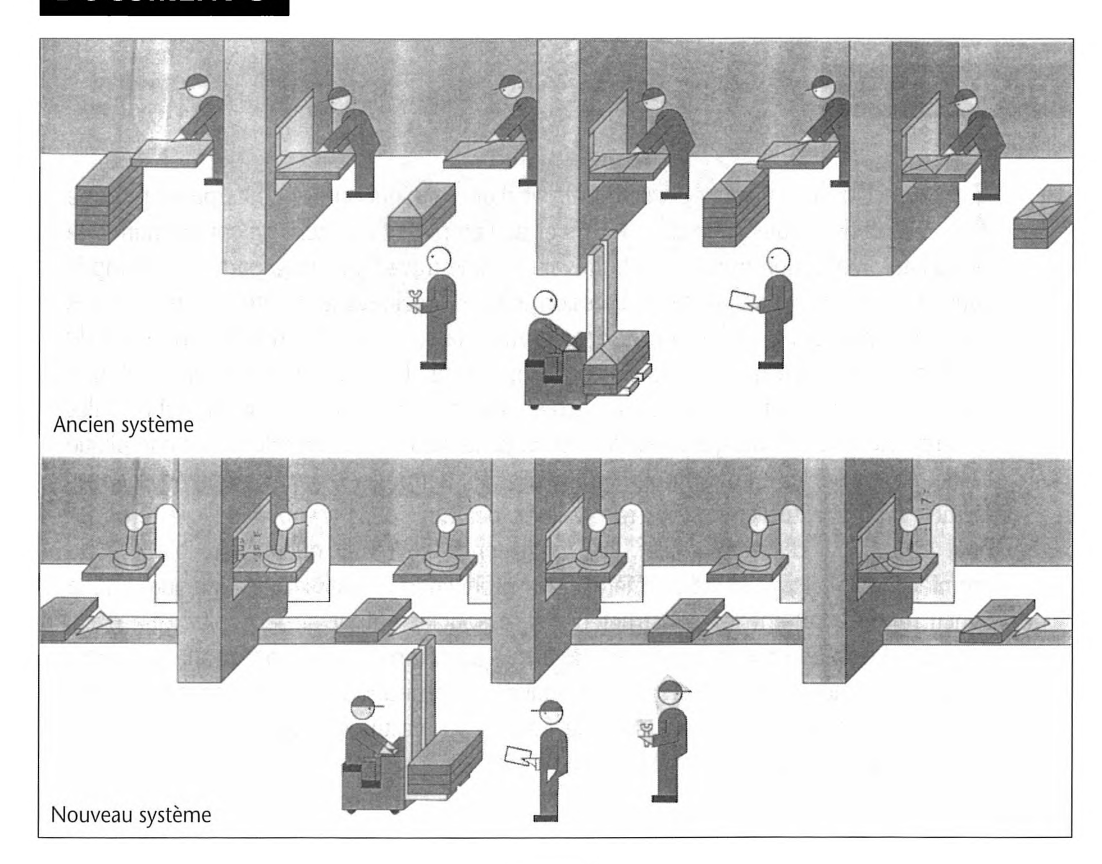
DOCUMENT 2

Le nombre de véhicules produits par employé et par an est un indicateur couramment utilisé pour apprécier la performance industrielle d'un constructeur automobile. De ce point de vue, Renault a fait d'énormes progrès en quelques années : de 10 véhicules (VP + PVU) par employé et par an en 1984, ce ratio est passé à 15 en 1988 ; un chiffre comparable à ceux de ses concurrents européens, mais inférieur à ceux atteints par les constructeurs japonais.

Toutefois, un tel chiffre n'exprime pas en totalité la réalité des transformations intervenues dans l'organisation du travail dans les usines de production automobile : aux critères quantitatifs doivent s'ajouter des critères qualitatifs.

Les opérateurs sont plus jeunes, en raison des départs en préretraite, plus motivés parce qu'intéressés aux résultats de l'entreprise, plus qualifiés parce que les technologies deviennent plus complexes, mieux formés, ce qui est la condition indispensable d'un réel enrichissement des tâches, plus autonomes parce qu'une hiérarchie trop lourde a tendance à «geler» les initiatives novatrices, et tout à fait responsabilisés dans la mesure où ils connaissent leur place et leur utilité dans l'ensemble du «process» de fabrication.

DOCUMENT 3



DOCUMENT 4

Des groupes de travail réunissent les personnes qui travaillent ensemble pour étudier les moyens d'augmenter la qualité de leur prestation. Ainsi le découpage des postes sur la chaîne a-t-il été négocié avec les ouvriers dont les remarques ont permis d'économiser des pertes d'engagement.

La participation des ouvriers au contrôle et à l'entretien modifie le rôle de la maîtrise. Autrefois, quand un ouvrier sur la ligne de montage avait un problème avec sa visseuse, il s'arrêtait et appelait son chef d'équipe, qui alertait un technicien ; aujourd'hui, à l'usine de Douai, le même ouvrier répare lui-même son outil. Pour encadrer des salariés plus autonomes, il faut moins de personnes. Le nombre d'échelons hiérarchiques a été divisé par deux à l'usine de Douai : entre le directeur de l'usine et un opérateur sur la ligne de montage, il n'y a plus qu'un chef d'équipe, un chef d'atelier et un chef de département.

Les fonctions de la maîtrise ont changé. Celle-ci doit en effet pouvoir former les ouvriers à la bonne façon d'opérer, et leur expliquer les implications des erreurs. Les chefs d'équipe doivent également être capables d'organiser et d'animer des groupes de travail avec les membres de leur équipe, pour étudier les défaillances et y chercher des remèdes. De façon générale, la maîtrise écoute et prend au sérieux les idées ou les problèmes exposés par les ouvriers.

DOCUMENT 5

La recherche d'une meilleure qualité et d'une diminution des coûts passe par une profonde modification des métiers et de l'emploi. Il est facile de comprendre que l'automatisation transforme le travail, mais le travail a changé partout, y compris dans le réseau commercial, car l'obsession, c'est d'améliorer la qualité en réalisant des gains de productivité. L'ancienne organisation taylorienne du travail permettait de produire en grande quantité mais non sans erreur. Le contrôle en bout de chaîne envoyait les mauvais produits à la retouche. Ces retouches étaient coûteuses et difficiles à mettre en œuvre. Corriger un défaut en fin de fabrication est en effet assez compliqué : ainsi pour accéder à la partie mal montée faut-il démonter d'autres éléments sans les abîmer, faire éventuellement des raccords de peinture, dans compter qu'une retouche peut en amener d'autres... Bref, cela coûte cher, et il vaut mieux faire bien dès la première fois. Le taylorisme permettait une production de masse mais, aujourd'hui, la concurrence contraint les constructeurs à se soucier autant de la qualité que de la quantité. Le taylorisme, tourné vers les gains de temps et de production, a dû être dépassé : de nouveaux métiers et une nouvelle organisation du travail sont apparus ; former et motiver les hommes sont devenus des objectifs stratégiques, mais cela ne s'est pas fait sans poser des problèmes d'emploi.

Corrigés des exercices



CORRIGÉS DES EXERCICES

Page 133

1. Dans cet article du *Point*, daté de décembre 1988, le journaliste décrit, à l'aide de nombreuses statistiques, la situation catastrophique provoquée à Paris par les "embouteillages", et en dénonce les causes.
2. Claire Kramsch, professeur à l'université de Californie, reconstitue, pour la revue *Le Français dans le monde*, l'historique du concept de "melting pot", et montre les effets, dynamiques mais aussi dangereux, de ce mythe américain.

Page 136

1. *Texte pp. 97-98 :* ton général didactique. – §1 : il **décrit** la grand-mère traditionnelle. – §2 : il **s'interroge sur** la réalité actuelle à **partir de statistiques démographiques** et d'un **sondage** sur les rapports entre les jeunes et les grands-parents. – §3 : il **dénonce** l'erreur des prévisions démographiques. – §4 : Il **indique** le rôle que peuvent jouer aujourd'hui les grands-parents.
Texte p. 87 : alternance de passages narratifs (description des faits) et didactiques (conseils). – §1 : il **décrit** les signes annonciateurs de bouleversements dans l'entreprise. Il les **énumère** et en **cite des exemples précis**, parfois **entre parenthèses.** Il **conseille** ensuite aux employés de se tenir informés de la marche de l'entreprise. – §2 : toujours **par énumération**, il **évoque** les présages de bouleversements professionnels individuels. Il **recommande vivement** aux employés de les observer de près pour pouvoir en tirer parti.
2. §1 : le journaliste **s'appuie sur** la récente **déclaration chiffrée** du ministre de la Santé pour **approuver** la lutte contre le tabac. – §2 : il **expose** le contenu de la loi anti-tabac et **montre, d'après un sondage,** les réactions plutôt favorables des Français. – §3 : il **commente** une autre mesure, la hausse des taxes, dont il **signale, à partir de deux exemples,** que les résultats ne sont pas toujours probants. – §4 : il **affirme** l'importance du rôle des médecins dans cette lutte. – §5 : il **cite des statistiques** encourageantes sur le désir des fumeurs d'arrêter et la diversité des moyens proposés.

Page 140

1. La structure logique dominante est l'opposition entre "autrefois" ("référence au XIXe siècle"/"dans les années soixante" : emploi de l'imparfait) et "aujourd'hui".
Dans cet extrait de son essai socio-historique *Les changements familiaux depuis le début du XXe siècle,* Martine Ségalen cherche à caractériser la jeunesse actuelle dans ses rapports avec le monde adulte. Pour ce faire, elle s'appuie sur l'opposition entre les comportements anciens des jeunes et ceux d'aujourd'hui.

Autrefois la jeunesse se voulait juge du monde adulte qu'elle rejetait. Pourtant elle ne constituait pas un groupe homogène, comme en témoignent les luttes entre bandes rivales. Finalement d'ailleurs, les formes de la culture classique parvenaient à réunir tous les âges.
Aujourd'hui, au contraire, c'est la jeunesse qui est rejetée par les adultes, d'où sa révolte unitaire contre eux. Car tous, indépendamment de leur milieu social, se sentent à part, dans l'attente de leur insertion professionnelle, tardive et souvent difficile. Du reste, cela se manifeste nettement par la création d'une culture spécifique, avec son langage et, surtout, sa musique.
Par cette analyse comparative, la sociologue expose l'originalité globale du groupe des "jeunes", les différences entre eux étant, à ses yeux, secondaires. Mais son constat conduit à un paradoxe, illustré par l'exemple de la mode : quoique rejetés par les adultes, les jeunes disposent du pouvoir de les influencer.
2. La structure logique dominante est l'opposition entre la révolte des jeunes en mai 68 (dates, imparfait/présent) et celle de mars 94, considérée comme pire.
Dans son article, paru en mars 1994 dans *Le Nouvel Observateur*, Laurent Joffrin oppose la récente explosion de colère des jeunes à celle de mai 68 et s'inquiète, tout en la comprenant, car il la juge plus menaçante.
En effet, il montre que la révolte de 68 exprimait, pacifiquement en fait malgré la fascination, verbale, pour la violence, un espoir : le combat politique, tous unis contre les normes sociales pour un idéal de progrès démocratique, gardait un sens.
En revanche, ce journaliste considère que **la révolte actuelle** se fonde sur le désespoir profond de la jeunesse face à la crise économique, qui l'exclut, à la drogue. Surtout, il redoute les excès d'une violence, dont il donne les causes, à la fois des modèles culturels qui la véhiculent, mais, avant tout, le seul recours souvent pour les exclus de notre société.

Page 148

1. Minceur/repas, manger, consommer, menus, alimentation. – Doc. 1 : "substitut de repas" ; "enlever toute sensation de faim"/ Doc. 2 : "la mer, l'été" ; "équilibrés, attentes de votre corps"/ Doc. 3 : "corps équilibré" =/= "rythme quotidien"/ Doc. 4 : "votre poids idéal" ; "équilibrer, varier" ; "diététicienne".
– L'importance de **l'alimentation**/surtout sur **les moyens possibles pour rester mince**/plutôt **notre responsabilité dans le choix de repas équilibrés, physiquement bénéfiques.**

Pages 149-150

L'opinion de ces 3 journalistes étrangers sur la presse écrite française converge, même si leur ton diffère. I. *Une presse d'opinion.* – 1°. les faits, l'actualité restent accessoires (reproche des journalistes anglais et italien surtout) ; 2°. Peu d'enquêtes véritables ; 3°. la presse écrite s'attache principalement à commenter, à débattre : A. Guatelli déplore même que *Le Monde* ait des "états d'âme". – II. 1°. *Les raisons évoquées.* – Une presse très variée où chaque journal a sa spécificité ; 2°. La vocation "culturelle" de la presse qui fait, comme le souligne ironiquement le journaliste italien, la fierté des journalistes.

Page 154

S'accordent à/tandis que (alors que, si). – eux (quant à eux, pour leur part)/tout comme (de même que, aussi bien que). – s'unissent pour (s'associent pour, sont d'accord pour)/tant (aussi bien) le 2e que… (non seulement… mais aussi)/à la différence des.

Pages 154-156

Ces cinq documents, extraits d'un dossier constitué par l'entreprise Renault, se proposent tous de présenter et d'expliquer la réorganisation de cette entreprise. Après avoir rappelé les caractéristiques anciennes du fonctionnement des usines Renault, nous observerons les changements survenus, puis en dégagerons les conséquences sur l'emploi et le personnel.

■ **L'ensemble** des documents s'appuie sur le passé, 1983 dans le **premier** schéma, "l'ancien système" **dans l'autre**, d'une façon plus générale, la taylorisation, le travail à la chaîne, inventé pour produire davantage, plus vite. Le quatrième document, à l'aide d'un exemple, et le second schéma, montrent bien **tous deux** combien l'ouvrier, alors peu qualifié, ne prenait aucune initiative, mais dépendait de toute une hiérarchie intermédiaire, les six personnes que représente d'ailleurs le schéma de l'organisation de l'entreprise.
■ **Il en va différemment** en 1988 ; **tous** les documents **s'accordent** à souligner les changements.
■ Ils s'expliquent **d'abord** par l'automatisation : une technicité accrue a obligé l'entreprise à modifier la production et son organisation même. **Ainsi** le premier schéma visualise l'allégement de la hiérarchie ; l'ouvrier est plus autonome, plus responsable aussi. Le deuxième et le dernier texte, **plus nettement que les autres**, insistent sur l'exigence de qualité, clé des progrès actuels.

■ **Mais** évidemment, cette évolution entraîne des conséquences, que le dossier cherche à présenter comme **globalement bénéfiques**.
■ Des deux schémas, **en effet**, ressort l'impression d'une plus grande liberté et d'un travail plus valorisant parce que plus qualifié. Les deux premiers textes, **pour leur part**, vont dans le même sens, puisqu'**ils convergent** dans l'énumération des qualités renforcées du personnel ; le troisième document, **plus particulièrement**, met en parallèle l'autonomie plus grande des ouvriers et le nouveau rôle de l'encadrement. **Ainsi** se bâtit l'image d'une entreprise harmonieuse, à laquelle chacun participe.
■ **Cependant** les documents ne peuvent masquer **des conséquences moins heureuses**, du reste évoquées clairement dans le dernier texte : des "problèmes d'emploi". Il a bien fallu diminuer le personnel pour arriver au fonctionnement illustré par les schémas. **De même**, l'encadrement, évidemment, a dû s'adapter à ses nouvelles fonctions **et**, **surtout**, de tels changements exigent des hommes plus jeunes et davantage formés. **Certes** les textes évoquent des négociations avec le personnel et des départs volontaires. **Néanmoins** tout cela ne s'est certainement pas fait aisément.

Ce dossier nous a donc présenté la stratégie adoptée par l'entreprise Renault pour conserver sa compétitivité à l'échelle européenne. Mais déjà un des textes évoque la concurrence mondiale, notamment japonaise. Dans le contexte de crise actuel, combien de changements seront encore indispensables ? Mais surtout à quel prix se feront-ils pour les hommes, la trame même de l'entreprise ?
[454 mots]

Illustrations : Jean-Paul Gruyer
Couverture : Graphir
Composition et réalisation : CND International
Édition : Michèle Grandmangin

Imprimé en France en février 1995
sur les presses de l'Imprimerie Carlo Descamps
59163 Condé-sur-l'Escaut
N° d'éditeur ; 10025407 II (5) OSB T 80°
N° d'imprimeur : 0111

SAVOIR-FAIRE

Une collection d'outils pratiques qui vous aidera à maîtriser les savoir-faire indispensables pour étudier, travailler ou vivre en français.

Le résumé, le compte rendu, la synthèse

Pour permettre la maîtrise des techniques du résumé, ce livre propose une méthode en trois étapes :

- apprendre à lire de façon active un paragraphe, puis un texte, afin de l'analyser, d'en dégager l'essentiel ;
- apprendre à rédiger le résumé, c'est-à-dire à reformuler plus brièvement le texte en respectant son organisation et son contenu ;
- apprendre à mieux utiliser toutes les ressources qu'offre la langue.

Cet apprentissage permet d'aborder ensuite

- le compte rendu
- la synthèse, orale et écrite

toujours dans le souci de construire une approche méthodique et progressive.

Des exercices reprennent chacune des étapes. Ils sont accompagnés de corrigés.



